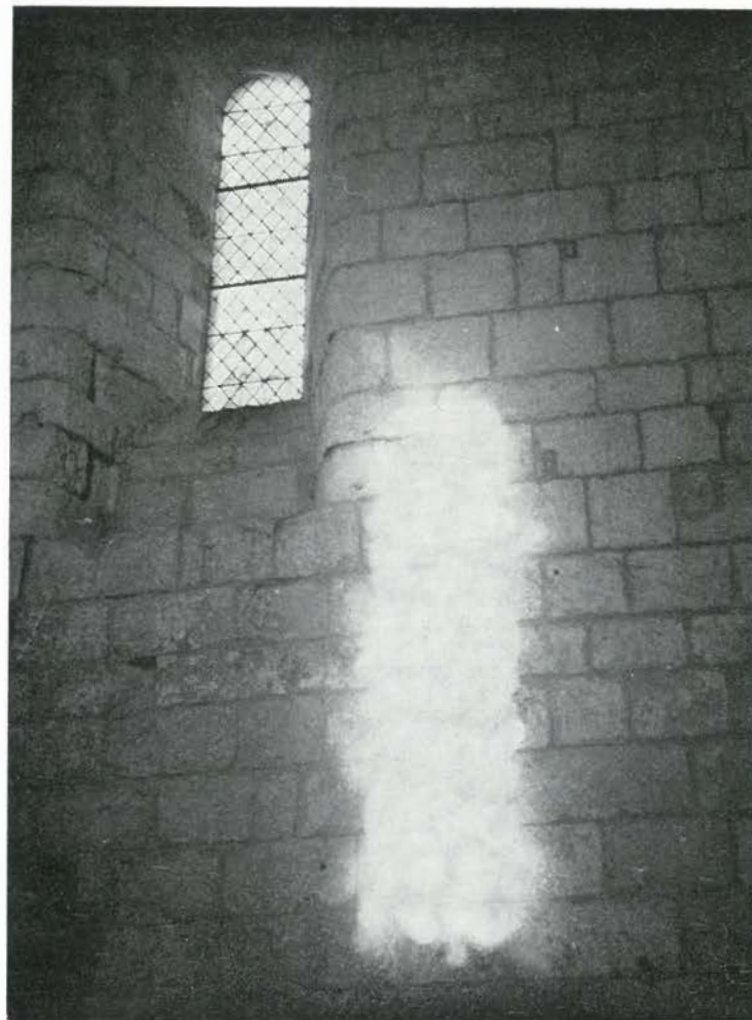


UNITÉ DES CHRÉTIENS

**Aujourd'hui
l'Esprit
Saint**

**LE RENOUVEAU
CHARISMATIQUE**



UNITÉ DES CHRETIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 24 F par an
De soutien : 50 F par an
Etranger : 30 F par an

A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La
Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 120 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand De-
sautels, A.A., « Unité des Chré-
tiens », Montmartre canadien,
1679 Chemin St-Louis, Québec.
Qué. G1S 1G5 \$ 5 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à
M. l'Abbé Edmond Chavaz,
165, route de Ferney, 1218,
Grand Saconnex.

Pour l'administration, s'adresser
à Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.
12.22220 « Unité des Chrétiens ».
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225
Chêne-Bourg, 12 F.S. par an.

L'abonnement part obligatoire-
ment du premier N° de l'année :
les abonnés qui souscrivent en
cours d'année reçoivent les N°s
déjà parus. L'abonnement est
renouvelé automatiquement pour
l'année suivante, à moins de
demande de résiliation reçue par
le secrétariat de la revue avant
la fin de l'année ou du renvoi
du N° de janvier avec la men-
tion « refusé ».

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 21

Pages

EDITORIAL

Georges Appia - Jacques Desseaux : Croyez-vous au Saint-Esprit ? .. 1

DOSSIER : AUJOURD'HUI L'ESPRIT SAINT

M.-D. Chenu : Le réveil de l'Esprit 3

Paul Bechdolff : Epiclèse 6

Donatien Mollat : Dons, charismes, fruit de l'Esprit 8

Pasteur Yvon Charles : Quelques « cailloux blancs »
de l'histoire charismatique 9

Sœur Marie Abraham : Prière et renouveau dans l'Esprit 11

Georges Appia : Un groupe du Renouveau en prière 13

René Jacob : Le baptême dans l'Esprit Saint 15

Pasteur Jean-Marc Thobois : Guérison de l'homme tout entier 17

Témoignages de guérisons 19

Jules Thobois : Possession et exorcisme 20

Georges Appia : Le Renouveau dans l'Esprit : écueils et risques .. 22

Jean-Marie Fiolet : Le Renouveau dans l'Esprit :
une démobilisation ? 24

La Tente de l'Unité 25

J.-D. Fischer : Le Saint-Esprit, avant-garde du Royaume 26

P. Philibert Zobel : En guise de conclusion :
Le Renouveau, l'Eglise et l'unité des chrétiens 29

Proposition de vocabulaire, bibliographie 32

ACTUALITES

Pasteur Georges Richard-Molard : Après l'assemblée
du protestantisme français...
Simple remarques œcuméniques 33

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 35

Jean Séguy : In Memoriam. Mademoiselle Madeleine Brosset

en 3ème page de couverture

CROYEZ-VOUS

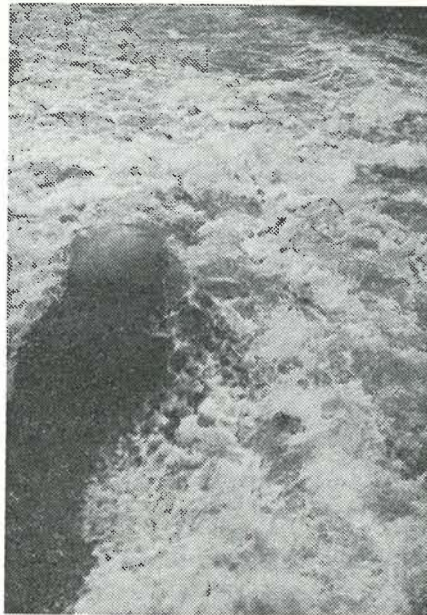
AU SAINT ESPRIT ?

par Georges Appia - Jacques Desseaux

« Croyez-vous au Saint-Esprit ? » Récemment Gilbert Cesbron posait cette question à ceux qui cèdent à la mode de la désolation devant les malheurs du temps et les maux de l'Eglise. A l'encontre de ce « désespoir exponentiel » il proclamait que « pour les enfants de Dieu, - qu'ils sachent ou non qu'ils le sont - c'est une période passionnée et pathétique, privilégiée » que celle que nous vivons et dans laquelle nous sommes « acculés à vivre l'Evangile et à croire au Saint-Esprit ». (1)

Remarquable accord de l'auteur de « Chiens perdus sans collier » avec Vatican II rappelant que « les chrétiens ont le devoir de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile » (2), avec l'Assemblée du Conseil Œcuménique à Upsal (1968) disant : « L'Esprit nous rend plus conscients des besoins du monde et de notre solidarité avec la création » (3).

Aujourd'hui, l'Esprit Saint nous fait signe de mille manières, nous révélant Dieu qui se dit, en se donnant dans l'Histoire. C'est la vision pano-



« Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gn 1, 2)

ramique globale que d'emblée nous présente le P. Chenu, au début de ce nouveau dossier d'UDC que nous présentons à nos lecteurs, non certes sans crainte et tremblement, car au fur et à mesure que passaient les semaines et les mois, nous avons pris conscience de l'extravagance, pour ne pas dire de l'absurdité de l'entreprise. Et il a bien raison celui d'entre nous qui, devant ce qui lui était demandé : un texte sur le Saint-Esprit, s'écrie désespéré : « J'ai dit « oui ». Pardon, Esprit de Sainteté ».

Dire le Saint-Esprit, c'est comme dire la lumière, la couleur, la chaleur. Dire celui dont le Christ nous avertit nettement qu'il est infixable, indes-

criptible, que, par définition, il échappe à nos catégories. « Tu en entends le bruit mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va » !

Ce dossier : pourquoi ?

D'abord parce qu'il y a belle lurette que prêtres, pasteurs, laïcs, du moins en Occident, ne savent trop ce qu'est le Saint-Esprit, dans quel registre le classer, et restent devant le récit de la Pentecôte à la fois admiratifs et gênés (surtout s'il faut prêcher). Notez bien, ce n'est pas qu'on n'y croit pas - nos Eglises nous ont bien appris ce que sont les trois personnes de la Trinité, et même elles nous disent un certain nombre de tâches traditionnellement confiées au Saint-Esprit. Mais lui, lui... l'avons-nous rencontré ?

Et voici que depuis quelques années simultanément dans tous les points de la planète, dans toutes les confessions, non seulement on en parle, mais des gens par dizaines de milliers (et qui ne sont ni exaltés, ni « givrés » comme diraient les jeunes) affirment l'avoir découvert, avoir été les témoins de son activité, de sa puissance.

Pendant des années les gens qui savent nous ont dit : il n'y a rien là-dedans pour les Français - c'est bon pour les gens simples qui ont besoin de merveilleux, ou alors pour les anglo-saxons pragmatiques ; nous, nous devons pouvoir penser notre foi.

Une chose est certaine - même dans le pays de Voltaire et de Descartes, des chrétiens en nombre croissant prennent le Christ au mot et s'attendent à la réalisation pour eux-mêmes, pour leur Eglise, des promesses que trop souvent nous pensions destinées uniquement à la première génération. Dans beau-

ABONNÉS

Avec le précédent numéro s'achevait l'abonnement 1975.

Merci de continuer avec nous et de nous éviter des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1976 l'encart vert dans ce précédent numéro d'U.D.C.

Pour le comité interconfessionnel de rédaction :

Jean-Pierre Hebré, trésorier.
Jacques Desseaux, directeur.

(1) Chronique dans le Journal La Croix (19-11-1975).

(2) Gaudium et Spes 4.

(3) Document 2, Section, n. 4.

coup de vies, de maisons, de paroisses une joie nouvelle surgit - et grandit; un amour passionné pour le Christ - des hommes, des femmes, des jeunes sont remis sur leurs pieds, reconstruits au physique comme au moral.

Ce dossier : un acte œcuménique

« Aujourd'hui l'Esprit Saint » s'est trouvé être avant même sa parution un acte de foi, un témoignage œcuménique. Jugez-en : une dominicaine vivant une expérience érémitique, Sœur Marie-Abraham; un moine bénédictin prieur de l'Abbaye du Bec Hellouin, spécialiste de l'anglicanisme, Philibert Zobel; un professeur à l'Institut biblique pontifical de Jérusalem, Donatien Mollat, jésuite auteur de nombreux ouvrages; deux prêtres engagés dans le Renouveau et le vivant dans leur vie, dans leur paroisse, dans leur réflexion de pasteur et de théologien, les PP. René Jacob et Jean-Marie Fiolet; et puis le plus jeune de nous tous (1), Marie-Dominique Chenu, dominicain, historien et théologien, qui (bien avant que le Renouveau Charismatique se profile sur notre pays) a reçu le « charisme » d'être ouvert à tous les signes de l'Esprit à l'œuvre dans et hors de l'Eglise. Deux pasteurs des Eglises de la Pentecôte, Jean-Marc Thobois et Yvon Charles, ce dernier dirigeant à Carhaix en Bretagne un Centre

**INDISPENSABLES
AU TRAVAIL PERSONNEL
OU EN GROUPE**

**CES DOSSIERS U.D.C.
NE SONT
PAS ENCORE ÉPUISÉS**

**HATEZ-VOUS
DE LES COMMANDER :**

Protestantisme un et divers : 4 F.

Le Groupe des Dombes : 4 F.

L'incroyance et nous : 4 F.

10 ans
sur la route de l'Unité : 5 F.

Les Anglicans : 5 F.

Nouveau
vocabulaire œcuménique : 5 F.

Semaine de l'Unité 1976 : 5 F.
(à partir de 10 numéros : 4 F.).

SOLIDARITÉ U.D.C.

Comme promis (U.D.C. n° 20 p. 3) voici des comptes : au 20 novembre 1975, 186 de nos amis ont répondu à notre appel de juillet 1975 et nous ont envoyé la somme globale de 14 196 F.

186 réponses pour 4 500 abonnés, c'est peu ! 14 196 F, ce n'est pas mal, toutefois c'est insuffisant pour faire face !

Nous avons tenu à exprimer à chaque donateur notre reconnaissance. Nous en renouvelons ici l'expression.

Que tous ceux qui peuvent aider U.D.C. à ne pas mourir, mais en sont restés jusqu'ici aux bonnes intentions, se sentent, par l'information que nous donnons ici, stimulés à passer aux actes !

J.-P. Hebré - J. Desseaux

de rencontres et de formation spirituelle - un pasteur de l'Eglise Réformée en Ardèche, Paul Bechdoff - le responsable d'une communauté baptiste parisienne, le pasteur Jules Thobois - Jean-Daniel Fischer, pasteur réformé itinérant parcourant l'Alsace et bien d'autres lieux pour évangéliser.

C'est sans doute l'un des fruits du Renouveau dans l'Esprit que, tout au long de l'élaboration de ce dossier, nous ayons pu travailler ensemble sans affrontement quoique venant de milieux culturels différents et nous exprimant dans des langages différents. Ces différences, nos lecteurs les retrouveront sans peine page après page. Avec nous, ils les percevront comme nous ayant été données, complémentaires, par l'Esprit. Nous voulons témoigner avec joie que nous sommes unis dans la foi au Christ vivant - unis dans la certitude que nous entrons dans une époque de foi mais aussi de souffrance - unis dans une même lecture des événements contemporains au travers desquels l'Esprit de Dieu se meut comme jadis sur le chaos primitif, préparant l'achèvement de l'histoire et le retour du Seigneur.

Mais aussi conscients oh combien ! de l'indigence de notre entreprise - de son caractère incomplet. Nous vous confions, amis lecteurs, ce témoignage collectif pour ce qu'il voudrait être : un chant d'action de grâce et d'espérance à Celui qui par son Esprit fait aujourd'hui encore toutes choses nouvelles !

Au moment où nous achevons cet éditorial, nous parvient, envoi précieux de notre frère Olivier Clément, le livre splendide qu'il vient d'écrire : « L'autre soleil », autobiogra-

phie spirituelle. Page 128, il note que, païen se tournant vers les chrétiens, catholiques et protestants, ce qui l'empêcha de devenir chrétien, jusqu'à sa rencontre de l'Orthodoxie, ce fut l'absence - lui a-t-il semblé -, « d'une véritable théologie de la liberté, d'une véritable théologie du Saint-Esprit et de l'expérience du Saint-Esprit ». Et voici que plus loin, Olivier Clément chante sa découverte dans une sorte d'hymne trinitaire que nous voulons partager avec vous :

« Christianisme inconnu. Christia-
[nisme neuf.
Dieu, mort dans la chair pour que
[l'homme
soit ressuscité. Pour que la chair
[soit ressuscitée.

Je crois en la résurrection de la chair
et désormais
dans l'intériorité de l'homme
sans fusion ni séparation,
dans l'incandescence des choses,
sans confusion, pour l'eucharistie,
dans le cri de Job de l'histoire,
mais Dieu lui-même se fait Job
et levain de libération,
au désert de la transcendance,
mais il refléurit dans Ton sang,
dans le Visage des visages,
défiguré, transfigurant,
nous te louons, nous te rendons
[grâce,

ô Sagesse bariolée,
ô Souffle qui tout vivifie,
ô Christ qui tout réunifie,
ô abîme enfin révélé,
source de tout amour, de toute
[liberté,

Abba, le saint du Père ! » (4)

(4) « L'autre soleil », éd. Stock, p. 139.

LE REVEIL DE L'ESPRIT

Diagnostic, par M.-D. Chenu

AU milieu des tourbillons qui nous emportent, dans les obscurités où nous ne repérons plus les chemins, en ce temps où les conservateurs eux-mêmes jouent le slogan du changement, il est urgent de discerner les ressources qui s'éveillent et de donner consistance critique à de trop vagues sensibilités à un monde nouveau. Il paraît bien que le commun dénominateur de ces novations, de ces renouveaux ambigus, est la hantise d'échapper aux contraintes, matérielles et spirituelles, de la civilisation industrielle : par ses techniques et ses manipulations de masse, elle aboutit à la dépersonnalisation dans ses appareils et ses idéologies. On aspire à retrouver la nature, l'eau, l'air, le soleil, l'espace, les instincts, la joie, la liberté, la gratuité ; et, pour cela, on cède, non sans risquer l'évasion, à la séduction des mœurs, des coutumes, des rites de l'Orient, ou on se livre au sacré « sauvage ».

C'est dans la même coulée - car l'Eglise, peuple de Dieu dans le monde, communie aux inquiétudes et aux espérances du monde - que les croyants cherchent à dépasser les conformismes de leurs institutions et les formalismes de leurs catéchismes : leur foi veut retrouver l'initiative, j'allais dire l'ingénuité, de son consentement à la Parole de Dieu dans la communion au mystère. C'est le **réveil de l'Esprit**, malgré le poids des appareils et des idéologies, et, à la limite, des orthodoxies. Voici que, de tous côtés et dans tous les continents, ce « réveil » provoque la curiosité, la surprise, l'espérance ou la réserve, voire quelque fièvre. Qu'en est-il ? Que signifie-t-il ? A quoi le reconnaître ?

Le fourmillement des groupes

Dès le premier regard sur la vie présente de l'Eglise et des Eglises, apparaît un phénomène majeur, qui, depuis une dizaine d'années, gagne en extension et en intensité, prenant désormais une conscience vive et



critique de sa visée et de ses comportements : il se produit une extraordinaire pullulation de groupes minuscules, nés spontanément, peu soucieux de s'instituer, dépourvus d'appareils, que les sociologues ont appelés « communautés de base », ou « groupes informels ». Selon les régions et les milieux, on les compte par centaines, par milliers, parfois par dizaines de mille (en Amérique Latine, 40 000, dit-on). Il nous paraît que, sans préjudice pour d'autres manifestations, ces groupes composent le terrain privilégié du réveil de l'Esprit. Hypothèse d'investigation, mais dont nous verrons bientôt le bien-fondé. Observons seulement, dès le départ, ce préjugé favorable que, psychologiquement et théologiquement, communauté - communion implique immédiate référence à l'Amour - Esprit Saint.

Psychologues, sociologues, pasteurs, théologiens ont étudié copieusement ce phénomène, à la dimension du monde et de toutes les Eglises : genèse, caractères, contagion, efficacité, grandeur et excès, rapports avec les institutions, risques et résistances. Nous renvoyons à ces

travaux, tant enquêtes qu'analyses. Nous ne voulons ici qu'en évoquer, dans leur extrême variété et à travers leur complexité, les principales formes, dont nous enregistrerons ensuite les traits, ceux de l'Esprit en travail.

D'abord groupes élémentaires, constitués par le rassemblement de quelques personnes, éprouvant le besoin et le désir de **mettre en commun leur foi**, tantôt pour la nourrir, tantôt pour en rechercher la portée, tantôt pour s'engager au service d'une cause, même une cause sociopolitique au nom de l'Evangile, en tous cas pour échapper à l'anonymat des grandes assemblées, où ne jouent plus les affinités affectives ni les solidarités opératoires. Les modalités, les inspirations, les motivations sont variables, étroitement localisées, au point que ces communautés réservent leur autonomie, même si, non sans opportunité, elles recherchent des échanges entre elles et parfois forment des espèces de fédérations. Cf. les innombrables monographies, dont on trouvera une présentation synthétique dans un récent fascicule de la revue internationale et interconfessionnelle *Concilium*, n. 104, avril 1975.

Groupes de prière, c'est-à-dire ceux de ces groupes spontanés qui, en marge des liturgies officielles et des formulaires stéréotypés, se réunissent tout simplement pour « **prier ensemble** ». Ils connaissent bien la valeur de la prière dans le secret, mais aussi ils donnent qualité éminente à la mise en commun, dans laquelle les spontanités se croisent et se confortent, dans des expressions improvisées, avec joie, la joie de communiquer, et même avec un caractère festif.

C'est dans le contexte de ces groupements encore indifférenciés, que nous situons - phénomène typique au milieu du phénomène général - les **groupes dits charismatiques**, témoins conscients et voulus du réveil de l'Esprit. Dénomination qui appellerait quelque réserve de voca-

bulaire, mais qui écarte le souvenir des anciens mouvements pentecôtistes, contestables et contestés jadis par les Eglises instituées. Autant, selon leur propre conviction, nous ne consentons pas à une monopolisation par ces groupes de la présence de l'Esprit, autant nous voyons en eux, avec les risques inhérents, la pointe vive de ce réveil. Plusieurs articles de ce fascicule donneront bonne place à ces communautés.

Autre forme de mise en commun, avec un objet précis : **le partage de l'Evangile** : la Parole de Dieu n'y est « enseignée », ni par un docteur, ni par un hiérarque, même de bas étage, et n'est pas non plus expliquée par un exégète professionnel (comme il en fut dans des cercles bibliques) : elle est « lue », relue, commentée par application concrète, dans une mise en situation. Dieu parle aujourd'hui. La conjoncture est le lieu de cette herméneutique. Parfois, et selon son projet, cette communauté de la Parole dépasse les confessions ecclésiastiques ; et sans doute est-ce là, comme l'observait récemment une déclaration officielle, l'un des points sensibles de l'avancée œcuménique.

Enfin, certains groupes se rassemblent pour un acte sacramentel, où le réalisme du symbole valorise le mystère, à l'encontre des formalismes solennels. Il semble que, aux Etats-Unis, les premières communautés de base se formèrent pour célébrer l'Eucharistie, en se dégageant des ritualismes sclérosés des paroisses. Repas, repas célébré, non une adoration ; mémorial du Seigneur, non présence magique.

Constantes et signes

De cette sommaire description, des traits communs se dégagent, qui, croyons-nous, sont les signes - des « signes », rien de plus, mais rien de moins - de l'Esprit Saint en travail.

1. - D'abord, la **spontanéité**, non pas seulement psychologique, déjà notable, mais expression caractéristique de l'Esprit comme tel, dans son sursaut, son initiative, son improvisation, sa créativité. Déjà le rassemblement lui-même est spontané, et non imposé par le respect d'une loi, ou par le prosélytisme du pasteur. Spontanéité de la participation active, spontanéité de la parole qu'on ne récite pas, spontanéité de la joie commune, spontanéité du jeu symbolique, mobilité des gestes et des rites. On la re-

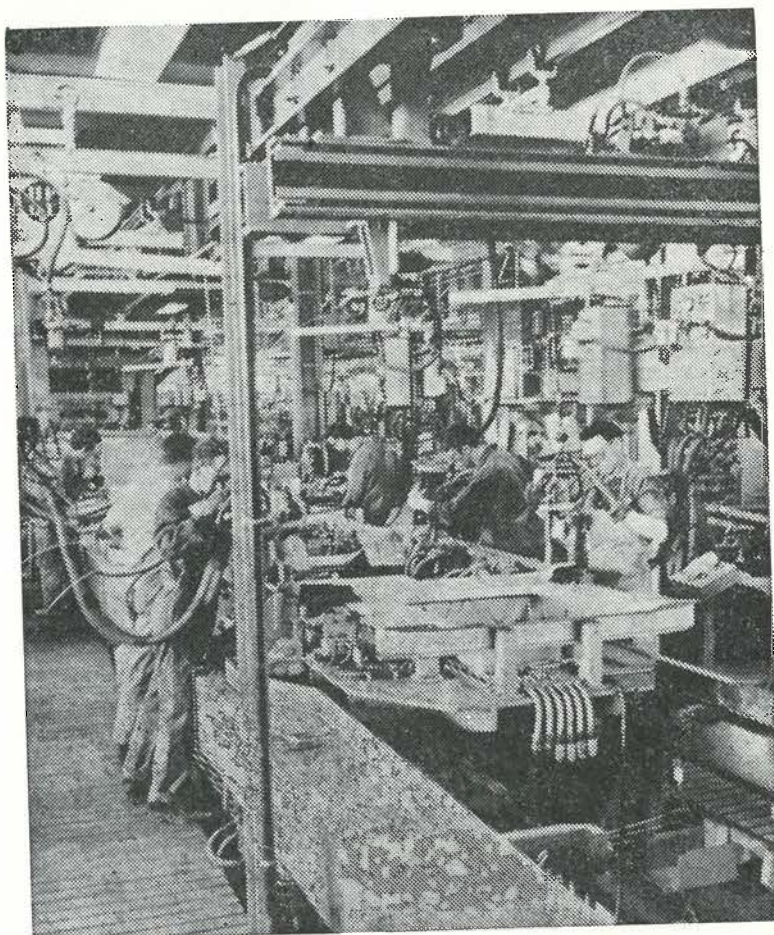
trouve même parfois dans l'énoncé des textes liturgiques essentiels, dans lesquels, fixant la mémoire des gestes et des paroles du Christ, les rites imposent des formules traditionnelles, comme dans le repas eucharistique.

L'Esprit, là même où il les prend en compte, dépasse les règles, transforme les obéissances, rénove les coutumes. Il ne met pas à part, sous prétexte de tenir en communion avec Dieu, car s'il sanctifie, il ne sacralise pas, et les réalités profanes elles-mêmes en deviennent pénétrées. Ainsi est-il multiple, et l'Ecriture elle-même en enregistre les manifestations sous des formes diverses, dont les dénominations évoquent des spontanéités joyeuses, que les moralistes laissent échapper dans leurs vertus et leurs préceptes. Ainsi parlons-nous de dons (Isaïe, 11), de charismes (I Cor., 13), de béatitudes (Sermon sur la montagne), de fruits de l'Esprit (Gal. 5).

2. - Acte premier de ces commu-

nautés, le **témoignage**, au sens intensif du mot : il ne s'agit plus de transmettre un savoir tout fait, reçu de mes aînés, enseigné par quelque magistère, dans un endoctrinement collectif ; on exprime à un frère l'expérience vive de sa foi, de son espérance, de sa charité. Ce qui qualifie, ce n'est plus l'autorité d'un docteur, avec ses concepts et ses preuves ; c'est le rayonnement de l'être profond, dans une région où le mystère enveloppe les partenaires. On ne transmet pas un capital héréditaire possédé ; on éveille les virtualités en travail dans le cœur de l'homme. La foi n'est pas « transmissible », et le catéchisme classique a échoué pour n'être pas resté un simple instrument mémorisant. C'est la Bonne Nouvelle qu'il faut dire : une annonce, dans la venue de l'Esprit. Ainsi pourrions-nous « inventer » l'expression de la foi, dans des continents nouveaux, continents géographiques (Asie, Afrique), continents sociaux (monde ouvrier).

3. - Le témoignage, c'est l'actualité



« La hantise d'échapper aux contraintes, matérielles et spirituelles, de la civilisation industrielle » : ici, travail à la chaîne dans l'industrie automobile

de la Parole toujours en acte, à tenir dans la continuité historique de la communauté, garantie dans une **Tradition vivante**, et non pas dans un dépôt conservé dans un magasin doctrinal, à l'abri de l'hérésie. C'est précisément l'œuvre de l'Esprit, que le Christ a annoncée : « Je vous enverrai l'Esprit qui vous conduira vers la vérité tout entière » (Jean 16, 13). Histoire et Esprit sont coextensifs, co-mensurables. « Voici, je fais toutes choses neuves » (Apoc.). C'est « l'action de l'Esprit qui fait cette nouveauté dans le monde. Sans lui, Dieu est loin, le Christ est dans le passé, l'Evangile une lettre morte, l'Eglise une simple organisation, l'autorité une domination, la mission une propagande, le culte une évocation magique, et l'agir chrétien une morale d'esclave » (I. Hazim, métropolite de Lat-taqué, à Upsal, 1968). Les communautés de base, liées à la conjoncture, ecclésiale et mondaine, sont bons témoins de cette historicité.

4. - Dès lors, l'Eglise, dans ces communautés et dans l'histoire, est un peuple **prophétique**. Non pas, bien sûr, pour dévoiler l'avenir, mais pour percevoir dans la marche de l'histoire les « événements » qui, en faisant avancer le monde dans la justice et dans la paix, font advenir le Royaume. Il s'agit de discerner, dans les conjonctures socio-culturelles elles-mêmes, les « signes des temps », comme pierres d'attente de la Parole, non d'endoctriner sur l'intemporel. Entre tous les charismes, c'est le plus typique : rôle des prophètes de l'Ancien Testament, en annonce du Messie, mais aussi du Peuple messianique, investi par lui de l'attente active de son royaume. C'est l'Esprit qui discerne, non plus seulement dans la vie intérieure de chacun (spiritualité du XVI^e siècle), ni dans la seule institution magistérielle, mais dans l'itinéraire collectif du Peuple de Dieu en marche. Alors la théologie est la Parole de Dieu engagée.

5. - **Fraternité**. Voici le nom propre des participants à cette communauté en réveil : ils sont « frères », frères non pas en parole d'exhortation, mais par et dans l'acte même de ce partage de la Parole. Ainsi en va-t-il chaque fois que se produit une effusion de l'Esprit, provoquée par une mutation de l'homme, dans l'évolution des rapports économiques, alors transsubstantiés sans perdre leur densité temporelle. Saint François a recréé le mot « frères », que le régime féodal paternaliste avait atrophié : il fonda non un ordre,



« La pullulation de groupes minuscules... » : même les jeunes aiment à se retrouver en petits groupes

mais des « fraternités ». Aujourd'hui, le prêtre-ouvrier ne sacralise plus des paroissiens : « vivre avec » est la loi évangélique et l'expression de l'amour fraternel, dans la civilisation du travail.

6. - **La liberté de l'Esprit** : c'est le point suprême, et le plus critique, de ce réveil ; c'est, à la lettre, l'axiome de saint Paul : « Là où est l'Esprit, là est la liberté » (II Cor 3, 17). Fût-ce au prix d'une critique sévère de la Loi (Gal., Rom.), et des lois. L'autorité n'est plus qu'un service, et non un pouvoir ; et la contestation, si ambivalente soit-elle, s'inscrit dans le comportement quotidien du chrétien soit par le questionnement continu de la foi, soit par la réaction contre les pesanteurs

sociales de l'Eglise confessionnelle. Par ce très sommaire relevé des signes de l'Esprit, on voit de suite les risques encourus par les groupes, et, en ce moment, nous éprouvons durement ces risques, dans la foi et dans l'équilibre de la Communauté. Ainsi, jadis, au temps de saint François, les risques jouèrent fâcheusement, et, à la suite de Joachim de Flore, les dits « Spirituels » - de grands religieux cependant - prophétisèrent un âge de l'Esprit, qui liquiderait les appareils de l'âge du Fils incarné. Mais refuser de courir ce risque, c'est renoncer à déchiffrer les signes des temps, et bloquer l'évangélisation repliée sur l'ordre établi. Le réveil de l'Evangile ne se fait que par le réveil de l'Esprit. Nous y sommes.

Pomeyrol : le chant des bien-aimés

(EDITIONS OBERLIN-POMEYROL)

Rares sont en France les communautés protestantes. Celle de Pomeyrol qui, depuis des années, dans la région de Tarascon, poursuit dans la discrétion son témoignage de prière et d'espérance, d'accueil aussi, n'aime pas faire parler d'elle.

Il faut cependant signaler ce petit livre dont la lecture, pour ceux qui ne connaissent pas Pomeyrol, risque d'être déroutante. Après l'avoir refermé, le lecteur ne saura pas grand-chose de ce qu'est cette communauté, sa règle, son organisation, ses priorités ou engagements, pas plus qu'il n'aura une idée du nombre des sœurs qui se sont rassemblées là. Et pourtant, à travers ces épisodes significatifs du cheminement dans la foi, peu à peu se précisent les contours de ce qui apparaît comme un puissant témoignage collectif rendu au Seigneur dont l'amour s'exprime avec puissance dans la vie de ses enfants.

On ne rend pas compte d'un chant d'action de grâce. Comme le titre en fait foi, c'est bien de cela qu'il s'agit. Certains trouveront que « c'est trop beau », que les tunnels, les passages à vide, les tensions inévitables dans tout groupe humain sont pratiquement absents. Pourtant l'étonnante histoire de Pomeyrol qu'esquisse, à travers des touches successives, ce petit livre, ne sacrifie ni au merveilleux, ni à l'apologétique. Le miracle est cependant sous-jacent, ou plutôt la constante initiative de l'Esprit s'exerçant par le moyen de l'humaine disponibilité.

Un livre profondément tonique, une langue sobre et poétique, un constant effacement des individus pour que toute glorification soit rendue au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Georges Appia

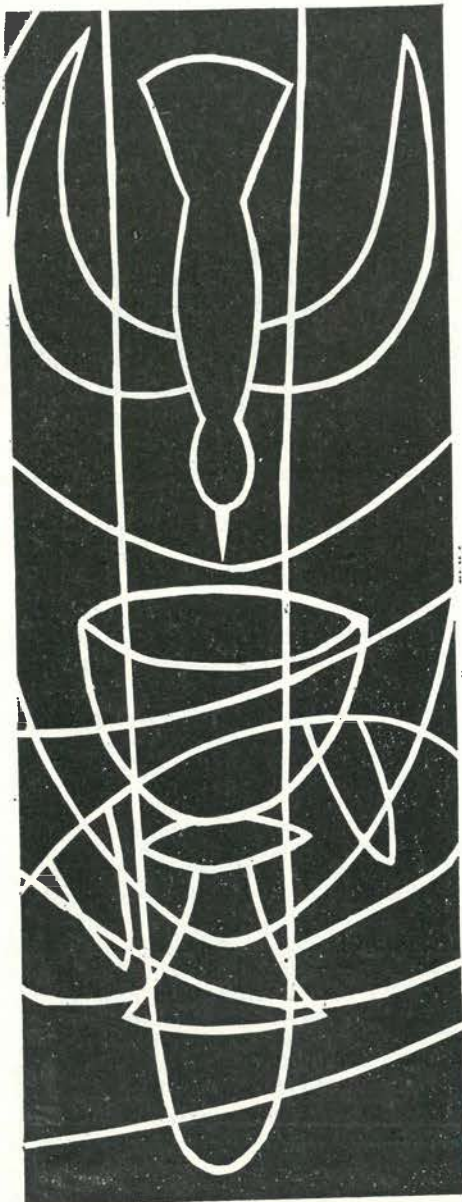
EPICLESE

par Paul Bechdolf

Esprit Saint,
Rouach Adonai,
Pneuma Agion,
ils m'ont demandé de parler de toi
d'écrire sur toi un article
parler passe encore
car dans le souffle de la voix
peut passer ton souffle qui dépasse les mots, les
[enveloppe]

et quand le mot fugitif s'efface
s'efface aussi son imperfection

et dans la danse de la conversation
peut danser ta lumière
mais écrire...
figer par des signes,
mettre en épure en graphique
ton mouvement
dessiner par des lettres l'invisible
la lettre est morte et tu es vie
Viens sur celui pour qui je marque le papier
De mes signes, soixante à la ligne, fais-lui signe
fais tes mots de mes phrases
Et tes phrases en son cœur
sans quoi ce papier ne serait plus
qu'aliment pour le feu matériel



et j'ai dit oui
Pardon
Esprit de sainteté
j'entends Jésus dire de toi
« le monde ne le connaît pas »
et le monde est en moi
péché et révolte
et le monde m'envahit
télés et journaux
et le monde m'enferme
concepts et logique
et le monde me rend imbécile pour parler de toi
ce que chacun verra en me lisant
fumeux pour celui que tu éclaires
obscur pour celui que le monde enténèbre
Viens Esprit de vérité
aie pitié seigneur
de qui écrit de toi et de qui lit son écrit

Ne te cache pas ce soir je te prie
Toi qui es habituellement caché
Toi qui disparais quand tu brilles.
Au moment même où tu brilles
c'est en nous que tu brilles
Mais c'est le Fils que nous voyons
Au profond de ta venue
c'est toi qui viens en nous
mais c'est le Père et le Fils que nous accueillons
Même au Fils tu t'es caché
puisqu'au soir de sa vie
où tu brillais éblouissante lumière noire
jusque dans la nuit de la croix
il ne savait plus bien qui des deux
vers nous t'enverrait
le Père à cause du Fils

ou le Fils de la part du Père
Peu importe qui ouvre la porte à l'autre
Mais qu'ils entrent tous deux
Viens esprit saint présence de l'Unique
De nos multiples cœurs faire sa seule demeure

sans la parole je perds le sens
et dans le noir je ne sais plus quels esprits me touchent
et je te perds dans le monde des esprits
où je me perds.

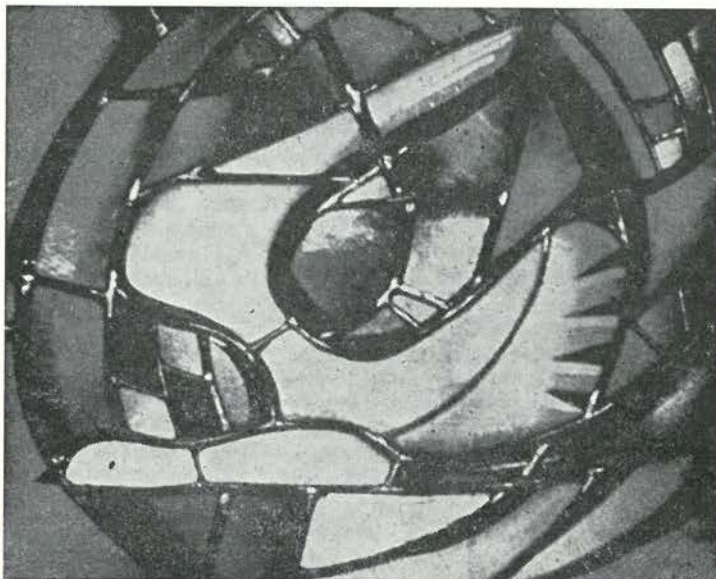
Viens montre-toi à nous
dans le masque de tes images
symboles de l'eau, du feu, de l'air
vous qui détruisez la vie
et qui fécondez la terre
vous me dites l'esprit
qui naît
qui brûle
qui chasse
le mal et la mort
vous me dites l'esprit
qui fait éclore et croître la vie et l'amour
vol de la colombe, tempête et tremblement de terre
vous me dites le mouvement de Dieu vers nous
qui dans sa douceur ébranle le monde
lampe, pansement et rite : c'est l'huile
elle me dit l'humble esprit fidèle et tenace
qui nous guérit et nous offre à Dieu
Mais si je te crois Saint-Esprit
semblable à tes symboles
puissance ou force dont je puis disposer
je te perds irrémédiablement croyant te posséder
et si je te dis doigt ou main ou bras de Dieu
pensée ou esprit de Dieu
comme l'esprit et la pensée qui sont en nous
je vois bien ce que Dieu fait par toi
mais toi je ne te vois plus
et je te perds dans le Père

Acceptes-tu de te laisser prendre
au miroir de ma parabole ?
elle vient de l'église des temps anciens
Sur un théâtre trois acteurs
qui se ressemblent comme trois gouttes d'eau
jouent une pièce
où chacun tient un rôle différent
dans cette pièce qui est l'amour
dans cette pièce qui est Dieu
il y a le rôle du Père
il y a le rôle du Fils
il y a le rôle de l'Esprit
et voici que la pièce est une fête
un happening
il n'y a plus de spectateur
le Père les invite
le Fils les cherche et les ramène
l'Esprit les anime
et la fête est un royaume nouveau
pour la multitude des hommes.

Pourquoi veux-tu me prendre ?
laisse-moi te prendre
entre le Père et le Fils
laisse-moi te prendre
pour le Père et pour le Fils
et te donner aux autres

Viens esprit saint
crie en nous
MARANATHA
Viens Seigneur Jésus.

Comme je te perds dans le Fils
si je veux te connaître et te narrer
par ton toucher, par ton action
car c'est par toi que le Fils
se fait connaître à moi
se fait entendre de moi
me tourne vers lui
me fait naître de nouveau
me fait dire avec lui ABBA Père
me conduit dans toute la vérité
Saint-Esprit tu es la sève
Mais c'est parce qu'il est le Cep
que nous portons le raisin de l'amour
les grappes de la joie et de la paix
C'est par toi que nous sommes son corps
tous ensemble,
plongés dans sa vie,
plongés par lui en toi
en sorte que lorsque tu te manifestes par nous
en nous
c'est lui qui se manifeste en nous et par nous
c'est lui qui est manifesté dans le monde
Et si je veux te connaître sans lui



DONS, CHARISMES, FRUIT DE L'ESPRIT

par Donatien Mollat

A l'Esprit Saint est liée l'idée de don, de charisme, de fruit. Quelle réalité recouvrent ces mots ? Demandons-le à l'Écriture et à l'expérience d'aujourd'hui.

1. Le et les dons de l'Esprit. Pour l'Écriture l'Esprit Saint est « le don de Dieu » par excellence. Le livre des Actes des Apôtres le désigne ainsi : quand le magicien Simon demande à Pierre de lui vendre son pouvoir de donner l'Esprit, Pierre lui répond : « Périsse ton argent et toi avec lui, puisque tu as voulu acheter le don gratuit de Dieu à prix d'argent ! » (Ac 8, 20). Le jour de la Pentecôte, Pierre dit à la foule : « Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit ! » (Ac 2, 38). L'Esprit est le don messianique promis au peuple de Dieu. Jésus ressuscité et exalté par la droite de Dieu l'a reçu et l'a répandu sur les hommes (Ac 2, 33).

Ce n'est pas le don d'une chose, mais celui d'une présence vivante (Jn 14, 16), créatrice, principe d'une vie nouvelle. Présence d'amour : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Par le don de l'Esprit l'amour de Dieu se répand en nous comme une eau fécondante (Is 32, 15-20), comme un torrent débordant (Ez 47, 1-12 ; Ap 22, 1-2). Gratuité, surabondance, tels sont les traits du « don de Dieu ». L'Esprit est donné « sans mesure » (Jn 3, 34).

Ce don est communautaire, ecclésial. « Les églises, dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, écrit saint Luc, étaient comblées de la consolation de l'Esprit Saint » (Ac 9, 31).

Ce don communautaire se diversifie en une variété de dons individuels. L'Esprit est donné à chacun (Ac 2, 3). « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit... » (1 Co 12, 7). Paul énumère quelques-uns de ces dons : « L'Esprit donne un message de sagesse à l'un et de science à l'autre ; à un autre le même Esprit donne la foi » (12, 8-9), la foi à un degré extraordinaire, celle qui « transporte les montagnes » (13, 2).

De façon concrète le livre des



Actes parle, par exemple, de « sept hommes remplis du Saint-Esprit et de sagesse » (6, 3), parmi lesquels se détachera Etienne « rempli de foi et d'Esprit Saint » (6, 5), « plein de grâce et de puissance » (6, 8), au point que « personne ne pouvait s'opposer à la sagesse et à l'Esprit qui marquaient ses paroles » (6, 10). Dans l'expansion du christianisme à Antioche, Barnabé se révèle « un homme droit, rempli d'Esprit Saint et de foi » (11, 24).

La présence de l'Esprit en ces hommes se manifeste par des dons éminents de sagesse, de puissance, d'éloquence persuasive, de foi. Ils apparaissent éclairés d'une lumière nouvelle, brûlant d'une flamme intérieure, doués d'un dynamisme conquérant, libres et intrépides.

C'est sur ces données et en référence à la description prophétique du roi Messie rempli de l'Esprit divin en Is 11, 1-3, que s'est fondée ultérieurement une théologie des dons du Saint-Esprit. Elle s'efforce d'exprimer ce fait que la présence de l'Esprit en un homme active tout son être et, le mettant sous la dépendance habituelle de l'action divine (Rm 8, 14), l'ouvre à l'invasion grandissante de « toute la plénitude de Dieu » (Ep 3, 19).

2. Les charismes. Les dons de l'Esprit prennent aussi, chez saint Paul, le nom de charismes. Décalté d'un mot grec, ce mot, apparenté au mot grâce (charis), signifie « don gratuit ». Il désigne dans l'Écriture un don divin. A notre époque il s'est en partie sécularisé et en est venu à désigner tout don naturel éminent dans l'ordre des

relations humaines : on parle d'un chef charismatique, d'un talent, d'une parole charismatiques.

Dans le N.T., le mot, presque uniquement paulinien, n'a qu'un sens religieux. Sous la plume de l'Apôtre il peut désigner le don du salut dans sa généralité (Rm 5, 15-16 ; 6, 23), ou au contraire une faveur particulière, comme la délivrance d'un danger mortel (2 Co 1, 11). Au pluriel il désigne les dons accordés par l'Esprit pour la construction ou « édification » de la communauté ecclésiale. C'est essentiellement de ce point de vue communautaire que Paul se place pour définir et apprécier les charismes : « Que tout se fasse, écrit-il, pour l'édification commune » (1 Co 14, 26).

Les charismes sont donc tous, à des degrés divers, des « ministères », c'est-à-dire des services de la communauté. Saint Paul passe sans distinction du mot charisme au mot ministère (diakonie), puis au mot opération (énergie), pour signifier la même réalité (1 Co 12, 4-6). Les charismes n'ont pas d'autre but que de « manifester l'Esprit en vue du bien commun » (12, 7).

Ils sont multiples et de tout genre. Aucune des listes données par saint Paul n'est exhaustive. L'Apôtre rend grâce à Dieu pour la surabondance charismatique accordée aux fidèles de l'église de Corinthe : « Il ne vous manque aucun charisme », leur écrit-il (1 Co 1, 7). « Toutes les richesses de la parole et toutes celles de la connaissance », ils les ont (1, 5). L'Esprit leur a dispensé aussi les dons de guérison, le pouvoir des miracles, la prophétie, le

discernement des esprits, le don de parler en langues, le don d'interpréter (12, 9-10).

Sans le mot, l'épître aux Galates laisse entrevoir une expérience charismatique analogue. Paul parle aux Galates de « celui qui (leur) dispense l'Esprit et opère parmi (eux) des miracles » (3, 5). Dieu fait parmi eux des « œuvres de puissance » : allusion sans doute au pouvoir charismatique de guérison et d'exorcisme. Les épîtres aux Thessaloniciens contiennent un témoignage semblable : « N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les dons de prophétie » (1 Th 5, 19-20).

L'expérience charismatique dans le livre des Actes n'est pas moins remarquable ; elle a toujours cette signification de manifester de façon tangible l'avènement du peuple messianique animé par l'Esprit. Tel est aussi le sens aujourd'hui du renouveau charismatique. Il aide les communautés chrétiennes à se percevoir elles-mêmes comme le corps du Christ en croissance dans l'Esprit (Ep 2, 21-22 ; 4, 12-13).

3. Le fruit de l'Esprit. Dans l'épître aux Galates, Paul introduit une autre notion, celle du « fruit de l'Esprit » (5, 22), qu'il oppose aux « œuvres de la chair ». Ce fruit, il le définit comme « amour ». Déjà dans la première épître aux Corinthiens Paul avait affirmé que l'amour est « une voie meilleure » que tous les charismes (12, 31 - 13, 13). Les charismes passent, demeure l'amour. Dans l'épître aux Galates, l'amour apparaît comme « le fruit » même de l'Esprit. Paul parle de l'amour fraternel. Mais cet amour a sa source dans l'amour divin « répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Il le prolonge dans la communauté des hommes. Il en est le fruit en terre humaine.

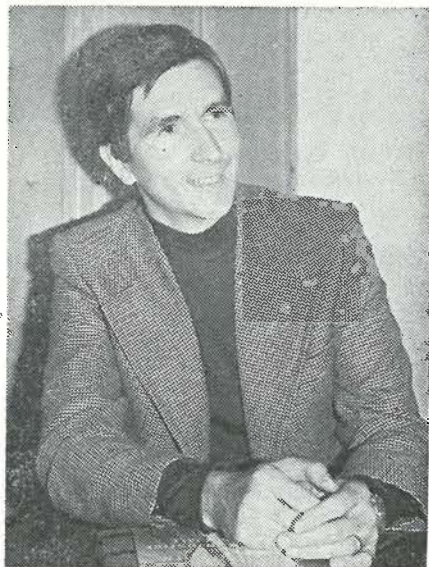
Ce fruit d'amour est « joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Gl 5, 22-23). Sans être exhaustive, cette liste veut indiquer les traits de toute communauté animée par l'Esprit.

Cette doctrine éclaire celle des dons et des charismes. L'Esprit est amour et créateur d'amour. Sans l'amour, dons et charismes ne sont rien, sinon flatterie pour l'amour-propre et pour le goût de l'extraordinaire. Portés par l'amour, ils concourent efficacement à la « croissance du corps » (Ep 4, 16). Le renouveau charismatique aujourd'hui est renouveau dans l'amour fraternel. C'est à ce signe qu'on peut dire qu'il « vient de Dieu » (1 Jn 4, 1).

Bref coup d'œil rétrospectif...

QUELQUES "CAILLOUX BLANCS" DE L'HISTOIRE CHARISMATIQUE

par le Pasteur Yvon Charles



Il est difficile, en un court article, de résumer les étapes et faits essentiels d'un mouvement aussi vaste et divers.

Mon but est donc de tenter d'en dégager la ligne de force.

Avant de commencer ce survol historique, je voudrais souligner un point fondamental : les chrétiens évangéliques de Pentecôte ne prétendent aucunement au monopole de l'Esprit ; ils savent que quiconque a authentiquement rencontré le Christ est né de l'Esprit. Le baptême dans l'Esprit, qui caractérise plus particulièrement le mouvement de Pentecôte et les chrétiens « charismatiques », est un revêtement de puissance, expérience différente de celle de la conversion, non indispensable à celle-ci, mais que Dieu désire pour tous, ainsi que cela apparaît nettement dans les Ecritures.

Rapide survol jusqu'au 19^e siècle

Depuis la pentecôte primitive, bien des croyants ont été au bénéfice de cette expérience merveilleuse.

Jusqu'au 5^{ème} siècle les manifestations charismatiques, prophéties, langues, guérisons, etc... sont fréquentes, jusqu'à servir d'argument

aux Pères de l'Eglise contre les hérétiques :

« Si vous étiez vraiment l'Eglise de Jésus Christ vous auriez les prophéties, les guérisons, les langues... Vous ne les avez pas, vous n'êtes donc pas de l'Eglise de Jésus Christ ».

Au fil des ans, ces manifestations diminuèrent, puis disparurent presque totalement. C'est ainsi que peu à peu s'édifièrent ce que l'on pourrait appeler les « théologies des absences », qui cherchent à expliquer ces absences et instituent parfois des rites de remplacement.

Cependant les charismes, tels que Saint Paul les définit aux Corinthiens ne disparurent jamais complètement. Leur existence fut cachée (assez souvent même combattue) ou bien au contraire portée au crédit d'hommes et de femmes exceptionnels dont la sainteté même rendait l'exemple presque inaccessible.

C'est ainsi que la tradition nous rapporte de nombreuses manifestations de parlars en langues sur-naturels de Saint Pacôme à Saint François Xavier.

Depuis le début des temps modernes les références à des manifestations charismatiques sont nombreuses, notamment dans les églises issues de la Réforme. Le protestantisme français a connu le prophétisme cévenol vers 1700. Dans les pays anglo-saxons, les quakers, les premiers méthodistes, parlaient en langues. Au XIX^e siècle les expériences qui nous sont rapportées se déroulent le plus souvent au sein du protestantisme, particulièrement parmi les chrétiens « revivalistes » et « fondamentalistes ».

Au XX^e siècle : résurgence

Entre 1900 et 1910 se manifestèrent de merveilleuses effusions du Saint-Esprit dans différentes parties du monde : non seulement aux Etats-Unis, mais aussi au Pays de Galles, en Inde, etc...

Comment ne pas citer les réunions



Le Centre missionnaire évangélique de Bretagne à Carhaix dont le pasteur Yvon Charles est président

mémorables de l'école biblique de Topeka, dans le Kansas (U.S.A.), que présidait le pasteur méthodiste Charles Parham.

Beaucoup se souviennent également du réveil du Pays de Galles qui débuta en 1904. Toute la région en fut bouleversée, par dizaines de milliers, mineurs de fond, ouvriers d'usines, se convertirent et s'engagèrent dans une vie chrétienne active. David Lloyd George, futur premier ministre fut bien étonné en 1905 en arrivant à un meeting électoral à Pwllheli. Le Saint-Esprit avait saisi la foule qui attendait : elle priait et chantait des cantiques. Au Pays de Galles se déroulèrent de nombreuses manifestations charismatiques qui donnèrent naissance au Pentecôtisme anglais.

Le réveil s'étendit très vite. En 1906 à Los Angeles, le Saint-Esprit se sert du pasteur John Seymour qui exerce son ministère dans un modeste local, 312 Azusa Street. En Norvège, puis au Danemark en 1907, T.B. Barrat, pasteur méthodiste, fait part de son expérience, imité par Lewi Petrus, pasteur baptiste en Suède. Les églises méthodistes du Chili en ont connaissance en 1909 (de nos jours, plus de 20 % des chrétiens de ce pays sont charismatiques), puis c'est le Brésil où les missionnaires Daniel Berg et Gunnar Vingren commencent leur extraordinaire ministère autour du monde. Maillon après maillon se forme une immense chaîne qui ne cesse de grandir.

Parallèlement, l'organisation de ce premier réveil charismatique se renforce. Dès 1906 aux Etats-Unis des églises entièrement « pentecôtistes » se créent. Certaines d'entre elles se regroupent en 1914, formant les « Assemblées de Dieu ». La progression de ces églises est très grande, partout dans le monde, suscitant l'étude et l'interrogation

des autres milieux évangéliques. Actuellement les estimations sur les effectifs des communautés « pentecôtistes » varient entre 15 et 35 millions d'adultes confessants auxquels il conviendrait donc d'ajouter enfants et sympathisants pour obtenir un chiffre global permettant la comparaison avec les églises multitudinistes. Dans un grand nombre de pays c'est le groupe le plus nombreux après la confession majoritaire, qu'elle soit luthérienne, comme en Suède, ou catholique, comme au Brésil. Au Chili, les églises de pentecôte sont celles qui rassemblent le plus de chrétiens le dimanche lors des services religieux.

Incompréhension, Opposition

Pendant longtemps ces églises charismatiques furent tenues en forte suspicion par les églises historiquement établies, étant jugées comme des sectes, ou comme de simples prolongements des mouvements de sainteté américains.

Victimes d'une sorte de phénomène de rejet elles se replient sur elles-mêmes, puis lorsqu'elles devinrent puissantes par le nombre, elles rejetèrent à leur tour. A la longue seulement l'on s'aperçut que les églises pentecôtistes étaient d'authentiques églises protestantes, d'abord par la doctrine : les deux points essentiels de la Réforme : l'autorité des Ecritures, la justification par la foi en sont les fondements, mais aussi par l'organisation des églises.

Il est vrai que le comportement d'un certain nombre de chrétiens, voire d'églises locales, a choqué et laissé penser que l'on avait à faire à des sectaires, l'attitude extérieure cachant les réalités profondes de la foi.

Il est heureux que depuis quelque temps tout ceci tende à se dissiper.

« On reconnaît l'arbre à ses fruits »

A partir de 1950 les autres communautés issues de la Réforme, puis le catholicisme (en 1967), furent au bénéfice des mêmes manifestations spirituelles que leurs frères pentecôtistes. Dans l'église catholique, ainsi que l'ont souligné de nombreux ouvrages depuis lors, c'est à l'Université de Duquesne, de Pittsburg (U.S.A.) que le mouvement prit naissance. Aujourd'hui c'est par centaines de milliers que se comptent les catholiques charismatiques.

Le pasteur David Du Plessis fut un des hommes les plus remarquables utilisés par Dieu dans cette évolution. Il nous avait raconté en 1967 les circonstances de son appel : en 1936, le grand évangéliste Smith Wigglesworth l'avait averti par un message prophétique : « Dieu allait secouer son peuple dans le monde entier par un « réveil » sans précédent, un puissant « réveil » du Saint-Esprit qui atteindrait les églises historiques... Durant la première moitié du siècle, l'effusion du Saint-Esprit toucherait surtout les laïcs, et au début de la deuxième moitié commencerait une autre vague débutant par le clergé des églises jusqu'alors opposées ». Cette prophétie se réalisa ponctuellement. Et aujourd'hui dans un grand nombre de pays des « groupes charismatiques » se sont formés. Pentecôtistes classiques, né-pentecôtistes protestants, Pentecôtistes catholiques se retrouvent souvent pour méditer la Parole de Dieu et prier ensemble.

Depuis 1972, le dialogue entre catholiques et pentecôtistes est officiellement ouvert et se poursuit sérieusement.

Certes tout n'est pas parfait dans ce grand mouvement...

Il est nécessaire de posséder discernement et bon sens spirituels.

Mais il faut aussi avoir foi en Dieu, sachant que ce qu'Il a promis, Il l'accomplira (Joël, 2/28).

En définitive, le critère absolu de jugement n'est-il pas celui de la Parole de Dieu ?

L'Esprit de vérité ne conduit pas dans un autre chemin que celui révélé dans l'Ecriture qu'Il a inspirée. On reconnaît l'arbre à ses fruits, a dit Jésus,

Pouvons-nous adopter meilleure base d'évaluation ?

PRIÈRE ET RENOUVEAU DANS L'ESPRIT

par Sœur Marie Abraham

Un universel renouvellement

Quand on aborde le monde infiniment secret de la prière, n'est-on pas déjà dans le rayonnement de l'Esprit ? Que peut être la prière, sinon la capacité d'accéder à la réalité qu'il anime ? « Ce que nos yeux ont vu, ce que nos mains ont touché, du Verbe de Vie, car la Vie s'est manifestée et nous l'avons vue »... Qui en dehors de Lui pourrait permettre à l'homme une telle expérience, et que serait la Foi en dehors de cette expérience ? Il n'est, hélas, que trop facile de le constater : une croyance fondant une certaine morale, une idéologie animant une certaine action, mais est-ce là la Bonne Nouvelle que le Fils Bien-Aimé du Père est venu annoncer au monde pour que celui-ci sache de quel amour il est aimé et à quelle gloire il est appelé ?

Pourtant, il y a peu de temps que l'Esprit a repris sa place dans la vie spirituelle de l'Occident chrétien. Non pas qu'il ait été absent, la vie de l'Eglise est impossible sans Lui ; que s'est-il donc passé, pour qu'il soit reconnu comme le Don du Fils exalté sur la Croix et vainqueur de la mort ?

Il n'y a pas si longtemps, ceux à qui incombaient la lourde responsabilité de transmettre les vérités de la Foi, de les dire dans un langage qui puisse devenir vie, s'avouaient incapables d'y parvenir. Comment « refaire le tissu conjonctif de l'Eglise » quand des réalités aussi fondamentales que celles de Salut, de péché, de Résurrection, d'Eglise, de Corps du Christ, étaient devenues vides de sens ? Comment rendre crédible la Bonne Nouvelle que l'aventure humaine semblait avoir gommée ?

Mais « la Puissance de Dieu est capable d'inventer l'espoir là où il n'y a plus d'espoir » (Grégoire de Nysse), et l'Esprit nous a été donné à nouveau.

En changeant notre cœur de pierre en cœur de chair, il fait reflourir un printemps sur des ruines. La Pentecôte que nous connaissons aujourd'hui renouvelle la première en ceci que la Bonne Nouvelle est pour tous, pour ceux qui sont loin, comme pour ceux qui sont restés fidèles, à condition que les cœurs soient des cœurs pauvres, avides de salut. Alors le Don de Dieu est généreux, la conscience de ses merveilles, qui semblait, dans les siècles passés, réservée à des privilégiés, est royalement donnée à tous « selon les richesses de sa grâce qu'il a répandue en toute sagesse et intelligence en faisant connaître le mystère de sa volonté : rassembler toute chose en Christ, pour que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons espéré dans le Christ... nous qui



avons été marqués du sceau de l'Esprit Saint, arrhes de notre héritage ».

La faim, la fête, la prière

C'est d'abord en donnant faim de la Parole de Dieu que l'Esprit recrée ceux qui lui ont ouvert leur cœur et qu'il les introduit dans la prière. « Dans Ta lumière nous voyons la lumière ». Par la Parole devenue transparente, lourde des signes de l'action et donc de la Présence divine dans le présent de notre histoire, ce qui est lettre devient événement vécu, chair de notre vie, tant personnelle que communautaire, tout prend alors son vrai sens : ce que Dieu a fait pour son Peuple, il ne cesse de le faire aujourd'hui, notre histoire est un moment de la venue de Son Royaume. Il devient donc indispensable de se nourrir de la Parole, de la pénétrer, de l'accueillir, de se laisser juger par elle, c'est elle qui nourrit la prière commune, la renouvelle, opère la pesée qui discerne l'ivraie du bon grain, renouvelle progressivement notre jugement en émondant en nous ce qui est de l'homme charnel pour nous façonner à la ressemblance de Jésus.

C'est pourquoi la Parole n'est pas seulement lue, méditée, partagée, elle a besoin d'être célébrée dans une Eucharistie festive où la joie ose s'exprimer (c'est un Don de l'Esprit de faire la redécouverte, voire la découverte, d'une sensibilité spirituelle où l'intelligence est enfin réconciliée avec le cœur. Il ne s'agit pas de laisser libre cours à une spontanéité toute psychique, il faut au contraire laisser parler l'Esprit dans un climat d'accueil

silencieux rendant possible la manifestation du charisme d'intelligence des Ecritures). Quel groupe de prière n'a pas fait la merveilleuse expérience des disciples d'Emmaüs et n'a pu répéter après eux : « Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? » Quoi d'étonnant alors si, comme dans toutes les communautés vivantes, les groupes de prière soient des communautés où l'on chante ? La joie qui naît à cette source a besoin de s'exprimer en hymnes de louange, comme Saint-Paul le recommande : « Que la Parole demeure en vous en abondance, chantez à Dieu de tout votre cœur des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés... »

Abreuvé à cette source, le « Croyant » entre naturellement dans le chemin de la prière. Dans la période qui s'achève et qui demeure actuelle en bien des milieux, la prière était contestée au nom de l'exigence de la présence au monde. N'était-elle pas une évasion ? Je me rappelle avoir participé à un rassemblement important de chrétiens de bonne volonté, qui des jours durant avaient échangé sur les problèmes de l'engagement évangélique. Le moment des conclusions arrivé, un groupe de jeunes déclara de façon alors assez insolite : « Vos problèmes sont des problèmes de vieux chrétiens, ils ne nous intéressent pas, nous, nous sommes de jeunes chrétiens, ce qui nous intéresse c'est Jésus Christ ; nous ne sommes pas concernés par la manière dont vous en parlez. Nous voulons, nous, le trouver dans le silence et la prière ».

L'Esprit nous fait reconnaître les frères

Y aurait-il opposition ? Faudrait-il se détourner des hommes pour suivre Jésus Christ ? L'Esprit Saint nous a puissamment aidés à surmonter ce faux écartèlement.

En nous faisant le Don essentiel, celui de l'Agapé, Il rend possible et effectif l'amour de Dieu et des frères comme un seul et même amour. A partir de l'expérience de la présence et de l'action de Jésus, dans un dialogue que l'Esprit conduit, Il nous fait reconnaître les frères. Il n'est plus possible et en tout cas il n'est plus supportable d'ignorer que c'est dans l'amour des frères que se reconnaît le disciple de Jésus. La présence au Dieu vivant est en même temps une présence attentive à ceux pour qui Christ est mort. La prière n'est pas seulement une prière dans la vie mais une vie comme prière. L'Esprit qui opère notre insertion au cœur de la vie de Dieu en son mystère trinitaire débloque l'aspect moralisant

d'un certain christianisme, pour ouvrir à la Révélation essentielle apportée par Jésus : « Dieu est Amour, qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu ». La fin de la prière c'est d'aimer, aimer c'est demeurer en Dieu, tout est ordonné à cet amour qui est le ciel sur la terre. Dieu en nous, nous en Dieu, Dieu dans les frères, les frères en Dieu, quand l'Esprit a réussi à nous mettre sur cette orbite, alors la bataille de la vraie prière est gagnée. S'il est un sujet d'émerveillement aujourd'hui, où tant de chrétiens sont tentés de croire que nous vivons la période la plus sombre de l'histoire de l'Eglise, c'est bien de découvrir que la **prière continue** est donnée à ceux qui semblaient le plus loin du salut, et je porte ce témoignage que je l'ai rencontrée chez de jeunes convertis. Je ne prétends pas qu'elle leur soit acquise, les dons de Dieu ne le sont jamais, mais elle leur est gratuitement offerte et c'est un grand sujet d'action de grâce.

Si l'Esprit de Jésus dit dans les Siens : Père ! il est normal que leur prière comme la Sienne se fasse **intercession** ; c'est peut-être à ce niveau que pourrait se situer le charisme de guérison (physique ou morale) comme une intercession-compassion qui ne se résigne pas au mal du frère et obtient de la Toute-Bonté la cessation de ce mal. La prière vécue comme la découverte de la charité du Christ qui dépasse toute connaissance ouvre nécessairement sur la **Mission**.

Il a fait pour nous des merveilles

Alors la Foi n'est plus fragile croyance, mais bien adhésion personnelle à la Vérité. La prière change d'orientation, moins soucieuse de demander, elle loue pour ce qui en Christ est déjà donné, et tout nous a été donné en Lui. Certes l'intercession subsiste, mais en vue de la croissance du Royaume dans la charité. C'est par la louange que se construit la communauté, qu'elle se renouvelle dans l'action de grâce pour le Salut accordé. Les Alleluia qui fusent sans cesse expriment bien ce climat de jubilation : « Mais oui le Seigneur est bon, Il a fait pour nous des merveilles !... » Le cœur visité par l'Esprit vit dans la mémoire (au sens biblique du mot) des merveilles de Dieu. « A vous a été donné le mystère du Règne de Dieu alors que pour ceux du dehors tout arrive d'une manière énigmatique ». Et de lire cette réalité de l'accomplissement des promesses, et de se laisser convaincre qu'elles sont pour tous alors même qu'on en est si peu digne, plus facilement le cœur se laisse dépandre de ses pauvres possessions et, « ravi de joie », s'en va vendre tout ce qu'il a pour acquérir la perle sans prix. Plus facilement aussi, il entre dans le paradoxe des béatitudes comme charte du Royaume. Une certitude que rien ne peut ébranler, dont seule la CONVERSION peut rendre compte, témoigne de cette puissante intervention de



Une assemblée de prière à Paris

l'Esprit Saint. Faudrait-il dire comme Pierre : « Nous avons vu sa gloire ? » Pour beaucoup ce serait mal rendre compte d'une « visitation » qui fut moins éclatante, il reste que le sens jubilant et scandaleux du prologue de Saint Jean « Le Verbe s'est fait chair, Il a habité parmi nous » a traversé la prière d'un éclair qui ne peut plus être oublié. Dans un monde où les chrétiens ont du mal à se démarquer de leur milieu imprégné de matérialisme, cette certitude illumine la Foi. Derrière l'humiliation de la chair du Seigneur qui a souffert la Croix, nous avons vu la Gloire du Ressuscité et fait l'expérience de l'Alliance immuable scellée en Jésus entre Dieu et les hommes.

L'Esprit de Jésus centre la Foi sur le mystère pascal, la prière étant par excellence l'heure de son actualisation. Saint Paul révélait aux Romains ce qu'est la vraie prière lorsqu'il leur écrivait : « Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, c'est là le culte que vous avez à Lui rendre. Ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais par le renouvellement de votre jugement discernez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est parfait... » Surgir de notre jugement charnel, sous l'emprise de la mort, pour naître à la volonté de Dieu, c'est vivre l'événement pascal, c'est passer de notre mort à Sa Vie. C'est aussi hâter le retour du Seigneur, puisque Jésus revient chaque fois que l'un des siens se laisse toucher par la grâce et se convertit.

De cela, nous avons à témoigner ensemble, vivre en Eglise c'est proclamer que Jésus est mort pour notre péché, mais qu'Il est ressuscité par la Puissance de l'Esprit, là est le secret de notre joie : Il est vivant ! Il est pour toujours présent au milieu des Siens. Comment pareille certitude pourrait-elle naître et se communiquer en dehors de l'action de l'Esprit ? C'est d'expérience qu'il s'agit, et non point d'une croyance abstraite sans portée sur notre vie. La conversion qui fait

entrer dans une docilité pleine d'amour, dans la volonté divine nous donne de vivre en plénitude le mémorial de la mort du Seigneur, c'est pourquoi la célébration liturgique est dépassement de tout culte légal et accomplissement d'un culte spirituel (où nous devenons avec Jésus et en Lui matière du sacrifice), actualisation plénière de notre baptême.

Communion dans l'Esprit et discernement

Le couronnement des Dons de l'Esprit en cette nouvelle pentecôte, c'est l'expérience de communion qui est donnée. Tous ceux qui ont participé à ces rassemblements de plus ou moins grande importance ont vécu cette grâce inouïable : l'Eglise comme lieu de la Communion, ils ont expérimenté que **tous ne font plus qu'un seul temple saint**, édifié pour être par l'Esprit Saint une demeure où Dieu habite. Et cela infiniment au-delà des pluralismes acceptés, au-delà des différences d'âge, de profession, de classes sociales et surtout de confessions. Il est permis de pressentir ce que sera, ce qu'est déjà la **Communion des Saints**, Royaume de Paix et d'Amour, Epiphanie du mystère de l'Eglise enfin consommée dans l'unité.

C'est encore une expérience de prière qui est offerte, une grâce de prière communautaire, qui garde la même immédiateté ; la même spontanéité que la prière personnelle. Il y a redécouverte que nos vies sont liées les unes aux autres, sont conduites ensemble par l'Esprit qui construit avec nous et par nous le Corps du Christ et distribue les charismes pour la plus grande harmonie et fécondité de ce Corps. Chacun est livré à la construction du Royaume plutôt que soucieux de sa perfection propre ; tous façonnés ensemble par l'Esprit de prophétie qui sait ce qui convient à chacun pour le plus grand bien de tous. Il est remarquable qu'au cours de ces rencontres, **chacun rend à l'autre le sens de**

son charisme propre, il arrive souvent, pour ne citer que cet exemple, que des laïcs rendent à des prêtres ou à des pasteurs le sens de leur ministère, allégé de tout cléricalisme. C'est l'Eglise de Jésus que l'Esprit veut sanctifier; vivifier; c'est pourquoi il pousse au partage concret « Portez les fardeaux les uns des autres... » La communauté de prière devient communauté de vie partagée, de soucis mis en commun, pour le plus grand élargissement des cœurs.

Si tout se passe ainsi, ne sommes-nous pas déjà dans la Jérusalem d'En-Haut? Il y aurait illusion à le croire. Plus une communauté actualise la Pâque au fil de l'événement, plus elle doit recevoir de l'Esprit Saint sa prière et plus elle doit vivre d'une manière « prophétique » et plus grande est l'exigence de discernement. Le plus grand danger du renouveau dans l'Esprit serait de confondre les spontanéités subjectives de l'homme psychique avec le jaillissement de l'homme recréé dans l'Esprit. Pour rester sous la mouvance de cet Esprit, la prière doit se recevoir de Dieu, dans une attente silencieuse et pleine d'humilité, elle ne doit pas confondre l'exaltation des merveilles de Dieu avec une inclination pour le merveilleux tout court où peut se complaire une Foi encore dans les langes. Il lui faut être vigilante pour ne pas confondre la Communion que donne l'Esprit Saint avec un facile sentiment de fusion né d'un climat euphorique, ne pas tomber dans la tentation d'un certain messianisme temporel, ce qui arriverait si le cœur, insuffisamment purifié, récupérerait à d'autres fins que le Royaume une puissance qui n'est donnée que pour le faire advenir.

L'Esprit ne dispense jamais du dynamisme de l'Evangile. Seuls ceux qui consentent à perdre leur vie la gagnent et entrent dans la fécondité de la vivifiante CROIX.

UN GROUPE DU RENOUVEAU EN PRIÈRE

par Georges Appia

Pour ceux des lecteurs de ce numéro d'Unité des Chrétiens qui n'ont pas eu encore l'occasion d'entrer en rapport personnellement avec un groupe se réclamant du Renouveau dans l'Esprit, nous pensons bien faire en donnant une courte approche descriptive de ce qu'on rencontre au sein d'un groupe de prière. Le texte que nous publions par ailleurs sous la plume de Sœur Marie Abraham permettra à chacun d'entrer plus avant dans cette particulière spiritualité du Renouveau dans la prière. Comme cela a déjà été dit, l'acte qui consiste pour des chrétiens à se rassembler pour louer le Seigneur, lui demander sa lumière et son Esprit peut être considéré comme une constante dans tous les secteurs de la grande famille charismatique. Il va de soi que les différents aspects ou moments que nous allons décrire ne sont jamais tous réunis en un même lieu, dans une même rencontre de prière.

1) Les lieux

Ils peuvent être variés, depuis des locaux paroissiaux jusqu'à des salles

d'université, en passant par des cuisines, des salons, des chambres d'étudiants. Le nombre des participants varie considérablement, de 3 ou 4 à, dans certaines occasions, plus de 500 personnes.

2) Déroulement de la rencontre

Si l'impression qui prévaut est celle d'une grande liberté, rien cependant n'est laissé au hasard. Le président ou l'équipe responsable veille attentivement à ce que, selon la parole de l'apôtre Paul, « tout se déroule avec ordre ». Les éléments qu'on retrouve chaque fois comprennent la lecture d'un ou plusieurs passages de l'Ecriture Sainte, souvent commentés de façon très sobre, la prière libre particulièrement orientée vers la louange, des moments de partage où ceux qui le veulent disent aux participants ce que le Seigneur leur a accordé. L'ensemble du déroulement manifeste une participation évidente des chrétiens rassemblés à travers certaines exclamations: Amen, Loué soit Dieu, Alleluia, Oui Seigneur Jésus.

L'attitude corporelle varie beaucoup, non seulement d'un groupe à un autre, mais d'une personne à une autre. Les uns sont inclinés, d'autres à genoux, d'autres debout les mains levées, prosternés. Dans la plupart des groupes de jeunes, on évacue les sièges traditionnels. De la même façon le climat de la réunion peut varier lui aussi. Dans certaines assemblées de type pentecôtiste traditionnel, c'est un brouhaha joyeux ponctué d'acclamations, de larmes, de rires, parfois de danses. Dans les groupes œcuméniques ou propres à l'Eglise catholique, le style peut au contraire garder une grande sobriété, ponctuée de longs moments de prière silencieuse. Dans tous les cas sans exception, le chant joue un rôle important. C'est peut-être à son propos qu'est le plus sensible le confluent de traditions spirituelles très différentes (depuis certains chants en latin, en passant par des chorals ou des psaumes, jusqu'à des refrains de type revivaliste ou tzigane).



Les congressistes du Renouveau charismatique dans la basilique Saint-Pierre en la fête de la Pentecôte



Une prière renouvelée :
la louange de Dieu dans la joie

3) Manifestations particulières

A l'intérieur de ce cadre général, le visiteur non prévenu découvre parfois certaines **manifestations** peu habituelles dans les Eglises traditionnelles.

Nous avons fait allusion aux **témoignages**. Il ne s'agit pas là de se raconter mais, à l'occasion d'un exaucement ou d'une libération, de glorifier le Seigneur vivant.

Prières ou chants en langues : cette prière se manifeste en général dans une grande simplicité. Il est rare qu'elle occupe une place importante parce que son rôle, d'après l'Ecriture, est plutôt d'édification personnelle. En revanche le chant en langues frappe presque toujours les assistants par la beauté de sa mélodie, son harmonie et la joie communautaire qu'il exprime.

L'interprétation : il peut se faire que le président, à la suite d'une prière ou d'un message en langues, demande si l'un des frères peut interpréter. Il ne s'agit jamais d'une traduction mais d'une sorte de transcription du message ou de la prière entendus mais non compris.

**VOUS VOULEZ
QU'U. D. C.
CONTINUE ?**

ALORS...
CHERCHER ET TROUVER
UN ABONNE DE PLUS...
SI CHACUN
S'Y METTAIT VRAIMENT !

« Nous pouvons encore voir de nos jours au milieu de nous des femmes et des hommes possédant les dons de l'Esprit de Dieu... jusqu'à présent le don de prophétie ne nous a pas été enlevé ».

« Notre Seigneur Jésus porte le nom de Fils de l'Homme et Sauveur. Il est venu détruire les œuvres du diable comme vous pouvez le reconnaître vous-mêmes par ce qui se passe sous vos yeux, car plusieurs personnes tourmentées par de malins esprits en toutes sortes de lieux et même en cette ville (Rome), des hommes que tous nos enchanteurs n'avaient pu guérir ont été délivrés par nous chrétiens au nom de ce Jésus qui a été crucifié sous Ponce-Pilate. De pareilles guérisons se font encore maintenant et les malins esprits sortent des possédés ».

JUSTIN (100-165) 2e Apologie

La prophétie : à ne pas confondre avec une annonce de l'avenir. Il s'agit généralement d'un message donné aux participants dans la prière de l'un d'entre eux et délivré comme venant du Christ. Il peut s'adresser soit à la communauté, soit à l'un des membres. Il s'exprime souvent à la première personne : je te demande, tu connais, je ne t'abandonne pas, etc.

L'imposition des mains : on la rencontre dans presque tous les groupes. Sa signification est multiple. Elle peut être individuelle ou collégiale. Le plus souvent, elle a lieu à la demande de l'intéressé : annonce du pardon, prière pour la guérison d'un malade, supplication pour qu'un frère reçoive le baptême dans l'Esprit, attente d'une bénédiction particulière, etc. Il ne s'agit pas d'un sacrement mais d'un signe, exprimant l'action invisible de Dieu.

A ces manifestations usuelles et caractéristiques des groupes de

prière dans l'Esprit on ajoutera, chez les Pentecôtistes traditionnels seulement, **des baptêmes par immersion** (rivières, piscines ou bassins insérés dans l'édifice cultuel), toujours liés à la repentance d'une part, à la confession de la foi d'autre part. Et fréquemment dans les groupes de prière à majorité catholique, l'insertion d'un **service eucharistique** venant couronner la rencontre.

Ce qui en général frappe le visiteur, quand celui-ci n'adopte pas d'entrée de jeu une attitude de méfiance, c'est la joie, l'amour fraternel manifeste entre les participants, souvent un humour irrésistiblement drôle, l'intérêt passionné pour l'Ecriture au point que souvent les prières prononcées ne sont que des paroles de la Bible que l'orant s'est en quelque sorte appropriées pour en faire sa prière. Et puis, bien sûr, le rôle central de l'Esprit, mais toujours dans une perspective résolument centrée sur Jésus Christ.



Un groupe de jeunes Pentecôtistes catholiques aux Etats-Unis

LE BAPTEME DANS L'ESPRIT - SAINT

par René Jacob

L'expérience d'un mineur de fond

Je venais d'être chargé par mon évêque d'un petit village du bassin minier. Depuis un mois, je parlais du baptême dans l'Esprit Saint: rien ne se passait. Un soir, une mère de famille, Hélène F., intriguée et réticente, m'accompagne à une réunion de prière dans un groupe voisin. La prière n'était pas commencée d'un quart d'heure, qu'elle se trouble et bafouille, empoignée par le Seigneur. Rentrée chez elle, elle découvre la prière, et deux jours plus tard, elle remplace une émission de télé par trois heures de prière.

Huit jours plus tard, j'avais commencé un groupe de prière dans le village. On avait fini de prier, et on buvait le café. Quelqu'un dit: «C'est quand même merveilleux de voir le Seigneur envoyer à nouveau son Esprit». A ce moment, Jean X., mineur de fond, agent de maîtrise, 45 ans, laisse tomber sa tasse de café et s'effondre en larmes. Il prie pratiquement toute la nuit, et le lendemain, il demande aux frères de prier afin qu'il reçoive l'Esprit Saint. Sa vie est entièrement transformée, aussitôt. Depuis 15 ans, il ne parlait pas à sa voisine; le lendemain, il va lui porter le journal et lui parle de Dieu pendant une bonne heure.

Quelque temps après, je passe dans une maison. Je demande à prier. Nous n'étions pas de deux minutes en prière qu'Anne-Marie, 17 ans, reçoit le baptême dans l'Esprit et se met à prier en langues. Le lendemain une voisine lui dit: «Que s'est-il donc passé hier soir?» — «Rien, pourquoi?» — «Allez, ne raconte pas d'histoires, tu as dans les yeux une lumière que tu n'avais pas avant».

Tous ces faits ne me surprenaient pas, car j'avais moi-même reçu le baptême dans l'Esprit l'année précédente. Installé dans une paroisse depuis trois ans, en recherche de renouveau pour mon Eglise, je m'étais retrouvé à Viviers le 1er novembre 1973, sans avoir jamais entendu parler de Renouveau charismatique ou de baptême dans l'Esprit. Les premiers exposés me

posèrent bien des questions. Mais très vite, je compris que tout cela était parfaitement conforme à la parole de Dieu, et que le Seigneur envoyait à nouveau son Esprit sur toutes les Eglises pour une nouvelle Pentecôte. Au milieu d'un petit groupe de frères qui s'étaient réunis pour prier, je demandais à Jésus qu'il me baptise dans son Esprit. Empoigné par le Seigneur, je m'écroulais en larmes, et me relevais dans la paix et dans la joie. La prière et le chant en langues ne vinrent que quelques semaines plus tard. Mais l'Esprit de Dieu était sur moi, et mon action apostolique était complètement changée. Pendant les trois ans qui avaient précédé cette expérience, j'avais en vain essayé de former un noyau de chrétiens qui soit une communauté quelque peu solide. Après le baptême dans l'Esprit, le Seigneur se servit de moi pour lancer, en huit mois, une trentaine de communautés de chrétiens qui se rassemblaient toutes les semaines pour prier 2 heures, et qui, en recevant le baptême dans l'Esprit, recevaient en même temps la force du témoignage et la grâce d'une vie plus communautaire.

Expérience actuelle et Ecriture Sainte

Les faits que l'on vient de citer sont très divers (et on pourrait en citer des milliers d'autres), mais la Parole de Dieu présente également la venue de l'Esprit dans les Actes de façon très variée. L'expé-

rience d'Anne-Marie s'éclaire par Ac. 10, 44 ss.: «Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la Parole... on les entendait en effet parler en langues et magnifier Dieu». Ma propre expérience s'apparente davantage à Ac. 8, 15 ss.: «Ils prièrent pour eux afin que l'Esprit Saint leur fût donné. Car il n'était encore tombé sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains, et ils recevaient l'Esprit Saint».

Cependant, si les expériences sont diverses, elles recouvrent une même et unique réalité: la venue de l'Esprit Saint sur quelqu'un, accompagnée de signes perceptibles à celui qui le reçoit et à ceux qui l'entourent (cf. Ac. 2, 1 ss.; 4, 31 ss.; 8, 14 ss.; 9, 17 ss.; 10, 44 ss.; 11, 15 ss.; 19, 6 ss). Cet Esprit donne à celui sur qui il descend une force extraordinaire pour être témoin, et les autres dons nécessaires à la communauté chrétienne et à la mission, dans l'attente du retour du Seigneur.

C'est cela que Luc appelle «être baptisé dans l'Esprit Saint». La promesse en est faite par Jésus en Ac. 1, 4-8: «Jean-Baptiste a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours... Vous recevrez une force lorsque l'Esprit Saint descendra sur vous, vous serez alors mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, jusqu'aux extrémités de la terre». Et Pierre lui-même, en Ac. 11, 15-16, voit dans la Pentecôte, la venue de l'Esprit Saint sur Corneille et le baptême dans le Saint-Esprit, la même réalité: «J'avais à peine commencé à parler que l'Esprit Saint tomba sur eux (= Corneille et ses amis), tout comme sur nous au début (= la Pentecôte). Je me suis souvenu alors de la Parole du Seigneur: Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, vous allez être baptisés dans l'Esprit Saint». Dès lors, les autres récits des Actes, qui comportent une expérience semblable, doivent être compris dans le même sens: 4, 10 ss.; 8, 17; 9, 17 ss.; 10, 44 ss.; 19, 6.

Tout est donné en Christ. Tout est à vivre dans l'Esprit et la liberté. Tel est, depuis la première venue du Seigneur, le sens véritable de l'histoire, l'histoire du feu que le Christ est venu jeter sur la terre. Nous avons fait du christianisme une morale - que ce soit la morale piétiste d'hier, ou la morale sociale et révolutionnaire d'aujourd'hui. Mais «toutes les sources de la vie sont mystiques» et le christianisme n'est pas morale, il est feu.

O. Clément

L'action multiforme de l'Esprit dans la Bible

Oublions un instant nos cadres théologiques respectifs, et penchons-nous sur la Parole de Dieu. La Bible nous parle d'une double action de l'Esprit Saint: l'Esprit qui agit « dans » (*pneuma en*, dans la Septante), et l'Esprit qui agit « sur » (*pneuma epi*). On trouve cette distinction dans la première Alliance, spécialement chez un prophète comme Ezéchiel. Chacune de ces expressions y a un sens bien précis: l'Esprit-dans vient purifier (Ez 36, 25-27) et donner la vie (37, 5-10); l'Esprit-sur empoigne brusquement quelqu'un pour une mission, souvent prophétique, et accompagne sa venue de signes tangibles.

On sait que Luc s'inspire souvent d'Ezéchiel. Mis en présence de cette double action de l'Esprit, Luc choisit délibérément de ne s'intéresser qu'à la deuxième, si bien que dans l'Evangile et dans les Actes, il ne parle que de l'Esprit-sur. Dès lors, l'expression « baptême dans l'Esprit » désigne chez lui la descente charismatique et prophétique de l'Esprit, qui, après la résurrection de Jésus, doit normalement s'étendre à tout chrétien (cf. Joël 3, 1-5, repris en Ac 2, 17 ss): voir Lc 3, 16; Ac 1, 5; 11, 16, et donc: Ac 1, 8; 2, 3-4, 17; 4, 31; 8, 16 ss; 9, 17 ss; 10, 44 ss; 11, 15 ss; 19, 1 ss.

On voit combien cette distinction inscrite dans la Parole de Dieu permet de bien situer les différentes actions de l'Esprit dans la vie du chrétien. « L'Esprit-dans » qui purifie et donne la vie rend bien compte de l'action de l'Esprit dans les actes initiaux de la vie chrétienne (baptême, à quoi il faut ajouter la confirmation dans l'Eglise catholique), et dans la sanctification du croyant tout au long de sa vie. « L'Esprit-sur » rend bien compte de l'action soudaine et visible de l'Esprit qui empoigne quelqu'un pour la mission, et à laquelle Luc donne le nom de baptême dans l'Esprit.

« Il y a des chrétiens qui certainement et positivement chassent les démons, à ce point que ceux qui ont été délivrés deviennent des croyants et se joignent à l'Eglise... d'autres imposent les mains aux malades et les guérissent. Oui, même des morts ont été rappelés à la vie et sont restés pendant de longues années encore au milieu de nous ».
« Il y a parmi nous des fidèles qui ont la prescience des choses à venir, ils ont des visions, ils prophétisent ».

IRENEE, évêque de Lyon, mort en 202 - « Contre les hérésies »



Quand les mineurs de fond reçoivent le baptême dans l'Esprit...

Tous ceux, de plus en plus nombreux, qui font à notre époque l'expérience du baptême dans l'Esprit, se retrouvent parfaitement dans cette explication biblique.

Peut-on parler de « baptême dans l'Esprit » ? N'y a-t-il pas qu'un seul baptême (Eph. 4,5) ?

Avec Paul, et les professions de foi des Eglises, nous pouvons maintenir qu'il n'y a qu'un seul baptême au nom de Jésus, par lequel les chrétiens passent de la mort à la vie en Jésus Christ, et deviennent membres de son Eglise. Mais il faut ajouter que, dans les évangiles, les Actes et les Epîtres, il y a quatre baptêmes principaux mentionnés :

- le baptême de Jean-Baptiste, simple geste de pénitence (Mc 1, 8 et par.; Ac 19, 4).
- le baptême au nom de Jésus (Ac 2, 38-41; 8, 16; 9, 18; 10, 47-48; 19, 5).
- le baptême dans l'Esprit (cf. Ac 1, 5 ss; 11, 15-16; et donc: Ac 4, 30 ss; 8, 17; 9, 17 ss; 10, 44 ss; 19, 6).

— le baptême de souffrance ou martyre (cf. Mc 10, 38-39).

Le baptême dans l'Esprit, espérance pour les Eglises

Le baptême dans l'Esprit a renouvelé la vie de tous ceux qui l'ont reçu. Tous se plaisent à signaler le goût renouvelé de la prière, une paix et une joie profondes, une compréhension nouvelle de la Parole de Dieu, un sens plus aigu de la présence du Seigneur et de la faute, un appel à vivre en communautés fraternelles, le désir d'annoncer Jésus Christ par toute sa vie, l'attente très vive du retour du Seigneur. De plus l'Esprit distribue à chacun des dons particuliers pour le service de la communauté. Tous ceux que signale Paul (1 Co 12, 4 ss), nous les voyons à nouveau répandus à profusion, pour la construction de la communauté (cf. 1 Co 12, 12 ss), ou pour appuyer l'annonce de l'Evangile (Ac 4, 30-31; 2 Co 12, 12; Mc 16, 20).

Le baptême dans l'Esprit soulève dès lors une immense espérance dans toutes les Eglises: les chrétiens sont mieux armés pour le témoignage; les communautés sont plus vivantes; les ministères, spécialement celui de prophète si nécessaire à la communauté (cf. Eph. 2, 20), surgissent à nouveau au milieu d'elles; le martyre est peut-être à la porte, mais la marche commune se fait plus pressante, vers le retour du Seigneur. Comment en serait-il autrement quand le Seigneur fait à son Eglise la grâce d'une nouvelle Pentecôte ?

GUERISON DE L'HOMME TOUT ENTIER

par le pasteur Jean-Marc Thobois

De toutes les manifestations charismatiques, la guérison par la foi au Christ vivant est sans contredit l'une des plus spectaculaires et des plus recherchées. Aux origines du mouvement Pentecôtiste moderne, la guérison était avec le don des langues ce qui aux yeux du grand public caractérisait les Eglises de Pentecôte.

Il suffit de lire les Evangiles pour être convaincu de l'importance du ministère de guérison pour Jésus, puis après lui pour l'Eglise primitive.

Toutefois, sous peine de tomber dans une conception quasi superstitieuse du charisme de guérison, il nous faut nous pencher sur la signification profonde de l'œuvre du Christ dans l'homme dans ce domaine si particulier.

L'homme, selon la Bible, est un tout

Il nous faut d'abord préciser que la Bible a de l'homme une vision globale intuitive et synthétique et non pas une vision analytique et rationaliste qui est la nôtre. La division âme-corps matière-esprit que nous avons héritée de la pensée gréco-latine est étrangère à la révélation biblique, l'homme est un tout : une personne avec toutes les dimensions de son être dans ce qu'il a de matériel et de spirituel. La maladie et la souffrance physique ne touchent pas seulement le corps, mais la personne dans l'être tout entier, elle aura des répercussions sur l'homme dans la totalité de sa personne.

Mais cet homme total n'est pas seul, il est lié aux siens, à sa famille, à son peuple, à la société au milieu de laquelle il vit ; c'est donc dans sa globalité et sa totalité que l'homme selon la Bible doit être appréhendé et c'est à ce niveau que doit être considéré le problème de la maladie et de la guérison.

Le mal physique atteint tout l'homme

Ainsi considéré le mal physique est l'indice d'un désordre non seulement dans le domaine physique mais aussi dans le domaine psychique et spirituel, mal physique et mal spirituel se superposent, réagissent l'un avec l'autre, s'interpénètrent pour donner naissance à la souffrance dans toutes les dimensions de l'être humain.

L'origine de cette dernière doit être recherchée dans le drame qu'a connu l'humanité primitive et dont le livre de la Genèse se fait l'écho dans ce qu'il est convenu d'appeler la chute.

Avant ce drame, l'homme sensible au



divin vivait naturellement le premier et le second commandement, à savoir l'amour de Dieu et du prochain. Il était donc en parfaite harmonie avec Dieu, avec la nature au sein de laquelle il était placé, et répondant ainsi à sa vocation profonde s'accomplissant authentiquement. Il était maître de son corps, de ses raisonnements, de ses émotions : en un mot il était pleinement et authentiquement homme.

Mais le péché vient bouleverser cette harmonie en déséquilibrant l'être humain. Ce dernier n'est plus à même de répondre à sa vocation, le voilà esclave de « la chair » c'est-à-dire conditionné par ses passions, ses instincts, ses convoitises, son égoïsme et son orgueil. Il est aliéné par le monde au sein duquel il est placé, il perd cette harmonie avec ce qui l'entoure et avec lui-même, son unité profonde est brisée, il se déshumanise. Cette cascade de désordres se traduit par l'angoisse, la souffrance qu'elle soit physique, morale ou spirituelle. L'homme est divisé contre lui-même, contre les siens, contre son Dieu.

Ainsi la souffrance apparaît comme la résultante d'un ensemble de mauvaises attitudes tant sur le plan spirituel que physique, un déséquilibre qui vient d'une perception erronée des priorités, de l'essentiel et du relatif, tant au niveau de l'individu que de la communauté qui, aliénée, opprime et écrase l'individu, l'angoisse et le conduit vers cette rupture intérieure génératrice de souffrance.

Cette conception étonnamment moderne de la maladie transparait dans de nombreux passages bibliques. Citons notamment le récit de la guérison du paralytique de Mc... où Jésus soigne

d'abord le trouble intérieur avant de soigner le désordre physique ; citons également le passage de Jc 5 relatif à l'onction d'huile.

La guérison divine s'adresse aussi à tout l'homme

La guérison, c'est donc l'acte de la grâce divine qui va rétablir l'harmonie détruite au niveau de l'être intérieur, au niveau des relations humaines et des relations avec l'environnement.

Quand Dieu agit, il rend l'homme à lui-même, à ses frères, à son environnement, il brise les murailles de la prison dans laquelle souffrance et maladie ont enfermé l'homme. C'est Jésus s'approchant du lépreux, rejeté par ses semblables comme impur, avec lequel tout contact est proscrit. Avant de le guérir Jésus le touche : il brise sa solitude, lui rend sa dignité d'homme, rétablit une communion brisée avec ses semblables, et alors seulement le lépreux est purifié.

Face à la maladie Jésus est ému de compassion. Cette expression se retrouve souvent dans les Evangiles, ce sentiment conduit Jésus à une relation personnelle avec le malade, un contact humain et divin s'établit, une communion, véritable pont jeté sur le gouffre creusé par la désharmonie au sein de laquelle l'homme se débat.

Lorsque la guérison intervient, celle-ci n'est donc pas seulement physique mais globale. Jésus affirme souvent au malade : « Ta foi t'a sauvé », et non pas : « Ta foi t'a guéri ». En effet la compassion de Jésus conduit le malade à considérer sa maladie comme un appel à une conversion intérieure, à une remise en question de toute sa vie accompagnée d'une remise en ordre. C'est ce qui ressort de la guérison du paralytique de Caphernaüm devant les yeux duquel Jésus commence par placer ses péchés. C'est un tel appel à la conversion qui se trouve contenu dans le texte de Jc 5 où l'onction d'huile sanctionne une profonde recherche intérieure, une remise en question devant Dieu.

Cette onction d'huile est accompagnée de la « prière de la foi » qui sauvera le malade et non pas le guérira. L'apôtre précise que s'il a commis quelque péché, il lui sera pardonné, tandis que le verset suivant affirme que la confession et le pardon mutuels sont sources de guérison dans l'harmonie retrouvée au niveau des relations avec les frères. Par contre affirme Paul dans la 1ère aux Corinthiens, le fait de ne pas être en communion avec Dieu ou avec les autres et ainsi de ne pas discerner le corps du Seigneur en mangeant le pain et en buvant le

vin de la Cène peut être une cause de maladie et même de mort. Précisons cependant que le texte de Jc 5 introduit une restriction fort utile : « S'il a commis quelques péchés - y lit-on - ils lui seront pardonnés ». Ce qui fait qu'il serait dangereux et inexact de lier automatiquement péché et maladie. C'est cette aberration que dénonce Jésus lorsque, face à l'aveugle-né, ses disciples lui demandent : « Rabbi qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né ainsi ? ».

Jésus écarte énergiquement cette interprétation du sens de la maladie. Il en est de même de la maladie de Lazare qui, affirme Jésus, « est à la gloire de Dieu afin que le Fils de l'Homme soit glorifié par elle ».

Il apparaît donc nettement de ces passages et d'autres passages semblables que les significations de la maladie sont très diverses et multiples. C'est pourquoi la première démarche de toute recherche de la guérison passe par la recherche de cette signification qui débouche sur la « métanoïa », la conversion et la guérison intérieures, qui est un rétablissement miraculeux de l'harmonie par la communion avec Dieu.

La place de la Foi

Le Nouveau Testament souligne avec force la place et l'importance de la foi pour la guérison de l'homme total. Cette foi s'adresse à Jésus Christ comme fils de Dieu venu en chair sous la forme du serviteur souffrant d'Es 53 qui « porte nos péchés et se charge de nos maladies ». On a souvent interprété l'expression hébraïque « Menolat » qui devient en grec « esthenai » comme des maladies spirituelles, et nombreux sont les commentateurs qui ont fait de ces expressions des synonymes de « péché » mais le texte de Math. indique clairement qu'il faut ici comprendre ces termes au sens propre de maladie physique dont Jésus se charge sur la croix comme des désordres spirituels et moraux représentés par le péché.

Ainsi celui qui croit en Jésus de cette manière se trouve placé devant une totale remise en question, il est invité à la métanoïa, la conversion, il ne peut que donner à sa maladie un sens nouveau, discerner sa vraie et profonde signification, ce rééquilibrage intérieur permet alors la guérison.

Exemple : Cet avocat est quasi mourant : il est atteint de deux ulcères à l'estomac et inopérables qui provoquent de constantes hémorragies : deux frères prient pour lui et Dieu révèle à l'un d'entre eux que le malade sera guéri lorsqu'il aura chassé de son cœur le ressentiment et l'amertume qu'il conserve contre son associé qui le trompe. L'avocat reconnaît alors l'existence de cette disharmonie, se réconcilie avec son associé et la guérison en résulte. Cette femme est atteinte d'un cancer du sein, elle va de réunion en réunion pour que l'on prie pour sa

guérison : en vain. En désespoir de cause, elle se place devant Dieu jusqu'à ce que l'Esprit Saint lui révèle le ressentiment qu'elle garde dans son cœur vis-à-vis de son pasteur qui suscite de la part de son mari une admiration qu'elle juge excessive. Convaincue par le Saint-Esprit, elle confesse ce sentiment au pasteur et lui demande de prier pour elle. En revenant à sa place après la prière, elle se rend compte qu'elle est totalement guérie.

La guérison, signe messianique

La guérison est accordée par le Seigneur comme un signe de la compassion qu'il éprouve envers les malades et tous les affligés de la vie (c'est pourquoi elle ne doit jamais devenir un moyen publicitaire ou un spectacle plus ou moins sensationnel, ce dont Jésus s'est toujours gardé avec soin). Mais la guérison a aussi un autre but : celui d'être un signe.

Dans Marc 16 Jésus envoie ses disciples prêcher la « bonne nouvelle » à toute créature. Mais tels aux prophètes d'autrefois envoyés par Dieu pour parler de sa part, un certain nombre de signes surnaturels sont donnés pour authentifier l'origine divine du message. Parmi ces signes on trouve : la glossolalie, l'exorcisme, la protection divine et la guérison des malades. Le livre des Actes nous montre comment l'Eglise primitive a compris la place du miracle des guérisons. Dans Ac 2 lors de la Pentecôte, le miracle de glossolalie immédiatement vérifiable par la foule, sert de point de départ à la prédication de Pierre qui amène la foule à considérer l'origine divine du phénomène et rend crédible l'appel à la conversion.

Quelques jours plus tard la guérison du paralytique de la « Belle Porte », miracle indéniable dont la foule est témoin, est pour les apôtres une nouvelle occasion d'annoncer la Bonne Nouvelle à un auditoire rendu attentif par le prodige.

Quand l'évangéliste Philippe se rendra en Samarie, « les grands miracles qu'il fait » attirent l'attention de la foule longtemps séduite par les actes de magie de Simon, ce qui permet à Philippe d'annoncer Jésus Christ.

Ces apôtres agissent alors de la même manière que Jésus lors de la guérison du paralytique de Cafarnaüm : le miracle visible de la guérison devient le signe invisible de la conversion et de la rémission des péchés. La messianité et la divinité du Christ sont alors confirmées ; le miracle visible attire l'attention sur la possibilité d'un miracle intérieur qui est alors reçu par la foi.

Certes le miracle ne crée pas la foi chez celui qui en est le témoin, mais il est pour la foi naissante un point d'appui perceptible à celui qui cherche d'un cœur droit et sincère à s'approcher de lui ; par contre le miracle peut être reçu dans une attitude d'incrédulité : c'est le cas des Pharisiens face à l'aveugle-né, ou de mauvaise foi comme lors de la guérison des possédés. Ces Pharisiens veulent interpréter ces exorcismes comme une manifestation diabolique ; Jésus, lui, affirme que la foi reconnaît dans ces miracles « le doigt de Dieu » qui avait reconnu Pharaon lors des plaies d'Egypte.

« Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, dit Jésus, c'est que le Royaume des cieux s'est approché ». Le miracle de guérison indique la venue d'une autre réalité ; d'un autre monde où la justice habitera : le miracle est alors un signe messianique. Celui qui en a été le bénéficiaire devient alors pour l'entourage auquel il a été rendu, un signe vivant de ce royaume qui n'est pas encore mais qui vient. Ainsi l'aveugle-né, miraculeusement guéri par Jésus de cécité physique et morale, condamne les Pharisiens qui ne voient pas leur propre aveuglement et refusent la guérison intérieure que Jésus apporte.

Le démoniaque de Jérasa, une fois guéri, reçoit de Jésus l'ordre de retourner dans sa maison et de raconter tout ce que Dieu a fait pour lui : il retourne vers les siens non seulement comme rendu à ceux auxquels la maladie l'avait ravi, mais comme témoin du royaume ; appel et interpellation divine pour les autres : la guérison est alors totale.

Le caractère de signe d'un royaume qui vient mais n'est pas encore, nous amène à poser les limites de la guérison par la foi. Elle n'est pas encore affranchissement total des conséquences physiques du péché d'Adam. La mort physique entre autres n'est pas définitivement vaincue. Il est des cas où Dieu dit « Non ». L'apôtre Paul lui-même l'avait douloureusement expérimenté et rien ne serait plus déplacé que de condamner comme pécheur ou comme manquant de foi un malade qui ne serait pas guéri après la prière. Mais lorsque la guérison physique n'est pas donnée, une guérison intérieure peut l'être et ce fut bien là ce qu'expérimenta l'apôtre Paul à l'occasion de l'écharde dans la chair qu'il avait connue : la grâce de Dieu lui fut accordée dans sa faiblesse.

Ainsi la guérison par la foi apparaît comme une intervention de Dieu dans l'homme tout entier, le ramenant dans un équilibre harmonieux avec lui-même, les autres, la nature, et Dieu. Il est à l'image de Jésus, signe et annonce de ce « rétablissement de toutes choses » à cause de laquelle, comme Paul l'affirme aux Romains, la création elle-même souffre et soupèse les douleurs de l'enfementement, l'Etre tout entier Esprit, âme et corps étant gardés purs et irrépréhensibles en vue de l'avènement de Notre Seigneur Jésus Christ. Il est heureux qu'au travers du ministère de l'Esprit qui souffle actuellement pour guérir et vivifier l'Eglise corps du Christ et la rendre à sa vocation, ce merveilleux charisme de guérison soit redécouvert et compris. Mais cela n'est-ce pas un signe parmi d'autres du royaume qui vient ?

Un témoignage de guérison et de prophétie

Le 2 décembre 1974, près du Bec Hellouin, Daniel B. est retiré de sa



Guérison de la belle-mère de Pierre

voiture écrasée par un énorme poids lourd, après 2 heures de travail ; 13 fractures du crâne. Transporté à l'hôpital dans le coma, les médecins jugent son état désespéré et préviennent la famille ; les parents et la fiancée de Daniel vont à l'hôpital avec un moine et une moniale du groupe de prière du Bec Hellouin ; ceux-ci sont poussés à prier pour que le Seigneur sauve Daniel, et lui font une onction d'huile. Humainement, il n'y a rien à faire. Réunion de prière le soir ; la famille au grand complet y est, en larmes ; tous repartent apaisés. Le lendemain, l'intercession pour Daniel continue ; mais celui qui a pris l'initiative de demander la guérison reste conscient de l'énormité de sa démarche. Un frère reçoit alors la prophétie suivante, qu'il dit comme une parole de Jésus :

« Vous désirez accomplir en mon nom des actes de puissance selon Dieu ; c'est bien, et je le veux. Mais je veux surtout vous renouveler dans votre jugement, par une miséricorde qui vous rende plus à l'écoute, plein d'attention les uns pour les autres, de prévenance pour toute créature... Je veux vous rassembler plus encore dans la communion, fraternelle, dans l'unité, par ce renouvellement de votre jugement, de votre regard les uns sur les autres. Car nul d'entre vous ne peut opérer en mon nom des œuvres de miséricorde s'il n'est enraciné dans la communion

avec ses frères. Nul n'est seul. Vous êtes mon corps... »

Le Père confie à ses enfants sa création. C'est son désir originel auquel il vous est demandé de consentir... Vous n'êtes pas appelés à être vertueux mais créateurs avec le Père, partageant réellement notre Esprit créateur ».

Cette parole prophétique apporta l'assurance que la guérison était accordée ; mais aussi elle oriente toute l'évolution du groupe de prière et des communautés monastiques. La guérison était reçue au jour le jour, dans la foi ; même quand l'état de Daniel empira dramatiquement et qu'on risqua le transport dans un centre spécialisé ; puis après trois semaines, il émergeait du coma ; cinq semaines après, en dépit des sombres pronostics des médecins, à la stupéfaction des infirmières, Daniel était debout, et pouvait venir lui-même rendre grâce dans le groupe de prière.

Mais de plus tous ceux qui louaient le Seigneur dans la joie et l'action de grâce pour ses merveilles en Daniel avaient accompli eux aussi un long chemin dans la transformation profonde des relations et la croissance de la communion dans l'amour. La Parole de Dieu montrait sa puissance et sa fécondité, apportant à tous, le mourant et ceux qui priaient pour lui, une guérison et une nouveauté de vie.

Un authentique miracle

Cloué sur son lit par la souffrance, un homme revivait en pensée les tristes étapes de son existence : il y avait eu d'abord ce départ du séminaire, puis des années de misère. Seul, sans argent, sans emploi, en butte à l'incompréhension, il s'était peu à peu révolté contre la religion dans son ensemble.

Tout son idéal s'était cristallisé sur un but : réussir sur le plan social. Il y était arrivé, dans une certaine mesure, mais non sans épreuves (multiples années au sanatorium, etc...).

Puis, avait eu lieu un terrible accident. Son scooter avait été pris en sandwich entre deux voitures. Le traumatisme intéressait 5 vertèbres cervicales, 2 vertèbres lombaires. Le professeur Marchotorchino, de Marseille, l'avait appareillé avec un système de soutien de la tête et de la colonne vertébrale ; une minerve-lombostab. Le pronostic était mauvais : l'arthrose devait venir, comprimant les nerfs, ce qui signifie douleur et paralysie.

L'opération consistant à ouvrir le rachis cervical, n'était pas sans risque et le résultat problématique.

Précisément, Georges Duc, en ce matin du 16 novembre 1974, en était là.

Enkylosé, véritable épave vouée à la pitié de tous, il se faisait piquer toutes les heures à la morphine.

Il pensait à la mort, rempli de peur.

... Il demanda à Dieu de le secourir. Fait étrange, vers 7 heures, un gitan qui avait entendu ses cris, voulut venir à son chevet. Un dialogue insolite s'instaura entre les deux hommes. Le gitan parla de l'Evangile, de la guérison miraculeuse, de Jésus...

— « De Jésus, j'en ai par-dessus la tête, lui répondit le souffrant... ».

Il le laissa cependant prier pour lui. Il avait l'air sincère, ce pauvre gitan ! La douleur ne diminua pas pour autant. Le gitan s'en alla tristement, non sans lui avoir fait remarquer :

— « Quel dommage, si tu avais cru, tu aurais été guéri ! ».

On devine l'ironie amère du patient.

Pourtant, Georges Duc se rendit bientôt compte qu'il ne souffrait plus, bien que sans morphine. La nuit suivante fut d'un calme merveilleux. Il se mit à prier ; il lui sembla qu'une voix lui disait intérieurement : « Tu m'appelles, dans la nuit, je t'ai envoyé un gitan qui te parle de Jésus Christ et tu le rejettes ! QUEL DOMMAGE, SI TU AVAIS CRU ! ».

Le gitan revint. Ce fut encore le dialogue entre la foi agissante de l'un et la résistance incrédule de l'autre. Le gitan pria encore, puis il dit :

— « Maintenant, tu es guéri, debout,

lève-toi » puis il aida Georges Duc à se lever. Croyant vivre un rêve, pensant aux vertèbres bloquées, celui-ci se leva pour de bon. Mais ce n'était pas un rêve ! Quelques instants après, bouleversé, il marchait, sautait...

Le médecin de famille, également éberlué, l'emmena après un examen clinique absolument normal, tout droit chez le radiologue (Docteur Tessier à Aubagne).

Stupéfaction ! La colonne vertébrale était absolument nette, sans la moindre trace, ce qui est absolument inconcevable en un tel cas et en un laps de temps si court. Des médecins experts, consultés ensuite, ne furent pas moins étonnés.

Certains purent dire :

— « Ou bien l'homme qui est devant nous n'a jamais rien eu à la colonne vertébrale, ou bien ce n'est pas Georges Duc ».

Mais, ils durent se rendre à l'évidence.

Le radiologue dit simplement à Georges Duc : « Vous avez la main de Dieu sur vous ».

Ajoutons que cet homme, actuellement dans le pastorat, a en sa possession tous les rapports médicaux, les examens radiologiques en relation avec son cas. D'éminents spécialistes l'ont examiné lors d'expertises et de contre-expertises. Nous ne retiendrons qu'un nom : le Docteur de Vernejoul, qui était alors Président de l'ordre national des Médecins.

POSSESSION ET EXORCISME

par Jules Thobois

I - L'Enseignement biblique

L'Enseignement concordant des écrits du Nouveau Testament (et notamment de très nombreux passages des épîtres de Saint Paul) nous rend témoignage de la réalité du « Monde Invisible », au sein duquel se tient toute une hiérarchie de puissances célestes :

« Autorités, Puissances, Trônes, Seigneuries, Dominations, Pouvoirs ».

L'insistance de l'enseignement apostolique à ce sujet est telle qu'il est impossible de n'y voir que spéculation de l'esprit, ou adaptation à la mentalité religieuse de l'époque.

Corroboré par les récits des Evangiles et des Actes des Apôtres, le fait est là, irréfutable pour les chrétiens de tous les temps : ces puissances célestes existent réellement, et elles prennent part depuis le monde invisible, à ce qui a lieu dans le monde visible.

Au-delà de ce qui se passe sous nos yeux d'hommes, au-delà de ce qui nous arrive, il y a des événements auxquels sont mêlées ces puissances cachées (Job ch. 1).

Ces puissances, Dieu les a créées en Christ dès le commencement (Colossiens ch. I, v. 16). Or, de même que, dans le plan terrestre, les mots : Autorités, Dominations, Seigneuries... s'appliquent aux personnes qui les exercent, de même dans le monde invisible ces termes s'appliquent à des êtres personnifiés. Dieu a donc au commencement donné autorité et pouvoir à des êtres réels qu'il a créés dans le monde invisible (Rom. 8/38).

Mais le drame, c'est qu'une partie de ces puissances et de ces autorités se sont détournées de Dieu, et de là, ayant été déçues, ont constitué finalement (avec la complicité de l'homme déchu, lui-même, à son tour) le Royaume des ténébres, dont Satan (mot qui signifie l'Adversaire) est le Prince, et ceci aussi bien dans les lieux célestes, que sur la terre et sous la terre.

Autorités et puissances se trouvent ainsi réparties soit du côté de Dieu, soit du côté du Diable.

L'apôtre appelle le peuple de Dieu à ne pas ignorer ces réalités, qu'elles soient déçues ou restées fidèles. Par exemple il cite :

« Les Eléments » (Gal 4/3 et 9 - Col. 2/20) principes cosmiques personnifiés qui régissent le cours de l'univers, et le cours de la vie de l'homme naturel (O. Cullmann).

« Les Princes de ce siècle » qui président aux destinées du présent siècle, et derrière lesquels opèrent parfois des puissances invisibles hostiles à Dieu.

Paul leur reproche d'avoir méconnu la Sagesse de Dieu, « car s'ils l'eussent



connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire » (I Cor. 2/6 à 8).

« Certains Phénomènes visibles » enfin, derrière lesquels des êtres bons ou mauvais (AnGES ou Démons) peuvent être aussi à l'œuvre (Job 1/2 - Hébr. 1/14).

Cependant, si l'enseignement des apôtres dépeint la situation avec une telle précision, c'est pour insister d'autant plus sur la victoire que le Christ crucifié, ressuscité et glorifié, a remportée sur l'ensemble de ces autorités.

Désormais, par l'œuvre de la Rédemption, toutes ces puissances, quels que soient leur rang, leur nom, et le rôle qu'elles jouent, sont dominées par Christ (Col 1/15), et celles qui s'élèvent contre lui vont vers une défaite définitive (I Cor. 15/18).

Néanmoins et tant que le règne de Christ n'est pas établi définitivement, la tension subsiste :

— Le monde reste un Royaume de ténébres gouverné apparemment encore par les puissances de péché (Hébr. 2/8).

— Les lieux célestes sont encore fréquentés par les autorités diaboliques, en attendant le jour où elles seront précipitées (Ap. 12/7 à 12, Luc 10/18).

— L'Eglise et les élus subissent toujours les attaques de ces puissances et (n'ayant pas à combattre contre la chair et le sang) doivent saisir toutes les armes de Dieu pour résister au Diable et même le vaincre (II Cor. 10/3-6, Eph. 3/10, Eph. 6/10 à 20).

— Enfin l'homme naturel qui n'a pas connu le salut de Jésus Christ est le jouet des esprits impurs, et parfois tombe en leur totale dépendance.

Car de même que les puissances et les autorités invisibles interviennent dans l'histoire du monde, elles se trouvent aussi très souvent mêlées à l'histoire de l'homme, de l'individu isolé.

Les Récits évangéliques nous ramènent en effet à cette troublante réalité :

L'exemple type reste celui du possédé de Gadara (Marc 5/1-20) : l'homme a été rendu fou par une légion de démons, il séjourne dans les tombeaux, il est de force herculéenne. Jésus libère cet homme en permettant à la légion de s'incarner dans des pourceaux.

Autre exemple : Marie de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons (Luc 7/2).

C'est encore le cas douloureux d'un enfant : Jésus chasse l'esprit sourd et muet qui le terrassait, et le rend à son père (Marc 9/17 à 29).

Le texte de Marc 1/23-28 relate l'affrontement direct de Jésus avec un démoniaque. L'esprit impur interpelle violemment Jésus qui le chasse avec autorité. Pourquoi une telle interpellation, c'est que le démon a reconnu Jésus comme le Saint de Dieu, venu détruire les œuvres du diable, et consommer la perte des démons.

Dans la plupart de ces cas, le malade a un organe des sens bloqué, ou bien il est devenu asocial, et s'est isolé dans un univers de mort (les tombeaux, Marc 5), ou encore le démon le pousse à se détruire lui-même (par le feu ou par l'eau ; par exemple : selon Marc 9/22).

— Mais, nous l'avons vu, les démons reconnaissent d'eux-mêmes l'autorité de Jésus, Fils de Dieu. Ils tremblent et l'implorent. Jésus n'a qu'un ordre à donner pour qu'ils lui obéissent et quittent instantanément leurs victimes.

— Déjà, pendant son ministère terrestre, Jésus a donné transitoirement à ses disciples le pouvoir de chasser les démons (Luc 10/17-20). Après la Pentecôte, ce pouvoir est confirmé (Matth. 28/18, Marc 16/17).

— Les Apôtres invoqueront le nom de Jésus pour chasser les démons, car c'est le nom qui est désormais au-dessus de tout nom, et que toute langue doit confesser comme Seigneur (Ph. 2/9-11).

— Toutefois ce nom n'opère pas de façon magique (Actes 19/13-16). « Nul ne peut dire Jésus est Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit » (I Cor. 12/3). De même, nul ne peut chasser un démon au nom de Jésus, si ce n'est avec l'autorité du Saint-Esprit.

— D'après Matth. 12/43, l'esprit impur une fois chassé peut chercher à revenir et à se réincarner car il ne trouve de repos nulle part. La meilleure façon de résister au démon, c'est que la maison soit non seulement balayée et ornée, mais réoccupée, d'où la néces-



Le démon assistant à la pendaison de Judas : chapiteau de Saulieu (Photo Zodiaque)

sité non seulement du pardon, mais de l'habitation de Christ en nous par son Saint-Esprit.

Pour être complet dans cet exposé biblique, il faut maintenant évoquer un cas particulier de possession : il existe en effet des catégories de démons qui s'emparent des êtres humains, non pour les rendre infirmes ou malades, mais pour les utiliser, les diriger, et les inspirer dans le domaine occulte. Tel est le cas de la « Servante » dont parle le texte des Actes 16/16 et ss. Elle devinait, étant possédée d'un esprit de divination appelé ici esprit de Python (par référence à la Pythie de Delphes qui donnait des oracles).

La possession (et il y a de cela de nombreux exemples actuels), peut donc être caractérisée, indépendamment des anomalies d'ordre physique ou psychique, par des dons de voyance diaboliques, en imitation des charismes et des dons du Saint-Esprit.

Cela pourrait aller jusqu'à une infiltration au sein de la Communauté chrétienne. C'est pourquoi le discernement doit s'exercer jusqu'au cœur de la vie de l'Eglise pour discerner l'action des esprits impurs et celle du Saint-Esprit.

« Tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu en chair » (c'est-à-dire le Jésus réel et vrai qui s'est incarné et qui, après la croix, est ressuscité corporellement), n'est pas de Dieu (1 Jean 4/3).

II - Diagnostic de la Possession

Qu'est-ce que la Possession démoniaque ? Renseignés par l'Ecriture Sainte, et par l'expérience, nous pouvons dire tout simplement que la Possession démoniaque est l'aboutissement d'un pro-

cessus d'invasion de l'être humain par une Puissance maléfique.

1) Il y a soustraction de l'être aux ordres normaux du psychisme.

2) Suit une substitution du démon au pouvoir moteur de l'âme, bien que le sujet puisse conserver une certaine volonté propre, à certains moments.

La première phase consiste dans une offensive dirigée et orchestrée par les puissances du mal. Elle est destinée à produire tôt ou tard une fissure dans le psychisme du sujet.

De multiples causes, apparemment anodines au départ, permettront peu à peu que se fasse cette brèche. Ce sont par exemple les fautes répétées qui créent l'obsession, les péchés renouvelés qui prendront la dimension de passions.

C'est encore la mélancolie, la dépression, les hallucinations, l'exaltation, les complexes, les tabous, les inhibitions, les refoulements, les frustrations de toutes sortes, en un mot les contextes d'isolement affectif, et toutes les situations émotionnelles traumatisantes qui ont pu attaquer sournoisement ou violemment le potentiel affectif d'un être, depuis son enfance en provoquant en lui une véritable usure du psychisme.

A toutes ces causes affectives, il faut ajouter les pratiques occultes, qui, sans qu'on sache expliquer précisément comment, font brèche dans le psychisme du sujet - pour la simple raison sans doute qu'il se livre et s'abandonne avec une sorte de confiance (et de foi) à un tel contexte fait de superstitions certes, mais sous-tendu aussi de réelles malédictions diaboliques, « qui font la guerre à l'âme » (1 Pierre 2/11).

Deuxième phase : elle consiste en la substitution du démon au pouvoir moteur et personnalisé de l'âme. En effet, à partir de la situation précédente et dans une première approche, les esprits impurs peuvent impunément, et sans rencontrer de résistance réelle, assiéger le sujet, rôder autour de lui, jusqu'à un moment favorable, et jeter sur lui

des entraves et des liens, provoquant à partir des situations négatives existantes, les nœuds psychiques et les blocages qui avaient pu être évités jusque là. C'est comme si la toile d'araignée patiemment tissée se refermait maintenant sur sa proie.

Car, il faut le savoir, toutes sortes d'esprits impurs rôdent, et notamment autour de toutes ces catégories d'êtres humains fragilisés, affaiblis, amoindris, par les épreuves et les tensions de la vie d'ici-bas.

Tous ces esprits peuvent, en fonction des personnes et des situations, s'imposer, et jeter d'abord leurs jalons, puis, dans un second temps, ils s'introduiront dans la forteresse de l'âme, la pénétreront peu à peu, pour parvenir enfin à en prendre pleinement possession.

III - Le Ministère de délivrance : l'Exorcisme

Il sera fait à la fois de compassion, de discernement, de puissance.

a) La compassion : il y faut la compassion de Christ envers les victimes de Satan, pour opérer une cure d'âme empreinte de l'amour du Christ, sinon le malade ne tardera pas à se renfermer sur lui-même.

b) Le discernement : discernement des situations d'abord, discernement des esprits ensuite. Il s'agit d'un véritable charisme, et non d'un sens intuitif.

L'exorciste doit aussi éviter tout affrontement inutile avec les esprits mauvais : la conversation avec les démons doit être proscrite au maximum, bien que l'on soit tenté parfois de procéder à une sorte d'interrogation que seul, sans doute, Jésus pouvait se permettre. Comme nous l'avons noté déjà plus haut, le don de discernement doit permettre à l'exorciste d'apprécier si ce sont seulement des liens que les puissances maléfiques ont jetés sur la victime

"Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair"

Luc 10, 18

« Aujourd'hui même l'Eglise ne fait rien d'autre dans sa liturgie que ce que les Apôtres firent dès leur première mission (Marc 6,7). Quel que soit l'être ou l'élément qu'elle veut bénir, elle commence par manifester qu'elle les considère comme le siège du démon jusque là et qu'elle croit devoir avant tout les lui reprendre et l'en chasser. (Luc 10,18) (...) »

Il s'agit pour elle de reconquérir, élément par élément, personne par personne, ce monde où le diable et les siens, par le péché, l'idolâtrie de l'homme, ont pu s'arroger une souveraineté quasi divine, et de les en éliminer. Elle s'y avance donc comme une armée rangée en bataille, dont chacun des combats, uniformément victorieux, est livré au nom du Christ et par la vertu de sa croix. La seule puissance capable de vaincre les démons dans leur citadelle et de les en débusquer est en effet le sang de l'Agneau immolé. (Apoc. 12,11). Aussi est-ce par le signe de la croix qu'elle recouvre, au nom du Roi céleste, chaque être et chaque chose. (...) »

La croix où il fit clouer Jésus est pour le diable la défaite que rien ne saurait plus compenser. En s'emparant de ce qu'il croyait sa suprême conquête, il a d'un coup perdu tout son empire ».

Louis Bouyer, Le Mystère pascal, édit. du Cerf - pp. 174-175 - Voir aussi p. 303 et ss.

provoquant une névrose ou une psychose, ce qui est, de beaucoup, le cas le plus fréquent, ou bien au contraire s'il s'agit d'une habitation totale de l'être par le démon, ce qui est beaucoup plus grave que des liens, car il s'agit alors d'une réelle possession.

Les véritables possessions existent certes, mais elles sont moins fréquentes qu'on ne le pense généralement. Les obsédés, les déprimés, les victimes de blocages et de liens sont infiniment plus nombreux que les vrais possédés.

c) **La Puissance :** La Puissance de délivrance consistera donc beaucoup plus souvent dans le pouvoir de lier et de délier (cf. Matth. 18/15 à 20). Elle consistera plus rarement à exorciser la victime, à ordonner au démon de sortir au nom de Jésus et à le renvoyer dans l'abîme pour qu'il n'ait plus la possibilité de nuire à quiconque sur la face de la terre.

Mais avant même d'en arriver là, il faut commencer par le commencement, conduire la personne au Seigneur Jésus Christ, l'amener à solliciter dans la repentance le pardon, en confessant sa responsabilité dans les situations où elle s'est mise, l'amener aussi à la confession, à la nouvelle naissance, à la régénération, c'est-à-dire à l'abandon de la nature pécheresse et à l'acceptation de la nature de Christ, comme aussi à l'appartenance à son Corps mystique dont elle doit désormais se sentir membre.

Ce sera là le gage le plus sûr de sa délivrance. Toutefois il peut arriver, comme dans le cas de Lazare, que même sauvée, même revenue à la vie, il faille délier la personne (Jean 11/44).

Nous le ferons sur l'ordre de Jésus et au nom de Jésus. Nous délierons le captif de ses liens, des chaînes injustes qui risqueraient d'entraver sa marche et nous le lierons à Jésus Christ, ne mettant sur cet homme d'autre joug que le joug de Christ et d'autre fardeau que son fardeau. Tout autre joug est brisé, tout autre fardeau est rejeté. « Mais son joug à lui est doux et son fardeau léger » (Matth. 11/28 à 30).

Ainsi nous aurons délié,

délié un être d'une situation présente ou passée (atavisme, hérédité par exemple)

délié quelqu'un de l'emprise d'un ennemi et s'il le faut nous expulserons au nom de Jésus l'esprit impur qui avait pu non seulement lier mais prendre totale possession de sa victime.

Quel que soit le cas : délivrance ou exorcisme, celui qui était atteint doit repartir libre, affranchi, paisible et joyeux, dépendant désormais de Jésus seul, confessé comme Seigneur.

Enfin, après la délivrance ou l'exorcisme, nous imposerons les mains à la personne libérée, pour la disparition de toute séquelle et de toute trace de mal, et pour une restauration totale de son être.

LE RENOUVEAU DANS L'ESPRIT : Ecueils et risques

par Georges Appia



La réalité biblique

Il n'est que de lire l'Écriture Sainte pour constater l'étrange convergence de certaines séquences :

— La venue de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe au moment où le Christ est baptisé par Jean est immédiatement suivie par ces mots : « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert pour y être tenté par le Diable »

— Dès que Pierre eut confessé sa foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » et que le Maître eut clairement attesté l'origine surnaturelle du discernement spirituel dont Pierre est l'instrument, c'est l'annonce de la mort imminente et la terrible réprimande de Jésus à la protestation de Pierre : « Arrière de moi, Satan, tu m'es en scandale ».

— Tout de suite après l'indicible moment de la Transfiguration qui permet aux trois apôtres de vivre quelques instants une anticipation de la communion et de la gloire du Royaume, c'est l'incident consternant de l'enfant lunatique, le découragement des disciples devant leur échec à vouloir le guérir, l'exaspération du Christ qui ne s'est jamais exprimé avec une telle sévérité : « Race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? »

On pourrait multiplier les exemples, en trouver aussi de nombreux dans l'Ancien Testament (après sa vocation, Moïse assassine l'Égyptien - David oint comme prêtre et roi succombe à la convoitise et fait mourir Uri). C'est à croire que chaque fois

la vocation, l'onction de l'Esprit, les signes irrécusables de l'appel souverain de Dieu sont suivis d'une contre-attaque diabolique.

Il ne faut pas une minute perdre de vue cette réalité biblique, en examinant les écueils et les tentations liés à l'action de l'Esprit. Fort souvent, on le sait, quand Jésus s'approche d'un possédé (démoniaque), disait-on aussi à l'époque), la simple présence du Saint et du Juste provoque la crise, un vomissement d'injures et de blasphèmes. Mais finalement le Seigneur est vainqueur, la paix et la vie triomphent.

Deux propositions nous paraissent en découler :

1) Quand dans un individu ou dans un groupe intervient l'Esprit, les forces adverses se déclenchent, souvent il y a affrontement.

2) Car si la gnôse est une sagesse, une méthode sans risque, la foi, elle, est un combat. Dieu ne se démontre pas, il n'y a jamais de preuve. Au croyant ou à la communauté attentifs ne sont jamais donnés autre chose que des signes. Positifs : ce sont par priorité absolue les fruits de l'Esprit, singulièrement le plus beau de tous, l'amour. Négatifs : le déchainement de forces destructrices intelligentes, la manifestation, au lieu même où tout devrait être joie et lumière, de redoutables tentations et tensions (nous renvoyons ici à l'article du Pasteur Jules Thobols).

On ne manipule pas le Saint-Esprit

Le premier ordre de dangers concerne l'Esprit lui-même, ou plutôt, notre attitude à son égard. C'est la permanente tentation de nous placer au centre, de faire du Saint-Esprit une alce, à la limite un objet qu'on utilise et manipule, alors que participant pleinement à la divinité et à la souveraineté de Dieu, il est toujours sujet, il ne nous doit rien, nous ne pouvons rien exiger de lui.

Il y a plus difficile à accepter, surtout pour ceux qui viennent de connaître une expérience bouleversante et qui leur paraît irréversible, irrécusable, rigoureusement convain-



« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit au désert pour y être tenté par le Diable » : chapiteau de Saint-Lazare d'Autun (photo Zodiaque)

cante. Rappelons à ceux-ci qu'il y a un parler en langues hors de la foi chrétienne, des visions et des prophéties chez les païens, des guérisons physiques parfaitement authentiques accomplies par les tenants de toutes sortes de religions primitives, y compris l'animisme et ses sorciers, comme d'ailleurs par tous les protagonistes des néospiritualismes et des syncrétismes de tout poil qui foisonnent de par le monde. Bien plus : il ne serait pas difficile de trouver aujourd'hui des communautés de jeunes dont les croyances n'ont qu'un rapport très lointain avec la foi chrétienne et qui manifestent, aux yeux de ceux qui les observent, une joie qu'on trouve rarement dans nos Eglises traditionnelles. Alors, s'écrient certains, à quoi peut-on se fier puisque tout ce qui nous paraissait authenticité, voire même démonstration de la présence et de l'action de l'Esprit, vous en dénoncez le caractère équivoque ?

Nous sommes vraisemblablement ici en présence de la tentation par excellence, celle qui consiste à faire l'économie de la foi en prenant le raccourci de la vue (ou des autres sens). Or, jusqu'à ce que nous soyons dans le face-à-face avec Dieu, tout au bout de notre chemin terrestre, rien de ce que nous dit l'Ecriture sur la foi n'est aboli. Elle reste « une ferme assurance des choses qu'on espère ». Le Christ continue à nous dire : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ». On sait que, tout au long de l'histoire de l'Eglise, ont sans cesse ressurgi des sectes de « spirituels » dont le refrain était l'affirmation que celui qui avait fait tel type d'expérience fondamentale de rencontre avec Dieu se trouvait comme par avance retiré du monde,

libéré de toute tentation corporelle, inaccessible aux attaques de Satan. Plus que jamais l'Eglise de Jésus Christ doit se souvenir aujourd'hui que si le nombre des hérésies est limité, elles ressurgissent sans cesse sous des étiquettes différentes à chaque époque. Elles poussent même leurs racines en chacun de nous.

Pièges ...

Outre ces risques fondamentaux, il serait aisé d'établir une liste des tentations qui menacent ce réveil spirituel comme d'ailleurs ceux des siècles passés. La plupart des groupes de prière y sont attentifs. Pourtant, quand dans un lieu donné surgissent les signes d'une onction de l'Esprit et qu'un groupe accuse un développement rapide, la nécessité d'un approfondissement théologique, ecclésial, d'une solide formation des responsables ne s'impose pas d'emblée. C'est l'émerveillement, l'enthousiasme qui prévalent.

Alors surgissent les pièges.

- L'élitisme entraînant cette sorte d'orgueil spirituel qui se marie sans peine avec une extrême humilité (devant Dieu !).
- La fascination du pouvoir, à laquelle succombent souvent des laïcs de grande valeur spirituelle qui ont été, parfois sans le désirer, portés à la présidence (leadership diraient les Anglais) d'un groupe de prière.
- Paradoxalement le danger qui toujours resurgit au moment même où l'on affirme la souveraine liberté de l'Esprit Saint, de l'enfermer une fois de plus dans une canalisation soigneusement cimentée : fixité des schémas de réunions, méfiance à l'égard de certaines manifestations ou au contraire privilège accordé à d'autres - comme ce groupe où tout parler en langue devait nécessairement être une prophétie, ou cet autre qui voyait partout des cas de possession et faisait un usage catastrophique de l'exorcisme.

Il faut aussi dénoncer un double danger :

- Tout groupe de prière doit être attentif à ne pas séparer ses membres de la paroisse qui est la leur et devrait inciter ceux qui entendent pour la première fois l'Evangile dans une réunion charismatique à devenir catéchumènes dans une paroisse de leur choix.
- Mais en même temps les milieux touchés par le renouveau ne doivent se laisser ni annexer, ni « récu-

pérer » par l'institution ecclésiale. Certes ils sont dans l'Eglise, servent le Seigneur en son sein. Ils ne sont pas pour autant une sorte de commando dont disposerait à son gré l'autorité ecclésiale.

• Peut-être sommes-nous ici devant l'écueil subtil de l'identité. Entrant dans un groupe ou une communauté, on demande « à qui ai-je affaire ? » et l'on s'attend à une réponse claire : vous êtes dans une Assemblée de Dieu - dans un groupe Renouveau catholique - dans une communauté d'appartenance protestante.

La Croix, notre assurance

Or c'est un des aspects les plus irritants du renouveau dans l'Esprit - que pour conserver son dynamisme et sa joie, la puissance de son témoignage et sa disponibilité, il doive absolument profaner les frontières, accepter un certain désordre, être le lieu où convergent des gens en recherche, des protestants culturellement exigeants, des catholiques très sacramentaires, des pentecôtistes piétistes, gens de tous âges, de toute origine, de toute formation. Il n'est pas étonnant dès lors que cette dimension œcuménique, au sens large, du renouveau dans l'Esprit provoque parfois chez nombre de dirigeants d'Eglise inquiétude et méfiance.

En conclusion, deux appels :

Jamais, quelles que soient la richesse des bénédictions, la plénitude expérimentée, le croyant ne peut faire l'économie de la croix. Jusqu'à sa fin, il restera toujours pécheur et toujours pardonné. Le Saint-Esprit le liera toujours plus étroitement à son Sauveur, à « la puissance de sa résurrection et à la communion de ses souffrances ».

Nous avons parlé de risques. C'est un terme plein de joie, chargé de promesse qui ne s'oppose pas pour le croyant aux mots assurance et sécurité. Seules l'immobilité et la mort sont sans risques. Mais Christ est vivant - il nous entraîne par son Esprit. Le Renouveau dans l'Esprit est assentiment, mouvement, mains tendues dans une attente passionnée : « Oui Seigneur Jésus, comme tu nous y engages, nous te demandons la plénitude de ton Esprit ; et le risque qu'entraîne cette prière, nous l'assumerons dans la communion de celui qui pour nous a été jusqu'au risque suprême de la croix ».

En elle est notre assurance.

LE RENOUVEAU DANS L'ESPRIT : une démobilisation ?

par Jean-Marie Fiolet

Le Renouveau Charismatique continue de susciter un certain nombre de remous autour du problème de l'engagement des chrétiens dans le monde. On reproche facilement à ceux qui font partie d'un groupe de prière de s'éloigner de l'engagement temporel... de prendre des distances vis-à-vis de l'Action sociale et politique... et parfois de vivre d'une manière intemporelle.

Remarquons d'abord que dans l'analyse sociologique de tout groupe humain on trouve un pourcentage de gens qui ne seront jamais des actifs... qui resteront des « suiveurs »... et je ne vois pas pourquoi le Renouveau Charismatique échapperait à cette constante. Ainsi le reproche est parfois justifié. Le Renouveau n'est pas un groupe de « Super-Militants » - Il ne veut pas l'être - Il échappe aussi à l'accusation d'« élitisme » dans lequel certains veulent l'enfermer. Il donne le visage du Peuple de Dieu... de cette foule, souvent composée de petites gens, que Jésus aimait.

Prier longuement en Communauté, y lire avec Foi la Parole de Dieu développe une puissance d'action et d'engagement. Celui qui prie avec des frères ne s'évade pas de la vie mais la rejoint en profondeur au niveau du Cœur de Dieu. « Une Eglise qui prie est une Eglise vigoureuse au service de l'Evangile » disait le Cardinal Marty. Une Eglise qui prie est aussi une Eglise vigoureuse au service du Monde.

Dans un monde marqué par l'athéisme

Dans ce monde « dé-sacralisé », « sécularisé », où « Dieu est mort », l'Événement Charismatique provoque un choc. Il affirme que Dieu agit encore avec puissance dans ce monde qu'il aime.

La Parole de Jésus « Vous recevrez une force » (Actes 1,8) est pour AUJOURD'HUI et pas seulement pour hier. Des milliers de groupes et de Communautés ont surgi à travers le monde et dans toutes les églises chrétiennes.

Manifestant d'abord cette PUISSANCE de DIEU qui libère l'homme, qui le désaliène, pour en faire un Serviteur de ses Frères.

Le Jaillissement de l'Esprit est Libérateur.

Le Saint-Esprit est l'Esprit Créateur.

Il est l'Esprit sanctificateur ; l'Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ; l'Esprit qui nous ressuscite et qui transformera un jour complètement ce monde pour la Gloire du Père et le Salut de toute l'humanité.

Cette expérience de la Puissance de Dieu vécue en communauté fait naître dans les Eglises et dans le monde un type spécifique de chrétien et de militant. Son dynamisme ne vient pas d'abord d'une analyse socio-politique de l'Eglise ou du monde, mais il est enraciné dans l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. La praxis habituelle des groupes nous l'atteste quotidiennement.

« Comment le renouveau charismatique favorise-t-il l'engagement des chrétiens dans le monde » ? demande-t-on. Mais refaire de l'intérieur le « tissu » de l'homme et des hommes, n'est-ce pas déjà une contribution ? Dieu est vivant. Avec Dieu il faut faire un monde de Vivants. Dans la mesure où des hommes sont provoqués à « Renaître » (Jean 3), à être des hommes « debout » et « vertébrés » dans une société qui dépersonnalise et fabrique des « robots », ils seront à coup sûr des militants et des témoins.

« La fringale d'évangéliser »

Paradoxalement en réaction à une situation d'athéisme parfois désespérante surgissent aujourd'hui divers mouvements plus ou moins ésotériques.

Contrairement à toutes ces mystiques d'évasion, le Renouveau Charismatique est caractérisé par un SOLIDE ENRACINEMENT DANS LA PAROLE DE DIEU et par l'expérience d'un Christ qui s'est incarné dans l'épaisseur des réalités humaines. Les groupes et les communautés sont marqués par ce que certains ont appelé « la fringale d'Evangéliser ».

Les Actes des Apôtres (4,31) nous disent que les disciples « furent tous remplis du Saint-Esprit et disaient avec assurance la Parole de Dieu ». Cette même assurance dans l'annonce de Jésus Christ à ceux qui en expriment le désir est caractéristique de ce Renouveau. Partout surgissent des Communautés d'Evangélisation dans le style de Actes 2,44 « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun ».

La Vie Communautaire sous ses divers aspects redonne à la relation humaine la dimension fraternelle qu'elle avait souvent perdue dans la société industrielle et néo-capitaliste dans laquelle nous vivons.

Dans ce monde marqué par la lutte des classes, on note une ouverture à la dimension de réconciliation et d'amour.

Ce monde a besoin de signes. La réalisation de Communautés Evangéli-



*Le Renouveau dans l'Esprit
est encore jeune...*

ques d'amour et de partage implique une remise en question de cette société basée sur l'argent et le profit.

L'annonce directe de Jésus Christ a des conséquences sociales et politiques. La non-violence, la guérison des drogués, la recherche efficace de remèdes aux plaies de la société contemporaine - spécialement dans la jeunesse - est assez spécifique de nombreux groupes. Si dans un premier temps le sauvetage individuel semble prévaloir, très vite apparaît la dimension collective des problèmes et la nécessité d'une action sur les structures (1).

L'Esprit de Dieu agit dans ce monde. Il faut libérer l'Esprit !

L'action sociale et politique

D'une manière spécifique le renouveau charismatique provoque chez de nombreux convertis une expérience fulgurante de la Sainteté et de la Justice de Dieu. La première étape de cette rencontre est souvent marquée par un

(1) Un des reproches formulés à l'encontre des nombreuses communautés pentecôtistes d'Amérique Latine était de laisser les populations évangélisées soumises à l'injustice des tyrans. Les nouvelles récentes montrent que se dessine peu à peu le combat pour une libération non seulement spirituelle mais sociale.

Chez les Pentecôtistes catholiques aux Etats-Unis, à peine trois ans après les premiers signes du renouveau, « New Covenant » reflétait l'importance attribuée et au changement de société, et aux combats pour la justice. (N.D.L.R.)

besoin de recul et de silence. La nécessité d'un approfondissement s'impose. On a envie de tout quitter pour Dieu. Mais ce n'est là qu'une étape.

« L'Esprit conduit à la Vérité tout entière » (Jean 16, 13). Si des jeunes quittent leur milieu de vie pour fonder des communautés d'Évangélisation, la grande majorité de ceux qui ont été ainsi saisis par Christ reste dans sa vie normale.

L'explication que donne Paul dans Romains 12 reste très actuelle. Chacun a des dons différents selon la grâce qui lui a été accordée. Tel ouvrier que je connais est resté un bon militant syndicaliste ; tel cadre a pris des responsabilités syndicales alors qu'il n'en avait pas avant sa conversion ; telle infirmière s'est engagée davantage au service de la guérison des alcooliques et milite dans un mouvement. Le Saint-Esprit donne lucidité quant aux causes du mal dans le monde. Il pousse ceux qu'il saisit à lutter pour guérir en profondeur les plaies de la société moderne. Il les aide à porter un regard positif sur tous ceux qui combattent pour la Justice et pour la Paix. L'action du Saint-Esprit dans le cœur des Croyants et des Communautés, loin de démobiliser les énergies révolutionnaires, les pousse à un témoignage d'autant plus exigeant qu'il est profond. Devant les échecs et les difficultés quotidiennes, ils trouvent des motivations plus fortes et plus puissantes pour lutter et pour tenir bon.

Les liens d'amitié avec les incroyants engagés dans le même combat sont plus transparents. Lutter ensemble - sans ambiguïté - dans un climat de vérité avec tous les hommes de bonne volonté devient plus facile.

Toutes les Eglises chrétiennes sont interpellées par l'événement « Réveil Charismatique ». Il est nouveau dans son style, son ampleur et son universalité. Il est encore jeune...

Recevons le conseil de Paul : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les dons de prophétie, examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon » (! Thess. 5, 12 à 20). En définitive, on jugera l'arbre à ses fruits ! (Matthieu 7, 15 à 20).

Grâce à Dieu la récolte s'annonce bonne !

La Rédemption n'est pas seulement la justification, ou la victoire sur le péché et sur la mort. Elle signifie avant tout la restauration de l'« image de Dieu » en l'homme, la manifestation de la divino-humanité, c'est-à-dire de la transparence à l'Esprit ; elle signifie la possibilité de la Pentecôte.

O. Clément

LA TENTE DE L'UNITÉ

Dire ensemble Jésus-Christ

Il faut bien en convenir, d'un peu partout s'exprime un souhait : « quand donc, tout le chemin parcouru pour la recherche de l'unité, la prière commune, la réflexion théologique, les accords élaborés, quand donc tout cela débouchera-t-il sur une obéissance commune à l'ordre du Christ « Allez et évangélisez toutes les nations » ? » Certes les motifs d'espérance et de joie abondent - les signes d'une nouvelle jeunesse de l'Eglise sont là - Dieu nous préserve du nombri-lisme et de l'autosatisfaction ! A quand la nouvelle étape ? peut-être la plus décisive de toutes, plus décisive même qu'une déclaration doctrinale rigoureusement unifiée (d'ailleurs n'est-ce pas là une utopie ?). A quand le témoignage commun de chrétiens d'appartenances différentes disant ensemble au monde Jésus Christ ?

Les exemples existent - au plan de la parole comme à celui du service des hommes - le plus souvent de caractère ponctuel et sans que les Eglises se sentent concernées. On n'aura garde d'oublier la déchirante et glorieuse communauté des prisons, des camps de concentration, des salles de torture où se vit aujourd'hui l'œcuménisme le plus authentique, celui du martyr ?

Soyons francs. Dans les Eglises établies, les réticences sont nombreuses ; on mesure plus volontiers les risques qu'on n'est sensible à l'espérance que porte une telle obéissance. Et cependant...

La Tente de l'Unité

Il y a quelques mois était créée une association appelée « Tente de l'Unité ». Son objet d'après les statuts : l'annonce œcuménique de l'Évangile de Jésus Christ par le moyen d'une tente-chapiteau ou tout autre moyen. Catholiques et protestants réunis, dans le respect mutuel des Eglises participantes, la responsabilité de l'aide pastorale à ceux qui auront rencontré Jésus Christ étant avec confiance laissée aux dites Eglises.

L'idée, lancée dans les milieux du Renouveau par le Pasteur Thomas Roberts, était portée par un comité œcuménique restreint, formé de chrétiens vivant l'expérience du renouveau dans l'Esprit. Comme toujours en pareil cas, l'obéissance à un appel contraignant apporte la solution du problème financier. Les sommes en provenance de catholiques et de protestants de Suisse, de Belgique et de France permirent l'achat d'une tente de huit cents places avec éclairage et sonorisation.



En octobre 1974, la tente était dressée pour la première fois à Montpellier avec l'accord tant de l'évêque que du président de région réformée. Les orateurs - essentiellement des jeunes catholiques et protestants - étaient appuyés par les communautés de base : La Théophanie (catholique), Prades (protestante), ainsi que par une équipe de la Porte Ouverte.

En mai 1975, à Romans (Drôme), les Troubadours de l'Espoir (équipe d'évangélisation par le chant) et la communauté des Clarisses, soutenus par la paroisse réformée et de nombreux chrétiens, s'engageront dans la même aventure de foi. Puis ce fut en juillet La Porte Ouverte - concentration charismatique interconfessionnelle, avec deux Canadiens : le Pasteur G. Racine et le P. Régimbal, le Pasteur Th. Roberts coordonnant l'entreprise - Paray le Monial le rassemblement catholique du Renouveau, enfin le Rallye des jeunes à Gagnières, appuyé par douze prêtres et douze pasteurs réformés et un certain nombre venus de communautés non rattachées à la Fédération Protestante de France.

Ce n'est qu'un humble commencement. Aucune raison de s'émerveiller. Mais il apparaît de façon évidente que, malgré la timidité - parfois la maladresse - des laïcs presque toujours jeunes, engagés dans cette aventure de témoignage, chaque fois l'impact est décuplé parce qu'ensemble catholiques et protestants proclament la Bonne Nouvelle. Nous apprenons que d'autres projets sont à l'étude.

L'originalité de l'entreprise tient à deux constantes : des croyants catholiques-protestants-pentecôtistes s'unissent en vue d'une commune proclamation du salut en Jésus Christ. L'effort local implique non seulement la participation de chrétiens résidant sur place, mais demande l'accord des Eglises ou paroisses.

La preuve est désormais faite que ce qui paraissait il y a peu de temps chimérique est possible et que Dieu bénit ces efforts.

La Pentecôte conférant aux personnes humaines la présence du Saint-Esprit, prémices de la sanctification, signifie le but, la fin dernière et, en même temps, elle marque le commencement de la vie spirituelle.

V. Lossky

Le Saint-Esprit, avant-garde du Royaume

par J.-D. Fischer

«... Nous attendons ta venue dans la gloire !»

«... Que toute ton Eglise soit bientôt rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume. Viens, Seigneur Jésus !»

Les catholiques répètent la première de ces phrases à chaque Eucharistie ; les protestants prient la deuxième à tous les services de Sainte-Cène. Mais l'acclamation des premiers, la prière des seconds ne sont bien souvent que des mots abstraits.

On serait tenté de n'y voir qu'une formule pieuse.

En fait, il serait plus équitable de dire : une formule incomprise, en « attente de signification ». Je la comparerai à un compte bancaire bloqué, à un capital « gelé ». L'argent est bien à la banque, mais on ne peut le retirer. Quand, dans la mouvance du Renouveau charismatique, ou ailleurs, le Saint-Esprit vient réchauffer la liturgie et les anciens trésors qu'elle conserve, cette richesse se dégèle et devient disponible. L'espérance du Royaume de Dieu retrouve vigueur et ferveur ; elle mobilise l'énergie des croyants, fondant l'originalité de leur comportement et de leurs engagements.

Tant il est vrai que le Saint-Esprit est le « spécialiste de l'attente de la victoire finale ». Dans la Trinité, il est le porteur de la volonté créatrice de Dieu, qui ne s'arrêtera pas avant d'avoir rétabli toutes choses dans l'achèvement parfait de la nouvelle création.

Le but de l'histoire

De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible décrit les étapes successives du « dessein de Dieu » (Suzanne de Dietrich) préparant le monde nouveau « où il ne se fera plus ni tort ni dommage sur toute la montagne sainte de Dieu », où l'Agneau immolé règnera sans conteste par la seule loi de l'amour. Israël, puis l'Eglise tenteront souvent de s'installer dans les oasis qui jalonnent la route, d'adorer les dieux de ce monde et de jouir des bonheurs ambigus qu'ils peuvent dispenser. Parfois aussi, séduits par un éclat trompeur, ils courront après des chimères. Mais toujours à nouveau, le Saint-Esprit viendra réveiller ou avertir son peuple pour qu'il se porte en avant à la rencontre du Messie.

Les prophètes de l'Ancienne Alliance, sur qui descend l'Esprit de



Dans la joie de l'Esprit, ils chantent « Maranatha »



Extrait de la Messe de l'Ermitage d'André Gouze, dominicain de Toulouse

Dieu, annoncent la venue du Fils de David et de son règne de paix. A la charnière des deux Testaments, le baptême de Jean-Baptiste est à la fois enrôlement dans l'armée du Messie, et promesse mimée du don essentiel que ce dernier fera à ses disciples : « il vous baptisera (plongera) dans l'Esprit Saint et dans le feu ».

Le Saint-Esprit, anticipation du Royaume

C'est par l'Esprit de Dieu (Matthieu 12, 28) que Jésus chasse les démons et guérit les malades. Les délivrances et les guérisons de l'Evangile sont autant de points avancés, d'émergences dans lesquels le monde à venir, d'où mort et maladie seront bannies, apparaît déjà au milieu des vicissitudes actuelles : tels, pour le navigateur venant d'Amérique, les îlots avancés au large du Finistère qui annoncent le continent tout proche.

Au premier chapitre du livre des Actes, les disciples auxquels le Ressuscité est souvent apparu les jours précédents, posent à Jésus cette question qui leur semble évidente : est-ce maintenant que le Royaume messianique va venir dans toute sa plénitude ? Et lui leur répond en leur promettant la venue sur eux de l'Esprit Saint, pont jeté entre le présent et l'avenir, anticipation du monde nouveau. L'apôtre Paul appellera l'Esprit « les arrhes » de l'héritage promis.

L'Eglise primitive, telle qu'elle nous apparaît dans les Actes et les épîtres, se réjouit des diverses manifestations de l'Esprit Saint au milieu d'elle, car elle y voit le gage de la venue prochaine du Royaume. « Dans les charismes (dons de l'Esprit), écrit le professeur Rudi Bohren, demain est aujourd'hui ; la victoire est manifeste... » Oscar Cullmann est plus précis encore : « c'est l'action du Saint-Esprit qui atteste que dès maintenant nous

vivons dans les derniers temps ; **il est un morceau de l'avenir...**, une présence de l'éon (siècle) futur dans l'éon actuel ».

L'impatience de l'amour

Le professeur Siegwalt caractérise ainsi le Renouveau : « il est essentiellement un baptême d'amour ». Les visages que l'on peut voir sur les photos du Congrès charismatique de Rome, ceux que l'on aperçoit dans les grandes et les petites rencontres en France ne reflètent pas l'exaltation, mais bien la certitude d'un grand amour. Le proverbe ne dit-il pas : femme aimée est toujours jolie ? Ce renouveau n'apporte aucune vérité nouvelle qui n'ait pas été dans le trésor de l'Eglise, mais il les baigne toutes dans la richesse de l'amour, selon ce verset de l'épître aux Romains (5, 5) : « l'amour de Dieu a été **versé dans nos cœurs par le Saint-Esprit** ». Combien aujourd'hui témoignent avoir découvert, ou redécouvert d'une manière toute nouvelle, la paternité de Dieu, la proximité aimante du Christ !

Or l'amour porte en lui l'impatience de l'union totale. On ne peut pas être amoureux de Dieu et prendre paisiblement son parti d'un monde où subsistent tant de démentis de son existence, et où la vision face à face reste impossible. Alors, dans la ferveur de la prière, dans la joie de l'Eucharistie, il est fréquent que les participants entonnent spontanément un chant comme Maranatha : viens, Seigneur, et tendent les bras vers cet avenir qui est le but de l'histoire et sans lequel la vie la plus noble, les progrès sociaux les plus révolutionnaires resteraient sans signification.

Dynamisme de l'attente

Serait-ce une manière « de se droguer d'Esprit Saint » ? Ce serait

mal comprendre le sens très fort du verbe « attendre » (= tendre vers) tel que nous le trouvons par exemple dans II Pierre 3-18 « nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite ».

Quand une midinette se réfugie dans le rêve d'épouser le fils de son patron, elle s'évade hors de la réalité. Quand des chrétiens reprennent endurance et hardiesse en acclamant leur Seigneur « qui reviendra bientôt dans la gloire », ils entrent plus avant dans la réalité. Car le Retour du Christ fait partie du destin le plus concret de l'humanité comme la moisson fait partie du cycle de la végétation. Cet avènement du Royaume est une date **dans le déroulement de l'histoire** ; il n'est pas un au-delà de l'histoire.

* Tous les chrétiens du 1er siècle ont mené leur existence en fonction de cette date ; ils n'étaient pas des illuminés, mais des croyants ! La seule différence d'avec les autres événements de l'histoire est que son époque n'est pas connue d'avance. Mais elle est aussi réelle, et plus décisive que la date des vacances de l'été 76, ou celle des prochaines élections présidentielles. On sait bien que l'activité des partis politiques est profondément affectée par l'approche d'élections ; et l'on travaille avec plus de zèle joyeux lorsque l'on est à deux semaines des vacances.

Ceux-là s'évadent hors de la réalité, regardant par le petit bout de la lorgnette, qui font leurs calculs comme si le monde devait toujours subsister dans sa forme actuelle ; la Bible les appelle « insensés » (Mat. 25/2 ; Luc 12/20).

C'est la pesanteur de nos habitudes, la limitation de notre imagination, et finalement notre incrédulité, qui nous empêchent de croire vraiment qu'un jour le monde sera radicalement changé par une intervention de Dieu, comme il l'a cent fois promis par les prophètes, par le Christ et par ses apôtres.

D'abord durer, ou d'abord croire ?

Si nous reléguons le Retour du Christ dans un au-delà de l'histoire, alors, le premier devoir tant pour l'individu que pour les sociétés devient celui de **durer** : d'abord prendre les mesures que nous dicte notre raison pour survivre et durer, puis écouter la Parole et croire. Mais si le premier impératif est d'être prêt pour son Retour, tout change ; on lit autrement les versets sur Mammon, sur la propriété, l'argent, le mariage, les rapports communautaires. On commence, avec l'aide du Saint-Esprit, par **croire** à sa Parole, et c'est lui qui se charge d'assurer notre durée.

Des futurologues nous adjurent d'inventer un nouvel art de vivre, par exemple ne travailler que 20 heures par semaine, réduire les dépenses en vivant plus communautairement, utiliser le temps rendu libre pour des activités créatrices. Or c'est exactement ce que vivent un nombre croissant de communautés charismatiques tant en France qu'aux Etats-Unis (1) : leur influence ne peut être sous-estimée.

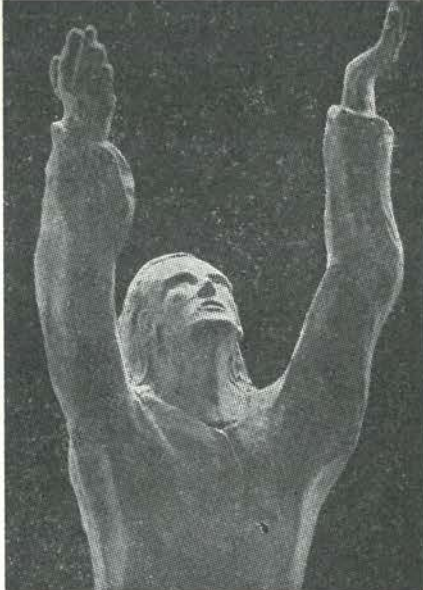
Non à l'illuminisme

Certes, au cours de son histoire, l'Eglise a dû se défendre contre des inspirés qui se référaient à l'Esprit de Dieu et vivaient l'attente du Royaume. S'ils ont été condamnés pour illuminisme, c'est parce que, dans le Credo, ils privilégiaient l'Esprit Saint et le Retour de Jésus au détriment de la Crucifixion ; et à cause du mépris de l'Eglise auquel ils cédaient. Confondant le Saint-Esprit avec leur propre inspiration, ils en faisaient une **chose** dont ils disposaient.

Or le Saint-Esprit est une personne. Dans son lien avec la deuxième personne de la Trinité « il fait res-souvenir de tout ce que Jésus a dit (Jean 14/26) » ; c'est par lui que l'Eglise est fondée et maintenue. C'est pourquoi, lorsque la foi est résolument trinitaire, les croyants sont maintenus dans un solide réalisme par l'affirmation centrale de la Croix et donc de la perte de l'homme en dehors de Dieu.

L'illuminisme au XX^{ème} siècle n'est-

(1) Lire en particulier « Un nouveau style de vie dans l'Eglise » par Michael Harper, éditions de la Pneumatikè, 7 bis, rue de la Rosière Paris 15^{ème} paru en décembre 73.



Christ sortant du tombeau : sculpture d'Erdmann-Michael Hinz, jeune artiste de Poméranie, mort d'un accident de la route à l'âge de 17 ans, remarquablement doué et profondément croyant

il pas l'imagination d'un Royaume de Dieu instauré sur terre par un développement des techniques et des législations ?

Les noces de l'Agneau et l'Unité de l'Eglise

Parmi les images employées par les écrivains bibliques pour exprimer les péripéties de l'attente et la joie de la consommation finale, l'une des plus parlantes est celle du mariage entre Dieu et son peuple (Osée), entre le Christ et son Eglise (Ephésiens 5/25, Apocalypse 19/6-9). Dans cet éclairage, la division des Chrétiens apparaît plus scandaleuse encore. Jésus aurait-il plusieurs épouses ?

L'Epouse Unique, dit le voyant, s'est faite belle ; elle s'est vêtue de lin resplendissant et pur. Cette robe de mariée, explique-t-il, ce sont les œuvres justes des saints. Or, c'est dans la puissance du Saint-Esprit que les saints (c'est-à-dire les croyants) peuvent accomplir des œuvres à la fois conformes à la volonté d'amour de Dieu, et pleinement efficaces, ce qui est la définition d'une œuvre juste ; il y faut la redécouverte explicite des charismes. Le Renouveau se trouve ainsi remplir une double fonction en vue du Retour du Seigneur et des noces de l'Agneau : il aide les Eglises à reconnaître plus profondément leur unité, et donc à avancer vers l'unité visible ; et il contribue au « tissage » de la robe de

noces. C'est dans la mesure même où les Eglises seront revivifiées par le Saint-Esprit (et les charismatiques actuels, tout en y travaillant pour leur part, ne prétendent nullement en avoir le monopole !) qu'elles deviendront l'Epouse Unique et que celle-ci sera parée pour le Retour de son Epoux.

Vouloir le Retour du Christ

Si la Bible nous révèle ainsi le but glorieux vers lequel se dirige l'histoire, ce n'est pas pour distribuer une consolation facile, mais pour que se constitue un peuple de croyants qui « attendent et qui **hâtent** la venue du jour de Dieu » (II Pierre 3/12). Jésus disait à ses disciples : « je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son Maître ; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître... l'Esprit vous communiquera tout ce qui doit venir... » (Jean 15/15 et 16/13).

L'Eglise est donc invitée à connaître et à vouloir la volonté de Dieu, donc à vouloir la victoire totale sur le mal et la mort par le Retour de Jésus Christ. C'est notre grandeur de fils et de filles de Dieu d'être appelés à vouloir intensément un tel but. « Ce que tu veux, Père Tout-Puissant, je le veux aussi ! » : telle est la prière de celui à qui l'Esprit de Dieu atteste qu'il est enfant de Dieu. Quelle mobilisation de toutes les énergies vitales quand notre volonté, recyclée par son ouverture au plan de Dieu, a l'audace de réclamer le triomphe définitif de la vie. Qui peut le plus peut le moins : alors la prière pour les étapes intermédiaires : l'Unité des Chrétiens, l'illumination d'Israël, retrouve tout naturellement sa place et sa vigueur.

Teilhard de Chardin écrivait (2) : « le Seigneur ne reviendra vite que si nous l'attendons beaucoup. C'est une accumulation de désirs qui doit faire éclater la parousie ». Et il posait cette douloureuse question : « Chrétiens, chargés après Israël de garder toujours vivant sur Terre la flamme du désir, vingt siècles seulement après l'Ascension, qu'avons-nous fait de l'attente ? » A cette interpellation, nous pouvons aujourd'hui répondre : nous voyons sous nos yeux le Saint-Esprit rallumer partout dans l'Eglise la flamme de l'attente.

(2) Teilhard de Chardin, le Milieu Divin, pp. 195-197.

Le Renouveau, l'Eglise et l'unité des Chrétiens

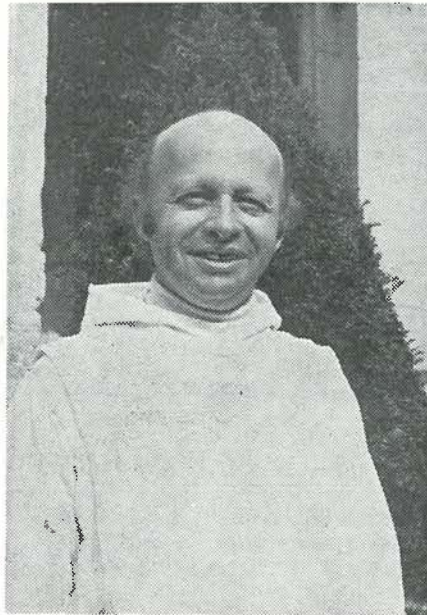
par le P. Philibert Zobel

Le renouveau dans l'Esprit Saint est vraiment un renouveau pour l'Eglise entière : ni une nouvelle Eglise, ni un mouvement marginal dans les Eglises, mais un renouveau pour l'Eglise entière, pour l'unité de l'Eglise. Telle est la conviction de ceux qui cherchent à vivre pleinement ce don de Dieu à ses enfants, répandu maintenant dans un nombre croissant de pays et de communautés chrétiennes (1).

Une expérience de communion

A la base de ces événements, il y a l'expérience de la communion en Christ et dans l'Esprit Saint. Lorsque des hommes se réunissent au nom de Jésus Christ et décident de s'ouvrir à la puissance de sa Parole, il se produit un renouvellement de leur vie : libérés du fardeau de leurs péchés, de leurs craintes, de leurs méfiances mutuelles, ils découvrent une vie nouvelle, celle de Jésus Christ ; ils découvrent entre eux un amour qui les réconcilie, les rassemble dans l'unité ; une présence nouvelle de Dieu, une familiarité avec leur Père, une louange joyeuse, une prière confiante qui s'approprie les dons divins, une foi qui entre dans le dessein de salut de Dieu et se laisse conduire par lui au-delà de tout projet humain.

Les exigences individuelles sont transformées par la reconnaissance de l'initiative du Seigneur Jésus Christ : les relations mutuelles par le partage des dons du Saint-Esprit, chacun mettant au service de l'ensemble son don propre, le seul et même Esprit faisant coopérer la diversité des membres du Corps unique. Dans ce Corps, les dons de prière entretiennent la louange, les dons de parole édifient la foi et approfondissent la connaissance



de Dieu et de son dessein, les dons de puissance actualisent le salut, la délivrance, la guérison, signes de la nouvelle création. Par-dessus tout, un amour tout nouveau fait l'unité de la communauté et la met au service de ceux que Dieu lui envoie.

On reconnaît, dans cette expérience vécue par tant de groupes et de communautés aujourd'hui, celle que décrivent les Actes (2, 36-47) ou Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 12 et 13).

Une chance pour toute l'Eglise

Une telle expérience de communion n'est pas l'aventure extraordinaire d'une petite élite ou d'une frange de marginaux ; elle est vraiment un don de Dieu pour toute l'Eglise. Dans l'Eglise catholique, on commence à la reconnaître comme l'exaucement de la prière de Jean XXIII et du Concile Vatican II, demandant une nouvelle Pentecôte pour l'Eglise. Paul VI, accueillant à la Pentecôte 1975 les 10 000 pèlerins du Renouveau charismatique, leur déclarait : « Comment ce

renouveau spirituel ne pourrait-il pas être une chance pour l'Eglise et pour le monde ? Et comment en ce cas ne pas prendre tous les moyens pour qu'il le demeure ? »

Le Concile a mis en valeur l'importance des dons du Saint-Esprit au cœur même du Peuple de Dieu. Entre bien d'autres textes, citons celui-ci : « L'Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à l'orner de vertus ; il distribue parmi les fidèles de tous ordres, « répartissant en chacun ses dons selon sa volonté », les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Eglise... Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Eglise et destinées à y répondre... C'est à ceux qui ont la charge de l'Eglise de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et leur usage bien entendu ». (Lumen Gentium 12).

Dans cette perspective, le P. Congar, s'élevant, non sans raison, contre un accaparement de l'épithète **charismatique** par le renouveau « pentecôtiste », rappelait que c'est toute l'Eglise qui est charismatique.

Les chrétiens qui vivent le renouveau dans l'Esprit redécouvrent combien l'Eglise a besoin que tous ses membres s'éveillent à la réalité et à la puissance des dons que l'Esprit fait à chacun et, dans leur variété, les mettent en œuvre pour le bien de tout le Corps.

S'il y a danger qu'un groupe charismatique se referme sur la chaude ferveur qui l'anime et s'érige en juge des autres, le danger n'est pas illusoire que bien des chrétiens se ferment à la puissance de l'Esprit, se contentant de travailler avec des moyens tout humains à la réalisation d'objectifs qu'ils souhaitent conformes à la volonté de Dieu.

(1) Voir : L'Esprit Saint et l'Eglise, allocution du Cal Willebrands au rassemblement international du Renouveau charismatique, Rome, 19 mai 1975 - Doc. Cath. 1975 n° 12, pp. 565-568.

Kilian Mc Donnell, Ecclesiological Reflections on the Catholic Charismatic Renewal, in : One in Christ, 1975-2, pp. 106-120.

Louis Dallièrre, un Evangile total, in : Foi et Vie, 1973-4 et 5, pp. 75-83.

En fait, la communion ecclésiale vécue « à la base » dans le renouveau manifeste l'appartenance à toute l'Eglise, dans laquelle elle suscite des appels et des fruits. Voyons quelques aspects de son impact.

1 - Attachement à la Parole de Dieu

L'un des traits caractéristiques du renouveau charismatique est la (re)-découverte de la Bible comme Parole vivante de Dieu pour la communauté aujourd'hui ; c'est la présence de Dieu parlant à son peuple et lui redisant aujourd'hui ses promesses pour qu'il en saisisse dans la foi l'exaucement actuel ; c'est une Parole efficace, qui transforme, crée un être nouveau, introduit dans la plénitude de la vie et dans le dessein de salut de Dieu opérant aujourd'hui. De là, une soif de lire et connaître la Bible, le besoin d'un enseignement qui aide à y entrer, le souci de rencontrer dans l'Eglise une interprétation ferme et intégrale de cette Parole.

2 - Renouvellement des sacrements

Chez les catholiques - comme chez tous les chrétiens ayant une forte tradition sacramentelle - on peut constater que le renouveau ne conduit pas à une désaffection des formes institutionnelles de la vie de l'Eglise, mais à une découverte nouvelle de la réalité des sacrements et à une exigence d'authenticité dans leur célébration. Les sacrements sont vécus comme les lieux où la réalité de la vie en Christ, expérimentée dans la communauté priante, s'exprime et se nourrit. La rencontre de Dieu, la conversion, le renouvellement de la personne et de la communauté sont les dons gratuits de Dieu accueillis dans la foi et l'action de grâce par toute la communauté. C'est cette réalité de foi qui est première ; elle appelle en réponse un engagement du croyant et de la communauté dont l'expression normale est le sacrement. Ainsi, quand un homme est rencontré par la Parole de Dieu dans la communauté, qu'il l'accueille, se convertit et fait l'expérience de la nouvelle naissance, il trouvera dans le baptême le signe efficace où est mise en acte sa foi et celle de toute l'Eglise, où l'Esprit Saint est appelé, où Dieu met le sceau à sa

promesse de donner la vie nouvelle à tous ceux qui croient en Jésus Christ.

Les témoignages se multiplient sur la façon dont les sacrements sont vécus dans le contexte du renouveau : le Baptême manifestant avec puissance la plongée dans la mort du Christ et la nouvelle naissance, l'Eucharistie exprimant la réalité intensément vécue de l'Eglise Corps du Christ et faisant couler à flot la vie divine en ce Corps. De même le sacrement de la Réconciliation joint au pardon des péchés, le ministère de délivrance et de guérison, le Mariage est vécu comme une pentecôte familiale et une source permanente d'amour, de fidélité, de vie, etc. Tous ces témoignages contribuent à une redécouverte dans l'Eglise du dynamisme intégral des sacrements.

3 - Renouvellement du ministère

Les groupes de prière, composés en majorité de laïcs, et généralement animés par des laïcs, retrouvent souvent un sens profond du ministère de l'Eglise : place et rôle du ministre ordonné, en même temps que participation organique des laïcs à ce ministère qui se diversifie dans la communauté.



Chaque année, lors de la Pentecôte, considérée comme la grande fête de l'Unité, les présidents du Conseil œcuménique des Eglises adressent un message d'espérance à tous les chrétiens

Il est frappant de constater que dans la communion anglicane, aux Etats-Unis, puis en Angleterre, il y a de remarquables exemples de paroisses transformées sous l'impulsion de leur ministre, où la communauté s'est structurée de l'intérieur pour manifester la sollicitude du Christ Pasteur de tout son troupeau, attentif à tous ses besoins (2). La plus célèbre est celle du Christ Rédempteur à Houston (Texas), avec le P. Graham Pulkingham, dont l'influence s'est fait sentir non seulement dans toute l'Amérique, mais jusqu'en Angleterre. Une paroisse catholique aux Etats-Unis a suivi la même voie, celle de Saint Patrick à Providence (Rhode Island) (3) ; mais c'est peut-être un cas moins fréquent dans l'Eglise catholique, où se multiplient les groupes de prière extra-paroissiaux ; on peut pourtant citer au moins un curé de paroisse en France : « Le curé doit commencer à se convertir, passer d'une organisation trop centrée sur le pasteur à un peuple de Dieu qui s'organise et prend ses responsabilités... Permettre au curé d'être simplement le contemplatif qui s'émerveille de tout ce que l'Esprit suscite, et qui aide chaque chose que suscite l'Esprit à naître, et à les faire circuler dans une communion fraternelle ». (4)

Partout, dans les structures traditionnelles ou à côté d'elles, le renouveau dans l'Esprit fait surgir des communautés où les relations fraternelles et le partage de vie prennent des formes très variées. Cette poussée créatrice, pleine d'espérance, mais aussi de risques, doit être vécue en communion étroite avec les évêques et les responsables d'Eglise, en faisant appel à leur charisme de discernement pour authentifier ce qui est de l'Esprit de Dieu, et en recherchant dans leur ministère le sacrement de l'autorité du Seigneur et de son action pour rassembler tout son peuple dans l'unité. Au moment où les relations hiérarchiques ont tendance à se bloquer en s'enfermant dans des conflits de pouvoir propres à la société politique, l'Esprit Saint peut agir pour rendre à ces relations leur vérité de liens de cohésion du Corps du Christ.

(2) Voir Graham Pulkingham : *Gathered for Power* (Londres 1972) - Colin Urquhart : *When the Spirit Comes* (Londres 1974) (St Hugh's à Luton).

(3) Voir John Randall : Providence, naissance d'une paroisse catholique charismatique (Paris 1974).

(4) Voir Marcel Bourland in *Cahiers du Renouveau* n° 4 - juillet 75, p. 8.

4 - Proclamation de l'Evangile

Pas de vie d'Eglise authentique qui ne se réalise par la proclamation dans le monde de l'Evangile du salut. D'autres articles parlent ici de cet impact du renouveau charismatique.

Il ne faut pas s'étonner si bien des groupes et des communautés charismatiques connaissent un temps plus ou moins long de maturation où ils semblent fermés sur eux-mêmes ; le lien de communion dans l'amour purement gratuit du Christ a besoin de croître, et de même l'Esprit Saint éduque au partage des dons et charismes dans l'unité d'amour, et développe le sens profond de l'obéissance au dessein divin, avant d'envoyer en mission.

D'autre part cette expérience de l'Esprit ouvre au souci intensément personnel que le Sauveur a de chaque homme, à un ministère de personne à personne plutôt qu'à la transformation des structures injustes, sans pour cela en nier la nécessité.

Enfin la puissance de l'Evangile se manifeste dans la faiblesse et la pauvreté de moyens humains, d'où l'étonnante audace dans la foi de groupes charismatiques dans des situations aussi dramatiques que les conflits d'Irlande, d'Afrique du Sud, d'Amérique Latine.

Le Renouveau charismatique et l'unité des chrétiens

Bien des groupes et communautés charismatiques rassemblent des chrétiens de confessions différentes. Certains s'en inquiètent, qui y voient un danger de confusion, d'indifférentisme doctrinal ou de prosélytisme confessionnel. Mais en même temps la conviction que c'est bien l'Esprit de Jésus Christ qui est à l'œuvre en ces groupes ouvre une espérance nouvelle pour une authentique unité de l'Eglise. Et l'expérience de groupes nombreux montre que les plus vivants sont ceux qui réunissent des chrétiens d'Eglises diverses, bien enracinés dans leurs confessions respectives.

L'unité comme don et comme tâche

On y retrouve la dynamique qui est à la base de l'œcuménisme : l'unité est à la fois un don de Dieu et une tâche à accomplir.



Un don : la communion dans l'amour avec la puissance de réconcilier les ennemis et la diversité des charismes départis aux membres du Corps. **Une tâche :** opérer la réconciliation, articuler les membres du Corps dans une unique adoration et louange de Dieu, et dans une croissante unité de service mutuel et de ministère de l'Evangile.

Quand des chrétiens appartenant à des Eglises divisées peuvent prier et vivre ensemble dans l'Esprit au niveau de leur communauté, cette tâche de l'unité du Corps, ils prennent leur part du fardeau des divisions et peuvent contribuer authentiquement au discernement du chemin voulu par Dieu vers la pleine unité. Celui-ci comporte la reconnaissance, au cœur même des divisions, de l'unité donnée par Dieu en Jésus Christ mort et ressuscité, et celle des éléments fondamentaux de la structure de l'Eglise : Bible et tradition vivante, sacrements, ministères et autorité issus des Apôtres, au-delà des interprétations divergentes qu'en font les confessions séparées. Démasquer l'esprit de division actif même dans la recherche de l'unité (qui est toujours une lutte spirituelle), et les tentations et contrefaçons de l'unité (unanimités trompeuses, regroupements d'intérêts ecclésiastiques, etc.) exige une vigilance sans défaut.

Faisant appel au charisme propre

de discernement des évêques et des autorités des Eglises dans les situations particulières qu'ils vivent, et faisant part de leur expérience à ceux qui travaillent à l'unité par la recherche théologique ou autrement, les groupes charismatiques prennent ainsi, dans la faiblesse et la pauvreté des moyens humains, leur part dans la réalisation mystérieuse de l'unité parfaite du Corps du Christ.

Aujourd'hui, de plus en plus, le renouveau se développe dans un grand nombre de confessions chrétiennes, comme un réveil non plus seulement de puissance pour témoigner de l'Evangile, mais de l'amour qui rassemble tous les frères dans l'unité. Et le courant charismatique est devenu l'un des courants significatifs de la croissance vers la pleine communion entre frères chrétiens.

Perspectives et espérances

L'un des reproches faits au renouveau charismatique, l'un de ses dangers aussi, c'est de s'enfermer dans l'expérience immédiate d'une irruption verticale de la présence divine, dans un rapport direct avec Dieu dans la communauté rassemblée par l'Esprit.

Cependant, au fur et à mesure qu'il se manifeste dans les grandes Eglises « historiques », ce renouveau, qui n'est rien d'autre que l'accueil actuel de la toute-puissance du Seigneur Jésus Christ manifestée dans l'Esprit, donne aux structures ecclésiales leur juste place, la plénitude de leur sens et de leur efficacité. La tradition se manifeste à nouveau comme une réalité vivante : événements et personnes du passé des Eglises, conciles et Pères, fondateurs et réformateurs de familles religieuses et d'Eglises, redeviennent des sources actuelles et présentes de grâce, et non de simples références sans vie.

A la fois pour le renouveau dans l'Esprit et pour les Eglises, il importe que l'expérience « charismatique » s'ouvre pleinement à cet enracinement renouvelé ; s'il apporte la charge un peu lourde des structures institutionnelles et de l'histoire des Eglises, il donne aussi au renouveau une profondeur, une fermeté, une plénitude qui lui permettent de porter tout son fruit dans la vie et l'unité de toute l'Eglise de Jésus Christ, et de l'ouvrir à la joie du Règne de Dieu qui vient.



Pendant le congrès du Renouveau charismatique à Rome

PROPOSITION DE VOCABULAIRE

BAPTEME (de, par, dans) l'Esprit Saint - d'un verbe grec signifiant plonger, immerger, noyer. Dans l'Ecriture le mot n'est employé que pour le baptême d'eau. Dans le cas de l'Esprit, seul le verbe est utilisé : être baptisé de ou dans l'Esprit.

Dans les deux traditions lucanienne et paulinienne, il semble bien qu'il s'agisse d'un événement distinct du Baptême d'eau mais en étroite relation avec lui.

CHARISME, CHARISMATIQUE (du mot grec charis qui signifie la grâce) - Don gracieux, gratuit, immérité, inattendu. Mot utilisé par Saint Paul pour désigner généralement une aptitude particulière accordée par Dieu (son Esprit) à un croyant en vue de l'édification - l'affermissement de la communauté.

DISCERNEMENT - un des charismes clairement répertoriés dans la théologie paulinienne. Plus qu'une simple intelligence ou lucidité. Il s'agit essentiellement du discernement des esprits.

En théologie catholique, c'est un des aspects du ministère de l'Eveque. Dans les milieux pentecôtistes, néo-pentecôtistes, on insisterait sur un discernement collégial sans exclure que certains croyants (pas nécessairement ordonnés) peuvent avoir reçu ce charisme particulier.

EPICLESE - d'un mot grec qui signifie invocation. Prière pour que soit donné l'Esprit Saint (sur un groupe - sur une personne - ordination - confirmation - sur les espèces, sur les croyants assemblés, dans le sacrement). Dans la pratique du Renouveau, est souvent signifiée par l'imposition des mains.

GLOSSOLALIE OU PARLER EN LANGUES - l'un des charismes (le moindre de tous selon Saint Paul).

a) Sorte de surabondance de la louange s'exprimant en syllabes et mots qui ne sont compris ni de l'orant ni de son entourage.

b) Dans certains cas se transforme en chant auquel, dans une Assemblée de prière, se joignent souvent d'autres croyants.

c) Plus rarement un « message en langues » peut donner lieu à une interprétation, et celle-ci prendra parfois la forme d'une prophétie.

d) Enfin on note des cas où la prière (ou le message) sont parfaitement compris par un étranger qui y reconnaît sa propre langue (bien entendu ignorée de celui qui parle) - (xénolalie).

PENTECOTE - importante fête juive - d'un mot grec signifiant « le cinquantième » jour après la Pâque. Pour les chrétiens, cette fête rappelle l'effusion de l'Esprit Saint sur les Apôtres rassemblés dans la Chambre Haute (Cénacle) à Jérusalem (Actes 2). La Pentecôte est aussi le point de départ, la naissance de l'Eglise chrétienne.

Dès cette venue du Saint-Esprit sur les Apôtres assemblés se produisirent des phénomènes qui frappèrent la première génération chrétienne : parler en langues, prophéties, interprétations, guérisons, etc... le tout clairement ordonné à l'objectif central : une prédication du Salut en Jésus Christ caractérisée par la puissance de son témoignage.

PENTECOTISME - désigne (sans grande rigueur) les Assemblées ou Communautés (« Assemblées de Dieu » par exemple) qui, depuis le début du siècle, se sont efforcées de remettre en valeur, ou d'actualiser les événements de la Pentecôte que les Actes nous décrivent.

Insistance sur le Baptême de - par ou dans l'Esprit Saint - les charismes, les dons, les fruits de l'Esprit.

NEO-PENTECOTISME - terme souvent utilisé pour désigner une résurgence du « Pentecôtisme » mais cette fois dans les Eglises historiques (de la Réforme, Anglicane, Orthodoxes). On situe le point de départ du néo-pentecôtisme aux alentours des années 1955.

PENTECOTISME CATHOLIQUE - plus souvent « Renouveau spirituel », ou « Renouveau dans l'Esprit » ou « Renouveau charismatique » ; le même mouvement à l'échelle mondiale se développant au sein du Catholicisme romain à partir de 1967 aux U.S.A., de 1970 en Europe.

PNEUMATIQUE, PNEUMATOLOGIE - du mot grec pneuma qui signifie vent, souffle, et par extension esprit.

La pneumatologie est le chapitre de la théologie qui a trait à l'Esprit Saint.

PUISSANCE - en grec dunamis. Ce qui caractérise la Parole de Dieu, la personne même du Christ, l'Esprit Saint, par opposition avec l'indigence, l'inefficacité de l'homme réduit à ses seules forces.

Dans l'Ecriture, il s'agit toujours d'une puissance créatrice, de vie, de guérison.

REMPLIR, PLENITUDE - verbe et nom souvent

utilisés en liaison avec Dieu, ou l'Esprit Saint. On se souviendra dans la même perspective de l'emploi fréquent dans l'Evangile johannique du verbe « demeurer », du mot « demeure ».

Façons maladroites d'exprimer le mystère que représente pour un croyant d'être investi de la présence même de Dieu par son Esprit prenant possession de l'homme tout entier.

LIVRES

Livres de base ★

Récits, Témoignages ●

- Nicky Cruz - Jamie Buckingham - Du ghetto à la vie - Edition l'Eau vive Genève - 1970 - 305 p.
- Jean Duchêne « Jesus revolution » - made in U.S.A. - Cerf - 1972 - 135 p.
- David J. du Plessis - Commando de l'Esprit - Ed. Jura-Réveil - Evreux - 1972 - 166 p.
- Thomas R. Kelly - Mon expérience de Dieu - Intr. d- H. Caffarel - Ed. Feu Nouveau - 1970 - 155 p.
- Kathryn Kuhlman - Je crois aux miracles - Ed. Gerber-Carrington-Prilly - Suisse - sans date - 160 p.
- ★ René Laurentin - Pentecôtisme chez les Catholiques - Beauchesne - 1974 - 260 p.
- John Randal - Providence - Naissance d'une paroisse catholique charismatique - Ed. Em. Dallièr - Evreux - 1974 - 92 p.
- ★ K. et D. Ranaghan - Le Retour de l'Esprit - Le mouvement pentecôtiste catholique - Cerf - 1972 - 256 p.
- Basilea Schlink - Quand souffle l'Esprit - Labor et Fides - 1968 - 168 p.
- Jean Ségué - Les conflits du Dialogue - Cerf - 1973 - 114 p.
- ★ John L. Sherril - Ils parlent en d'autres langues - Ed. Jura Reveil - Evreux - 1970 - 195 p.
- ★ Cardinal L. J. Suenens - Une nouvelle Pentecôte ? - Desclée de Brouwer - 1974 - 271 p.
- David Wilkerson - La croix et le poignard - Ed. Les Assemblées de Dieu - Bruxelles - 1972 - 170 p.
- David Wilkerson - Rescapés de la Drogue - Ed. L'eau vive - Genève - 1972 - 182 p.

Après l'assemblée du protestantisme français... par le Pasteur Georges Richard-Molard

Simple remarques œcuméniques

L'objet de cet article n'est évidemment pas de relater les détails de la préparation ou du déroulement de la XVe Assemblée triennale du protestantisme français qui vient de se tenir à Paris, Tour Olivier de Serres, du 8 au 11 novembre. Il est tout au plus possible de formuler quelques espoirs relatifs à ses suites éventuelles.

Il est juste, en revanche, de s'interroger sans beaucoup de recul, sur sa contribution ou sa non-contribution à la recherche de l'Unité, recherche plus essentielle que jamais aujourd'hui.

Son thème central était : « **Situation et vocation du protestantisme dans la société française contemporaine** ». Il s'agissait donc d'une quête d'identité en ce temps de rupture où chacun se cherche, mais aussi d'une espérance. Celle de trouver un nouveau souffle et même de saisir les signes avant-coureurs d'une « nouvelle Réforme » attendue par l'Eglise Universelle.

Les participants ont essentiellement travaillé dans le cadre de Groupes dont les sous-thèmes concernaient les cinq axes principaux du ministère commun de l'Eglise : relations et actions extérieures - information, communication, formation - renouveau ecclésial - présence dans les milieux provisoires et de passage - présence dans les milieux permanents de la société. Ce qu'un responsable de la préparation avait traduit sur le panneau d'entrée d'une exposition installée dans le hall de la Tour : **ECOUTER ET VIVRE L'EVANGILE** ... avec ceux qui sont nos voisins comme avec ceux qui sont au loin - avec ceux qui écoutent nos paroles ou lisent nos écrits - avec ceux qui veulent que l'Eglise soit celle de Jésus Christ - avec les prisonniers et les malades, les mis à l'écart et les oubliés - avec ceux qui font maintenant la société de demain.

Les travaux des Groupes ont abouti, lors de la séance de clôture, à trois documents finaux : un « Cahier des charges » pour l'activité à venir de la **Fédération Protestante de France (FPF)**, un texte sur la Situation et la Vocation et enfin un « Message » aux chrétiens.

Les interpellations

Le premier soir de cette Assemblée deux à trois mille personnes se sont retrouvées dans le grand amphithéâtre du Palais de l'UNESCO pour voir un montage audio-visuel assez moyen sur le protestantisme et surtout pour entendre trois personnalités : le profes-



seur René Remond, président de Paris Xème à Nanterre, Mgr Le Bourgeois président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et l'économiste camerounais Aron Tolen. Le professeur Max-Alain Chevallier, de Strasbourg, président de l'Assemblée et de cette soirée lut également un « message » de Mgr Etchegaray, président de la Conférence épiscopale française, empêché de venir en raison de ses nouvelles et lourdes charges.

En dépit du grand intérêt des interventions de MM. Remond et Tolen, l'un sur la situation de marginalisation et de privatisation « évangélique et provisoire » de la minorité qu'est aujourd'hui le christianisme - et donc **a fortiori**, le protestantisme français, l'autre sur la nécessité de retrouver un SENS... nous ne retiendrons ici que quelques questions posées par les deux évêques (1). Il faut d'ailleurs souligner que c'est la première fois dans l'histoire des Assemblées du protestantisme français, que des évêques ont eu la liberté d'interpeller les protestants. Notons qu'en plus des deux

« observateurs » catholiques, les pères Desseaux et Rogues totalement associés aux travaux au point qu'il était impossible de les distinguer des autres, un exégète de l'Institut Catholique le père Antoine Vanel fut le lecteur historico-critique d'Esaié 53, le Dimanche matin et, fait encore plus surprenant, un prêtre, le père Daniel Guette, était délégué à l'Assemblée avec voix délibérative, en tant que président du **Mouvement International de la Réconciliation (MIR)**.

Dans son Message, Mgr Etchegaray déclare notamment « ... je souhaite que vous puissiez mieux définir votre « Unité » protestante et votre « Vocation » actuelle... » Notons ensuite que les protestants ne peuvent plus revendiquer le monopole de la Réforme s'ils considèrent les efforts de renouveau biblique, doctrinal et pastoral entrepris par l'Eglise catholique depuis Vatican II et considérant que la coexistence pacifique ne suffit plus, il poursuit : « ... nous devons tendre coûte que coûte à une unité organique dans une Eglise respectueuse des valeurs et des traditions particulières, soucieuse d'une exhortation permanente et mutuelle à la conversion ». Les interpellations de Mgr Etchegaray concernent ensuite essentiellement « ... les questions qui gravitent autour du ministère ordonné, soit au niveau de l'Eglise locale (Eucharistie), soit au niveau de l'Eglise universelle (ministère d'Unité) ... »

Sous une autre forme, on retrouve ces questions dans l'exposé magistral que lut Mgr Le Bourgeois. Après avoir brossé un portrait flatteur du protestant et avoir dit qu'il interpelle sa foi de nombreuses manières, Mgr Le Bourgeois énonce trois questions que celui-ci lui pose : « **N'êtes-vous pas tenté, vous catholique, de faire l'économie du Saint-Esprit, grâce à votre système ecclésiastique et sacramentel ? Ne parlez-vous pas de la grâce comme si elle était donnée automatiquement et distribuée par une sorte de mécanique aux rouages bien réglés et tarifés ? Votre Eglise, à vos yeux, n'a-t-elle pas la perfection qui convient seulement au Royaume de Dieu, et n'en arrive-t-elle pas à être une fin en soi plus qu'un moyen de dire Jésus Christ au monde ?** En fait, cette façon de procéder avant d'interpeller directement le protestantisme était déjà une manière loyale de l'interroger : est-ce bien cela que vous pensez de l'Eglise catholique ?

L'Assemblée n'a pas répondu de façon

(1) On trouvera dans la « Documentation catholique » du 7-12-75, pp. 1026 à 1030, et ultérieurement dans les Actes de l'Assemblée les textes de Mgr Etchegaray et de Mgr Le Bourgeois.

explicite. Cependant la présence catholique mentionnée plus haut, montre clairement que le « catholicisme » n'est plus pour « le protestantisme » ce qu'il était voici seulement vingt ans. Ces questions, ce sont les traditionalistes protestants qui peuvent encore les poser mais, même eux savent bien qu'elles ne sont plus aussi justes qu'elles ne le furent durant cinq siècles de séparation. Et cela les trouble car, malheureusement pour l'Eglise du Christ, le protestantisme, comme le catholicisme d'ailleurs, a trop longtemps été obligé de se définir **contre** le cousin catholique - et réciproquement - et non **pour** Jésus Christ seul. C'est dans la seconde partie de son exposé que Mgr Le Bourgeois interpelle à son tour et rejoint sur quelques points Mgr Etchegaray. Il pose essentiellement trois questions majeures.

« Première question : Quelle est donc actuellement la consistance de la doctrine proposée par certaines Eglises de la Réforme en France ? » Prenant pour exemple, lui aussi, la question des ministères et celle du ministère d'unité il se demande si le manichéisme posant des alternatives du genre « **grâce ou mérite** », « **sacerdoce universel ou sacerdoce ministériel** », « **charisme ou institution** » est fidèle à l'expression de la Réforme. Et il termine le développement de cette question en ces termes difficiles à entendre : « **Protestants, vous pouvez parfois être tentés, dans ce pays, de vous démarquer par rapport au catholicisme, pour maintenir votre existence et votre identité. Or nous avons conscience que vous portez un message spécifique. Lancez-nous donc l'affirmation joyeuse en même temps que renouvelée et actualisée, des intuitions fondamentales de la Réforme !** »

On verra que si les dix Groupes de travail ont en partie répondu à cette première question, les textes finaux n'en rendent qu'imparfaitement compte. Cependant, une importante minorité protestante a fait depuis quelques années une re-découverte que l'Eglise romaine ne semble pas avoir encore faite. C'est que les Eglises issues de la Réforme ne sont pas l'expression de la seule et « vraie foi » mais une partie nécessaire au corps du Christ qu'est l'Eglise universelle. Cela signifie que la vocation de ces Eglises de la Réforme n'est pas d'abord institutionnelle ou sacrificielle mais prophétique par l'annonce risquée, en actes et en parole, de l'Evangile. Un peu, sans triomphalisme, le rôle de « la sentinelle » du prophète Ezechiel.

C'est dire que cette forte minorité émerge enfin des alternatives manichéennes sans oublier pour autant « son message spécifique ».

« Deuxième question : quelle est la conviction protestante en 1975 sur l'Eglise ? Je pose cette question à la fois au plan de la doctrine et de la vie. Où vont vos Eglises ? Quelle est votre ecclésiologie ? Comment d'aloguer avec des frères et des sœurs dont l'Eglise donne parfois l'impression d'être im-

puissante, faute de consensus doctrinal, à dire ce qu'elle croit et professe ? »

Question pertinente entre toutes, dans la seule mesure où est posé non seulement le drame majeur du protestantisme mais aussi celui de toute la chrétienté.

Ici, l'Assemblée a répondu d'une manière qui peut être interprétée aussi bien comme l'annonce d'un renouveau que comme une fuite devant l'impossible. Elle n'a pas répondu par son « Message » dont l'indigence n'échappe à personne et qui n'a rien de « prophétique ». Elle n'a pas répondu par une déclaration de foi commune ou par une sorte de clarification de doctrine. Elle n'a établi ni une ecclésiologie de la **Fédération Protestante** ni celle d'une des Eglises membres. Elle n'a pas non plus répondu par tels ou tels engagements socio-politiques sérieusement fondés sur une doctrine biblique ou théologique.

Elle a répondu en plaçant en son centre une Journée biblique avec quatre lectures du « Chant du Serviteur » d'Esaié 52-53. Et voici que les quatre « lectures » de ce texte essentiel ont comme « rassemblé » les participants ou, tout au moins, une majorité sur ce qui est considéré depuis la XVI^e s. comme la charte essentielle des Eglises de la Réforme. Un délégué quasi « intégriste » et « de droite » déclara « s'être converti » en entendant la lecture structurale qu'il abhorrait jusqu'alors, tandis qu'une déléguée pseudo-gauchiste annonçait qu'elle se retrouvait avec les autres après avoir écouté la « lecture » critico-historique du père Vanel !

S'agit-il là d'un tout petit minimum commun ? On peut se le demander quand on constate que pour un texte pareil, il n'y avait ni « lecture » hermeneutique ni « lecture » économique ni « lecture » matérialiste ni surtout « lecture » politique.

Les responsables de cette Journée, lors d'une conférence de presse ont reconnu ces « manques » mais ont ajouté « qu'il s'agissait d'un premier pas ». C'est dire clairement que les protestants - français ou non - sont encore loin de répondre fermement à la seconde question de Mgr Le Bourgeois.

Encore faut-il se demander si l'Eglise catholique comme les Eglises orthodoxes ne sont pas, *grosso modo*, dans une situation similaire de « valse hésitation » ecclésiologique et doctrinale ? Car enfin, si le protestantisme ne s'est jamais référé à un magistère unique peut-on nier que le catholicisme, dont ce fut longtemps le cas, ne se soit pas mué en plusieurs catholicismes ?

« Troisième question : quelle est la volonté œcuménique réelle du protestantisme français ? Certes, je suis prêt à ce que vous me retourniez l'interrogation. Vous le pouvez... mais quel accueil faites-vous à l'interpellation catholique ? Etes-vous vraiment engagés dans un travail d'inventaire et de renouvellement de votre tradition, analogue au processus de réforme enfin

engagé par Vatican II ? S'il existe une bonne conscience catholique, n'y a-t-il pas aussi une bonne conscience protestante ? Pourquoi nous réformer, semblent dire certains, puisque nous sommes les chrétiens des Eglises de la Réforme ? Les catholiques ont parfois l'impression que vous attendez qu'ils vous rejoignent là où vous êtes, sans écouter suffisamment leurs appels... » Ici, l'orateur prend pour exemple le problème de l'hospitalité eucharistique demandée par les protestants et auquel répond le catholicisme de plus en plus souvent, sans que le protestantisme paraisse comprendre que « la raison de foi » est essentielle pour le catholicisme comme pour l'orthodoxie.

Sauf erreur, il ne semble pas que la XVI^e Assemblée ait répondu d'aucune façon à cette troisième question. Peut-être seulement pour des raisons de terminologie car si « la raison de foi » est aussi essentielle pour le protestantisme que pour les autres confessions à propos de la Sainte Cène, sa foi ne concerne que le seul président de l'Eucharistie qui est Jésus Christ et jamais ni l'Eglise ni celui qui aurait été ordonné par un sacrement. Autrement dit, on retrouve à nouveau les questions posées sur les ministères et sur l'Eglise, c'est-à-dire celles qui séparent encore radicalement la quasi totalité du protestantisme de la pensée catholique officielle.

Mgr Le Bourgeois le sait parfaitement. Car, citant le Dr Lukas Vischer puis Tommy Fallot, l'oncle de Marc Boegner lorsqu'il écrivit « **L'Eglise sera catholique ou ne sera pas - le chrétien sera protestant ou ne sera plus...** » il constate qu'après avoir été face à face « nous cheminons maintenant côte à côte... » Et pour preuve, il cite non seulement la Semaine de Janvier mais la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), la CIMADE, les Services communs d'Information (BIP - SNOP - SOP) les Déclarations communes intéressantes la Foi et la vie des hommes, etc... ce qui l'autorise, non plus à interpellier mais à exhorter protestants et catholiques à « **annoncer Jésus Christ ensemble** ».

De cette façon, c'est le Président de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens qui a répondu lui-même à sa propre question : Mis à part pour le moment, sauf dans le Groupe des Dombes et autres lieux, le problème central de l'ecclésiologie, il est clair et de manière irréversible, que le protestantisme **veut désormais cheminer** avec le catholicisme français. Les signes en sont déjà multiples. Ils seront encore plus nombreux dans l'avenir et, à aucun moment, la XVI^e Assemblée ne les a contestés. On peut même dire que **à contrario** et par son silence à ce propos, elle a fondamentalement approuvé ce commun cheminement. Car s'il est certain que les appels œcuméniques ne sont pas encore entendus sur le plan ecclésiologique, nul ne contestera que le protestantisme français a été et demeure dans sa grande majorité, à l'avant-garde du Mouvement œcuménique.

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

AOUT 1975
OCTOBRE 1975

par Jérôme Cornélis

Un mois avant l'ouverture de la V^e Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à **Nairobi**, le pasteur Philip Potter était à Paris l'invité de l'Association des informateurs religieux. Les journalistes français, venus nombreux pour l'accueillir, surent apprécier le geste du Secrétaire général du COE qui n'avait pas hésité à faire spécialement le voyage de Genève pour les entretenir de **Nairobi**.

Grand et athlétique, le sourire largement épanoui, avec cette distinction native que l'on trouve dans les personnages de « Verts Pâturages », le film qui enchantait notre enfance. Philip Potter, né en 1921 dans l'île de la Dominique d'un père catholique et d'une mère protestante, a ressenti très jeune une passion pour l'unité chrétienne. Venu jeune au Mouvement chrétien des étudiants, puis pasteur méthodiste en Haïti, fort de son expérience missionnaire, il fut nommé en 1967 au poste de directeur du CME avant d'être élu secrétaire général du COE. Mais il connaît le Conseil œcuménique depuis sa création à Amsterdam en 1948 où il participait déjà parmi les délégués de la jeunesse. Il a lui-même vécu l'évolution du mouvement œcuménique depuis la période à prédominance européenne et anglo-saxonne jusqu'à ce jour où il est confronté aux problèmes du Tiers-Monde.

Pour Philip Potter, le COE est tout bonnement une assemblée de « copains » au sens étymologique du mot, c'est-à-dire de chrétiens qui partagent le même pain de la Parole avant de pouvoir communier au même pain d'eucharistie. Mais en attendant, selon la base du COE, ce dernier est « une association fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ, Dieu et Sauveur, selon les Ecritures et s'efforcent de répondre à leur commune vocation à la gloire du Père, Fils et Saint-Esprit ». C'est en ce sens que la V^e Assemblée de Nairobi avec ses 2 700 délégués, observateurs, conseillers, journalistes, invités et collaborateurs divers, provenant de 271 Eglises, devait être avant tout une célébration de la foi commune en Jésus Christ qui libère et unit. Philip Potter n'a pas manqué de rappeler la principale objection déjà soulevée dans « Réforme » par le théologien américain R. Mc Affee Brown, à savoir que le combat pour la libération divise au lieu d'unir. L'aide apportée par le COE aux mouvements de libération, comme en Angola, ou à la lutte contre l'apartheid, comme en Afrique du Sud, a provoqué des controverses qui ne sont pas éteintes. Mais c'est précisément le défi que devait relever Nairobi en répondant à un nouvel appel de l'Evangile à notre temps. **Les Eglises après Nairobi** sauront-elles promouvoir l'œuvre de libération qui créera une vraie communauté en Jésus Christ, « Afin que tous soient un et que le monde croie ? ».

AOUT 1975

R.I. AUX AVENTS (Peyregoux, 81100 Castres), du 1^{er} au 8 août, s'est tenue une semaine œcuménique consacrée à « l'Esprit et l'Epouse » en référence aux richesses de l'Orthodoxie. Les responsables de la session étaient le P. J. Desseaux et le pasteur H. Roux qui dès le premier jour fit un exposé sur les convergences entre l'Orthodoxie et le Protestantisme dans l'approche du Saint-Esprit. Alors que Mgr Damaskinos était empêché de participer à la rencontre, le P. Duprey, responsable de la section orientale du Secrétariat pour l'Unité, venu spécialement de Rome, consacra de nombreux exposés à l'étude du thème retenu pour cette semaine œcuménique : le sens de l'Esprit dans la vie de l'Eglise - les sacrements, la divine Liturgie, les charismes et l'institution - et dans la vie du chrétien.

R.I. A JORSTADSMOEN (Norvège), le 3 août, les 17 000 jeunes venus de 90 pays pour le 14^{ème} Jam-

boree mondial et représentant les 13 millions de membres du Scoutisme international ont assisté à un service religieux œcuménique. Réunis dans le plus grand rassemblement de jeunes à s'être jamais tenu en Norvège et communiquant entre eux, avec l'aide d'interprètes, en une trentaine de langues, les scouts ont fait, grâce à ce camp, « l'expérience de leur vie ».

M.O. A ROME, le patriarche melchite Maximos V Hakim commentant le récent document sur l'œcuménisme (cf U.D.C., n° 20, Jalon, p. 44) a déclaré que ses évêques et lui-même sont prêts à démissionner, si c'est nécessaire, en cas d'union entre catholiques et orthodoxes grecs d'Orient.

« Nous n'avons pas peur de l'union, a-t-il dit. Nous sommes prêts à démissionner s'il le faut. Nous sommes sur la voie de la réconciliation. Notre synode a nommé une commission spéciale pour rencontrer celle constituée par le patriarche grec orthodoxe Elias IV. Nous espérons parvenir à une compréhension meilleure dans le domaine de la liturgie, des traductions en arabe et des

changements à introduire. Nous préparons nos peuples à ce mouvement d'union vers une seule Eglise, mais nous ne ferons rien en dehors du Saint-Siège qui voit, du reste, d'un bon œil cette évolution ».

L'Eglise grecque catholique (melchite) compte environ un million de fidèles, dont la moitié en dehors du Moyen-Orient.

M.O. A RIAD, le patriarche grec-orthodoxe Elias d'Antioche en visite chez le roi Khaleb d'Arabie séoudite a obtenu en dérogation de l'interdiction stricte en vigueur jusqu'ici - l'autorisation d'ériger un siège métropolitain dans la province pétrolière d'Al-Hasa et d'y faire célébrer des offices publics à l'intention des chrétiens qui travaillent là-bas. Pour la première fois depuis 1300 ans, il y aura en Arabie un évêque et des prêtres auxquels il sera permis d'exercer une activité pastorale. Ceux qui en bénéficieront seront des techniciens de nationalité grecque et des chrétiens arabes originaires d'autres pays que l'Arabie séoudite. Mais toute activité missionnaire et tout prosélytisme demeurent strictement interdits, l'activité pastorale de l'évêque et de ses prêtres ne pouvant concerner que les étrangers.

R.I. A NAIROBI (Kenya), du 12 au 16 août, s'est tenue pour la première fois en Afrique, une Conférence Internationale pour le Renouveau Charismatique. La Conférence, dont le thème était « Unité dans le Christ », a été organisée sur l'initiative d'un petit groupe de chrétiens du Kenya, appartenant à différentes confessions mais tous engagés dans le renouveau charismatique. M. Mike Harries, de Thika (Kenya) en fut le secrétaire-organisateur. La Conférence Internationale pour le Renouveau Charismatique n'était donc ni organisée par une Eglise déterminée, ni patronnée par une confession ; beaucoup d'Eglises y avaient leurs représentants, y compris l'Eglise catholique. Aucune différence n'était faite entre les observateurs et les participants. Les réunions eurent lieu au Centre Kenyatta.

La Conférence de Nairobi fut une expérience spirituelle commune basée sur une prière biblique qui trouvait sa place dans le contexte aussi bien catholique que protestant et orthodoxe. Une telle expérience ne pouvait que rapprocher les chrétiens pour faire tous ensemble un pas en avant vers « L'Unité dans le Christ ».

R.I. A TAIZE, le 17 août, la Journée du Peuple de Dieu dont nous

avons rendu compte dans les Jalons U.D.C. n° 20, p. 37.

M.O. A STUTTGART, le professeur de théologie catholique Karl Rahner, bien connu des milieux œcuméniques, vient d'exprimer son point de vue sur les problèmes actuels de l'œcuménisme dans une interview publiée en août par la revue « Evangelische Kommentare ». Il exhorte les théologiens de toutes confessions chrétiennes à répondre en commun aux questions que le monde sécularisé pose au christianisme. C'est sur ce plan là que l'influence réciproque des confessions l'une sur l'autre devrait être plus grande afin de mener insensiblement à un consensus global. Il pense que pourraient alors se résoudre plus facilement les questions controversées, comme par exemple le ministère de Pierre ou les sacrements « qui n'ont qu'un poids existentiel moindre pour nous ». Il critique « toutes les Eglises institutionnelles (qui) freinent et cherchent un alibi dans des difficultés sclérosées de théologie controversée ». Selon lui, on ne trouve nulle part « une volonté farouche » de progresser sur le plan œcuménique et il le regrette.

R.I. A VERSAILLES, du 18 au 23 août, une retraite œcuménique pour religieuses catholiques et protestantes s'est déroulée chez les Diaconesses de Reuilly. Un moine de Ligugé, le Père Georges Lefebvre s'est consacré depuis le Concile, à une formation œcuménique des religieuses de l'Ouest de la France dont une partie consiste en un partage de prière et de réflexion avec des religieuses protestantes. Autour du thème « Esprit et Foi » : 13 religieuses enseignantes et soignantes ont retrouvé 6 diaconesses suisses et alsaciennes auxquelles plusieurs sœurs de Reuilly se sont jointes. Le Pasteur Georges Appia, responsable national des relations avec le catholicisme est, depuis 4 ans, le vis-à-vis protestant, dans la joie et l'amitié, de Dom Lefebvre. Des rencontres qui sont souvent de vraies découvertes. Prière et transparence : deux impressions fortes de cet été.

D.B. A CHAMBESY, du 20 au 28 août, au Centre du Patriarcat œcuménique, s'est réunie la Commission mixte de dialogue théologique entre Orthodoxes et Vieux-Catholiques, présidée conjointement par le métropolitain Irénée d'Allemagne et l'évêque Léon Gauthier de Suisse. Conformément aux décisions prises à Penteli en juillet 1973 et à Lucerne en septembre 1974, la Commission mixte a examiné des questions de théologie générale et de christologie.

R.I. A TREVES (RFA), du 25 au 29 août, s'est tenu un Congrès international de liturgie œcuménique. 90

participants du monde entier qui appartiennent à la « Societas liturgica » se sont penchés sur la prière eucharistique. Au cours du Congrès, un service religieux interconfessionnel a été célébré dans la cathédrale de Trèves.



SEPTEMBRE 1975

D.B. A L'ABBAYE NOTRE-DAME, du 1er au 5 septembre, le Groupe des Dombes a tenu sa rencontre annuelle avec une bonne trentaine de participants, où prêtres et pasteurs étaient à égalité de nombre. Comme il avait été prévu l'an dernier, le travail s'est poursuivi sur le ministère. Dans cette ligne de recherche, la rencontre 1975 s'est efforcée de définir le ministère de l'épiscopat, d'en saisir les notes, pour envisager, à partir de là, son expression personnalisée dans l'épiscopat, sans en exclure cependant l'aspect collégial. Une telle réflexion pose à la base la question de l'Eglise particulière. Celle-ci apparaît comme une Eglise pleinement constituée au sein de l'Eglise universelle. Il s'agissait d'en percevoir les caractéristiques. Cette recherche exige une lecture des données du Nouveau Testament et de la tradition primitive, afin de saisir ce que peut être le caractère collégial

de la plupart des ministères, et l'exercice collégial de l'épiscopat qui est associé à une présidence personnalisée, de voir quel profil est donné de ce ministère de l'épiscopat.

Le travail, qui s'est fait en séance plénière et en quatre commissions de réflexion, s'est efforcé de discerner les lignes profondes des traditions protestante et catholique. Il a été très constructif.

Le Groupe des Dombes se propose de poursuivre au cours de l'année, par un travail de réflexion, la tâche entreprise, pour être prêt à tirer, s'il est possible, des conclusions lors de sa rencontre annuelle de 1976.

D.B. A OXFORD, la première semaine de septembre, la Commission internationale anglicane-catholique a tenu sa rencontre annuelle de travail. Les discussions ont porté sur l'autorité dans l'Eglise, y compris les questions de la primauté pontificale et de l'infaillibilité.

Sur ces sujets qui divisent traditionnellement anglicans et catholiques, les discussions ont été encourageantes, a déclaré un membre de la Commission.

Fondée en 1970 en commun accord par Rome et Cantorbéry, la Commission mixte anglicane-catholique est déjà parvenue à un large accord doctrinal sur deux sujets : l'Eucharistie (1971) et l'ordination et le ministère (1973). Mais la hiérarchie des deux Eglises ne s'est pas prononcée officiellement sur ces deux « accords ».

R.I. A L'ABBAYE DE SOLIGNAC, du 1er au 6 septembre, s'est tenue la session nationale annuelle de



A Rome, le 17 octobre dernier, rencontre du métropolitain Nicodème, métropolitain de Leningrad et nouvel exarque du Patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale, avec le cardinal Jean Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité

« L'Amitié - Rencontre entre chrétiens ».

Le thème en était : **Eglise et pauvreté**.

Des études bibliques furent données : sur l'Ancien Testament, par le père Hruby, chargé de cours sur le judaïsme à l'Institut catholique de Paris et à l'Institut d'études œcuméniques ;

sur le Nouveau Testament, par le père George, professeur aux Facultés catholiques de Lyon.

Deux conférences, suivies de débats, abordèrent les sujets suivants :

Richesse et pauvreté dans le monde d'aujourd'hui, par Claude Gruson, économiste ;

Que signifie pour l'Eglise : renoncer aux richesses et au pouvoir ? par le pasteur Etienne Mathiot de l'Eglise réformée de France.

Des témoignages furent apportés par : deux jeunes envoyés de Taizé, engagés dans le Concile des jeunes ;

deux petites Sœurs de Jésus (Fondation du père de Foucauld).

M.O. A STOCKHOLM, du 5 au 7 septembre a eu lieu une réunion commémorative de la Conférence œcuménique tenue en 1925 dans la capitale suédoise, sous l'impulsion de l'archevêque luthérien d'Upsal, Nathan Söderblom (1866-1931), et qui avait été l'une des premières grandes confrontations entre la recherche œcuménique et les problèmes de société. A cette réunion assistaient le Dr Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises ; le Dr Visser't Hooft, ancien secrétaire général du COE, et le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens.

Au cours de ces journées, les discussions ont porté sur la responsabilité de l'Eglise dans la survie de l'humanité, sur le thème de la V^e Assemblée du COE à Nairobi « Jésus Christ libère et unit » et sur « Le Christianisme pratique - 50 ans après Stockholm 1925 ».

R.I. A MANILLE, du 7 au 11 septembre, plus de 400 chrétiens charismatiques se sont réunis sur le thème : « Aimer la Chine en 1975 ». De nombreux témoignages ont montré que l'évangélisation n'avait pas cessé dans les colonies chinoises du monde entier. Le Congrès s'est achevé par un « Message d'amour au nom du Seigneur Jésus » aux chrétiens et au peuple de Chine.

R.I. A CHANTILLY, du 8 au 11 septembre, le Centre Culturel des Fontaines a réuni quelque cent-vingt chrétiens d'appartenances variées autour du thème : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ». Chacune des quatre journées fut animée par l'une des quatre Eglises représentées : le pasteur Georges Appia et le frère Max Thurian pour le pro-

testantisme ; le père Elie Melia et Michel Evdokimov pour l'Orthodoxie ; les Pères Bernard Sesboué et Jacques Desseaux pour l'Eglise catholique et le P. Roger Greenacre pour l'Eglise anglicane. Le matin, un exposé était consacré à chaque Eglise, à l'expression de sa foi et de son culte, suivi d'une célébration de sa liturgie. L'après-midi, des informations œcuméniques, des témoignages et échanges, si riches et si nombreux, ont permis aux participants, comme l'a écrit G. Appia dans « Réforme », de connaître une présence presque tangible de la « Catholica » de l'Eglise dans sa dimension universelle.

M.O. A ISTANBUL, dans une interview accordée au journal athénien *Kathimerini*, le patriarche de Constantinople, Dimitrios 1^{er}, affirme que les relations entre Rome et l'orthodoxie grecque ne sont pas mauvaises, malgré la protestation de l'archevêque d'Athènes après la récente nomination d'un évêque catholique de rite byzantin en Grèce.

« Il n'y a pas de dissension entre l'Eglise orthodoxe et le Vatican », affirme le patriarche, mais « des nuages passagers qui disparaissent vite »...

« Les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique se fondent sur la ligne tracée par le patriarche œcuménique Athénagoras et le Pape Paul VI qui ont inauguré et renforcé le dialogue de l'amour, dialogue reconnu par la Conférence panorthodoxe de Rhodes en 1964. Nous, aujourd'hui, nous marquons un nouveau pas. Nous allons du dialogue de l'amour au dialogue théologique. Les patriarchats et les Eglises autocéphales orthodoxes sont représentés dans une Commission de théologiens qui préparera le dialogue théologique avec le Vatican. Le Pape en sera officiellement informé prochainement pour qu'il fasse le nécessaire du côté de l'Eglise catholique », a-t-il ajouté.

R.I. A PARIS, les 13 et 14 septembre, près de 50 personnes - dont le cardinal Gouyon, président du « Service Incroyance-Foi », plusieurs évêques, des Chinois résidant en France ou à Rome, des sinologues, des Pères des Missions étrangères - ont participé à un colloque sur la Chine organisé par le « Service Incroyance-Foi », dans le but de mieux comprendre la réalité chinoise à partir d'elle-même.

Les travaux ont porté sur les quatre rencontres historiques entre la Chine et le christianisme, le marxisme vécu en Chine tel qu'on peut le connaître, le point sur la Révolution culturelle aujourd'hui et ses conséquences.

M.O. AU CANADA, les Eglises anglicane, catholique, luthérienne, presbytérienne et Unie reconnaissent désormais la validité des baptêmes

conférés selon leurs traditions respectives. Elles utiliseront un certificat de baptême commun, valable pour toutes les Eglises.

Cette entente survient après des déclarations semblables des Eglises chrétiennes de Belgique (1961), de France (1972), de Zambie (1970), de Madagascar (1969). Des démarches analogues sont en cours en Angleterre et au Pays de Galles.

R.I. A ROME, à la mi-septembre, répondant à l'invitation du COE, le Secrétariat pour l'Unité nommait 16 observateurs-délégués à l'Assemblée de Nairobi :

Père Pierre Duprey, P.B., sous-secrétaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Cité du Vatican, chef de la délégation.

Père Simon Amalorpavadass, de l'Inde, directeur du Centre national biblique, catéchistique et liturgique, à Bangalore.

Père Edouard Gakwandi, professeur d'Ecriture sainte au grand séminaire de Nyundo, Rwanda.

Père John Hotchkin, directeur de la Commission épiscopale pour les Affaires œcuméniques et interreligieuses, Etats-Unis.

Père Antonio Javierre, S.D.B., d'Espagne, professeur au Pontificio Ateneo Salesiano, à Rome, et membre de la Commission Foi et Constitution du COE.

Père Vincent Kanyonza, ancien professeur de théologie au grand séminaire de Gaba, en Ouganda, actuellement secrétaire du Conseil chrétien de l'Ouganda.

Dr Marga Klompe, ministre d'Etat, Pays-Bas, membre de la Commission pontificale Justice et Paix.

Père Bonaventure Kloppenburg, O.F.M., du Brésil, directeur de l'Institut pastoral du CELAM, à Medellin, Colombie.

Père Emmanuel Lanne, O.S.B., du Prieuré de Chevetogne, en Belgique ; vice-président de la Commission Foi et Constitution du COE.

Père John Long, S.J., membre du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Cité du Vatican.

Père Basil Meeking, membre du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, Cité du Vatican.

Mlle Elizabeth Namaganda, membre de l'International Grail ; directrice du Centre de formation sociale de l'Ouganda, à Kampala.

Evêque Peter Sarpong, du diocèse de Kumasi, Ghana, membre de la Commission pontificale Justice et Paix.

Evêque Paul-Werner Scheele, évêque auxiliaire du diocèse de Paderborn, Allemagne fédérale ; directeur de l'Institut Johann-Adam Mohler, à Paderborn.

Sœur Gilmory Simmons, des Sœurs de Maryknoll, New-York, ancien médecin en Corée et ancienne conseillère auprès de la Commission médicale chrétienne du COE, à Genève.

M. Vittorio Veronese, de Rome, ancien directeur général de l'UNESCO ; président du Comité de la paix de la Commission pontificale Justice et Paix.

Les observateurs-délégués sont officiellement désignés par des Eglises non membres et sont autorisés à prendre la parole, mais non à voter.

Parmi les invités, on notera la présence de Mgr Charles Moeller, secrétaire du Secrétariat du Vatican pour l'unité des chrétiens, Mgr Andrea Di Montezemelo, pro-secrétaire de la Commission pontificale Justice et Paix, ainsi que d'un certain nombre de catholiques romains de la région.

En plus des 16 observateurs-délégués, l'Assemblée comptera 10 catholiques romains qui participeront aux travaux en qualité de conseillers. Ils ont été invités par le COE pour les contributions particulières qu'ils peuvent apporter aux discussions. L'un d'entre eux est l'archevêque de Kingston (Jamaïque), Samuel E. Carter, qui parlera en séance plénière sur le thème : « Afin que le monde croie ». L'archevêque Carter est l'un des trois présidents de la Conférence des Eglises des Antilles qui groupe des Eglises protestantes, orthodoxes et catholiques romaines de cette région.

R.M. A KIEV, le groupe dissident baptiste vient d'être reconnu par les autorités soviétiques, ce qui lui permet d'exercer ses activités. Les 500 membres de l'Eglise qui se réunissaient jusqu'ici dans les forêts ont maintenant un lieu de culte qu'ils remettent eux-mêmes en état.

En 1965, ce groupe s'était séparé du Conseil de l'Union des baptistes chrétiens évangéliques à propos de la question de la surveillance des activités religieuses par l'Etat. Un des dirigeants du groupe, le pasteur Georgij P. Vins, purge actuellement une peine de cinq ans de prison, plus cinq ans d'exil, à la suite de sa condamnation, en janvier dernier, pour violation de la loi soviétique.

R.I. A ETCHMIADZIN, du 16 au 21 septembre, la première rencontre œcuménique en République socialiste soviétique d'Arménie a réuni 35 théologiens des Eglises orthodoxes et orientales anciennes ou préchalcédoniennes.

Organisée par la commission « Mission et évangélisation » du Conseil œcuménique des Eglises, cette consultation avait pour but d'évaluer comment les différentes Eglises comprennent leur vie liturgique sous l'angle de la transmission de la foi en Christ, dans des contextes sociaux et politiques différents. Pendant 5 jours, les 35 théologiens venus de 16 Eglises locales (y compris 3 Eglises préchalcédoniennes : arménienne, éthiopienne et syrienne de l'Inde du sud) s'y sont employés. L'un des intérêts de cette rencontre résidait précisément dans le fait que bon nombre des Eglises représentées vivent dans un contexte politique communiste, ou bien dans un milieu principalement musulman, tandis que d'autres, comme les communautés orthodoxes en

Amérique, trouvent souvent des difficultés à actualiser les formes de la vie liturgique héritées du passé, dans une société en continuel changement.

Répartis en trois groupes - « le témoignage par la liturgie » (rapporteur : père Jean Meyendorff, de New-York), « la proclamation de l'Evangile dans la liturgie » (évêque Anastase Yannoulatos, d'Athènes) et « témoignage et spiritualité liturgique » (père Boris Bobrinsky, de Paris) - les participants ont élaboré trois documents qui seront envoyés pour étude aux Eglises et constituent par ailleurs un des éléments de la discussion de la section « Confesser le Christ aujourd'hui » lors de l'assemblée de Nairobi.

R.I. EN SUISSE, près de Sion, les 20 et 21 septembre, s'est déroulée la 2ème rencontre romande des foyers mixtes.

Une cinquantaine de couples se sont retrouvés pour discuter de l'éducation chrétienne de leurs enfants.

Cette question englobe divers aspects : l'instruction religieuse, l'éveil et la transmission de la foi, l'insertion de l'enfant dans la communauté, la communion, etc...

Les organisateurs ont fait appel à des spécialistes de la catéchèse : Françoise Destang, le P. Biard et le Pasteur A. de Haller.

L'abbé Pralong a présenté le matériel « Embrio » préparé par les Eglises catholique et protestante et destiné aux écoles. Beaucoup de parents ont regretté que cet instrument de travail et de catéchèse commune ne soit pas plus répandu.

La catéchèse n'est pas seulement l'affaire des foyers mixtes mais des Eglises. La remise en question touche la méthode mais plus encore la manière d'éveiller et de communiquer la foi. Ces problèmes de fond deviendront le sujet d'une réflexion permanente pour tous les couples mixtes ou non, et les Eglises.

L'enfant, dans le couple mixte, n'est pas uniquement préoccupation, mais signe d'unité. La catéchèse doit rompre avec le confessionnalisme et lui permettre de trouver son identité de chrétien en l'intégrant dans une communauté paroissiale catholique ou réformée.

Cette rencontre a permis aux foyers mixtes de vivre deux journées de réflexion dans la communion fraternelle et l'accueil mutuel.



OCTOBRE 1975

M.O. A PARIS, le 1er octobre, s'est ouverte la permanence du Secrétariat pour les relations avec l'Islam, 34, avenue Reille ; tél. 589.15.51, poste 218. Cet organisme, présidé par Mgr Huyghe, évêque d'Arras et animé par



Lors de l'Assemblée de la Conférence épiscopale à Lourdes (23 - 30 octobre 1975), Mgr Etchegaray, président de la Conférence épiscopale et les observateurs : à sa droite, l'archimandrite Vlassios ; à sa gauche, le pasteur Paul Guiraud et Mgr Le Bourgeois ; au 2ème rang de g. à d. le Rev. John Livingstone, le Rev. Roger Greenacre et le pasteur Georges Appia



Le 4 novembre dernier, le P. Refoulé et le pasteur Casalis donnaient une conférence de presse pour présenter aux informateurs religieux la traduction œcuménique de l'Ancien Testament. Ainsi l'équipe interconfessionnelle de la TOB a mené à son terme une œuvre qui marque un nouveau jalon important sur la route de l'Unité

le P. Michel Lelong, Père Blanc, assure les tâches suivantes :

- 1) Répondre aux demandes de ceux et celles qui, dans l'Eglise de France, éprouvent le besoin d'une information sur l'Islam ou d'une réflexion sur le dialogue islamo-chrétien (par des conférences, sessions, articles, émissions radio-télévisées, etc...).
- 2) Organiser un centre de documentation ouvert à tous.
- 3) D'une façon plus générale, apporter une contribution à tout ce qui peut, en France, favoriser le dialogue islamo-chrétien, dans l'esprit défini par Vatican II.

Toutes ces activités sont menées sous l'autorité de la Conférence Episcopale de France, en liaison et communion avec le Secrétariat Romain pour les non-chrétiens que préside le Cardinal Pignedoli.

R.I. A BKERKE, au Liban, le 4 octobre, s'est ouvert un grand « Sommet œcuménique » qui réunissait le patriarche maronite Antoine-Pierre Khoreiche, le mufti de la République Cheikh Hassan Khaled (Sunnite), l'imam Moussa Sadré, président du Conseil supérieur islamique chiite ; le patriarche grec-orthodoxe Elias IV, le patriarche grec-catholique, Maximos V Hakim, le cheikh Akl Druze Mohamed Abou Chacra, le catholique arménien ortho-

doxe Khoren 1er, le patriarche arménien catholique Ignace Batanian, l'évêque syriaque Athanasios Ephrem, l'évêque chaldéen Raphaël Bit-David, ainsi que deux évêques maronites, deux évêques grec-orthodoxes, un évêque grec-catholique et le directeur général de Dar el-Fatwa.

Les chefs religieux du Liban ont condamné à la fin de la réunion toute tentative ayant pour but la partition « géographique ou psychologique » du Liban. Ils considèrent que seul le dialogue permettra d'aboutir à une solution de la crise libanaise et ils réclament l'adoption « d'une politique sociale et économique afin d'arriver au changement, réaliser la justice sociale et l'égalité entre les citoyens ».

A l'occasion de la fin du Ramadan, les quatre patriarches résidant au Liban ont rendu visite aux musulmans à Dar El-Fatwa. Le patriarche maronite leur a, en outre, adressé un message de vœux.

La démarche du clergé chrétien, notamment maronite, devrait réduire l'hostilité que chrétiens et musulmans du Liban se vouent les uns vis-à-vis des autres et déboucher ultérieurement, du moins l'espère-t-on dans divers milieux à Beyrouth, sur une reprise du dialogue entré les deux communautés.

D.B. A BONN, du 6 au 10 octobre, l'Académie évangélique de Friedewald a accueilli la 4ème rencontre de théologiens du Patriarcat œcuménique et de l'Eglise évangélique d'Allemagne. Les travaux de cette rencontre étaient axés sur le thème de l'eucharistie.

M.O. A BOSSEY (Genève), le 15 octobre, ont débuté les cours du 24ème semestre du Centre universitaire d'études œcuméniques qui seront assurés par deux éminents théologiens européens, l'un protestant, l'autre catholique romain. Il s'agit du professeur Jürgen Moltmann, qui enseigne la théologie systématique à l'Université de Tübingen (RFA), et du Père Yves Congar qui occupe cette année la chaire de théologie œcuménique à l'Université de Genève.

Le thème de ce semestre d'hiver qui se terminera le 28 février 1976, est : « L'expérience de Dieu : souffrance et espérance ».

R.I. A EAST LONDON, en Afrique du Sud, la Conférence des dirigeants des mouvements charismatiques, réunie à l'Hôtel Glengariff, a proposé l'organisation d'un congrès charismatique international pour l'année prochaine.

La conférence comptait 90 participants de confessions différentes y compris la N.G. Kerk et l'Eglise catholique. Parmi les dirigeants étaient présents l'archevêque anglican Mgr Bill Burnett,

le pasteur Justus du Plessis, secrétaire général de l'« Apostolic Faith Mission » et le Révérend Nicholas Benghu, chef des « Assemblées noires de Dieu ».

Un lien puissant d'unité liait les participants. L'eucharistie a été célébrée par Mgr Burnett « avec la permission de tous les frères », comme il l'a lui-même déclaré.

Différents exposés ont été faits par les participants entre autres celui sur « Œcumenisme et Renouveau » par le R.P. Georges Purves de Durban.

M.O. A PARIS, le 16 octobre, en présence de Mgr Meletios, président du Comité interépiscopal orthodoxe, exarque du Patriarcat œcuménique de Constantinople, une conférence de presse s'est tenue dans les salons de la cathédrale orthodoxe Saint-Etienne, pour la présentation du premier numéro du **Service Orthodoxe de Presse (SOP)**.

Le SOP s'est associé aux bulletins catholique, protestant et œcuménique, paraissant déjà depuis des années, dans le cadre de l'Association des Services d'Information Chrétienne (ASIC). C'est pourquoi, en plus des directeur et rédacteur du SOP, MM. Michel Evdokimov et Jean Tchekan, l'Eglise catholique était représentée par Mgr Badre, président de la Commission épiscopale de l'opinion publique et par l'Abbé Jacques Fihey, directeur du SNOF : la Fédération Protestante de France, en l'absence de M. Jean Courvoisier, par le pasteur Albert Nicolas, secrétaire général de la Fédération, par le pasteur Paul Guiraud et par M. Georges Richard-Molard, directeur du BIP.

Après que M. Evdokimov eut présenté le premier bulletin, le professeur Olivier Clément expliqua ce que l'Orthodoxie attendait de cette publication. Il fut précisé à ce moment là que plus de 200 000 orthodoxes, dont beaucoup de nationalité française, vivent en France. Mgr Badre fit part de l'accord de l'Eglise catholique pour ce nouveau jumelage ainsi que le pasteur Nicolas.

Auparavant, un bref historique fut retracé : création du Service protestant (BIP) en 1961, création du service catholique (SNOF) et du service commun (BIP-SNOF) en 1971.

L'ensemble de ces services, fut-il souligné, représente un acte œcuménique dans le domaine de l'information, encore unique au monde.

M.O. A CHAMBESY (Genève), le 19 octobre, les nouveaux bâtiments du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique ont été inaugurés en présence de représentants officiels de nombreuses Eglises chrétiennes (14 Eglises orthodoxes différentes, Eglise catholique romaine, Eglise catholique chrétienne, Eglises protestantes, ainsi que le COE) et de près d'un millier de personnes. L'événement marquant de cette journée a été la consécration par le métro-

polite Chrysostome d'Autriche de la nouvelle église du Centre dédiée à saint Paul, et dont la première pierre fut posée en 1966.

Outre l'église, les nouveaux bâtiments, comprennent des salles d'études et de conférences, deux grandes bibliothèques, une salle de lecture, un grand restaurant transformable en salle de congrès ainsi qu'une vingtaine de studios et divers appartements de fonction. La réalisation de cette extension du Centre orthodoxe de Chambésy, d'un coût total de 7,8 millions de Sfr., a été rendue possible grâce à d'importants dons faits par des particuliers et diverses Eglises telles l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD), les synodes des évêques catholiques d'Allemagne fédérale et de Suisse, ainsi que l'archevêché de Cologne.

Fondé en 1966 par un décret du patriarche œcuménique Athenagoras 1er et du Saint-Synode de Constantinople, le Centre orthodoxe de Chambésy, a été conçu comme un lieu de rencontres, et de dialogues inter-orthodoxes et en même temps un centre de prière et de culte pour les deux paroisses grecques orthodoxes de Genève.

Dans un proche avenir, il pourra animer des cours d'études supérieures devenant ainsi « une pépinière théologique et scientifique dans une perspective œcuménique » formant des cadres de toutes les Eglises orthodoxes dans la conduite de dialogues inter-orthodoxes et inter-confessionnels. Il continuera par ailleurs à héberger le secrétariat pour la préparation du Concile panorthodoxe, qui s'y trouve depuis 1968.

M.O. A LAUSANNE, à l'occasion des manifestations commémorant le 700^e anniversaire de la cathédrale, le comité d'organisation des fêtes, présidé par M. Paul Chaudet, ancien président de la Confédération, a fait reproduire 200 exemplaires d'un calice en étain ayant appartenu à Saint Amédée, évêque de Lausanne de 1145 à 1159. Ce calice rappelle que le 20 octobre 1275, la cathédrale a été consacrée par le pape Grégoire X.

Accompagné d'une lettre de M. Chaudet, le premier exemplaire de ce calice vient d'être remis au Pape Paul VI par Mgr Mamie lors du pèlerinage de Suisse Romande à Rome. Dans les milieux catholiques on se réjouit de cet acte : le geste du comité d'organisation des fêtes du 700^e anniversaire de la cathédrale de Lausanne évoque toute une portion d'histoire ecclésiastique. Il a une portée œcuménique profonde et rappelle aux catholiques les liens qu'ils ont eus avec ce sanctuaire sept fois centenaire et les invite à participer ouvertement et cordialement aux manifestations jubilaires.

M.O. A GENEVE, d'éminents théologiens catholiques enseigneront cette année à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève : les Pères Congar et de Baciocchi, les professeurs Duquoc et Stirnimann. La

Faculté en a décidé ainsi à la suite d'un nouvel aménagement de son statut.

Issue de l'Académie de Calvin, la Faculté est « autonome » en ce sens que, partie intégrante de l'Université, elle est financièrement alimentée par l'Etat et par l'Eglise nationale protestante de Genève. Récemment, l'Etat a décidé d'accroître ses prestations, tandis que l'Eglise, pour sa part, investira désormais de nouvelles forces dans la formation professionnelle, post-académique, des licenciés en théologie. L'heure est donc venue, pour la Faculté elle-même, maintenant mieux pourvue, d'entrer dans la voie d'un enseignement œcuménique de théologie, en relation avec le Centre d'études œcuméniques de Bossey. Cette innovation significative ne sera pas occasionnelle. L'enseignement œcuménique sera dorénavant une des caractéristiques permanentes de la Faculté genevoise.

R.M. A LOURDES, du 23 au 30 octobre, s'est tenue l'Assemblée plénière des évêques de France, consacrée à l'étude de trois importants dossiers : l'action catholique, la catéchèse, la formation de prêtres (cf. « La Documentation catholique » n° 1686, pages 956 à 969). Par ailleurs Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, a été élu président de la Conférence épiscopale française et Mgr Gabriel Matagrin, évêque de Grenoble, vice-président. Les observateurs à l'Assemblée étaient l'archimandrite orthodoxe Vlassios Lavriotis de Lyon, les pasteurs Georges Appia et Paul Guiraud, le Révérend Roger T. Greenacre pour la Communion anglicane. Les deux moments où l'Assemblée a vécu plus intensément la dimension œcuménique furent celui où le pasteur Appia et Mgr Thomas, évêque d'Ajaccio animaient

ensemble la prière avec le texte de la Bible œcuménique et celui où le Rev. Greenacre a présenté à l'Assemblée son successeur le Rev. Livingstone. Celui-ci a lu une lettre du Dr Coggan, archevêque de Cantorbéry, adressée à Mgr Etchegaray, président de la Conférence épiscopale, que nous sommes heureux de reproduire ici dans sa teneur intégrale :

« Monseigneur, durant les deux dernières années le Révérend Roger Greenacre a exercé un très fructueux ministère comme chapelain de l'Eglise anglicane Saint Georges à Paris, un ministère qui a comporté une importante dimension œcuménique, tant dans ses rapports avec le Secrétariat français pour l'Unité que dans ses relations personnelles avec l'épiscopat français.

Vous savez que le Révérend Roger Greenacre va bientôt être installé Chanoine de la cathédrale de Chichester ; son successeur à Saint Georges est le Rév. John Livingstone que je suis heureux de vous recommander.

En vous le présentant je forme des vœux sincères pour que continue ainsi l'œuvre de réconciliation entre nos Eglises et qu'il établisse comme son prédécesseur d'excellentes relations avec les évêques français. Et je suis heureux d'avoir ainsi l'occasion de vous exprimer, à vous-même ainsi qu'à l'ensemble de l'épiscopat français, la gratitude de la Communion anglicane pour la charité œcuménique manifestée aux chrétiens anglicans durant ces dernières années. Tout particulièrement je voudrais vous remercier de l'aide spirituelle apportée par l'Eglise catholique en France aux anglicans isolés et loin de tout contact pastoral.

Soyez assuré, cher Monseigneur, de mes sentiments fraternels dans le Seigneur. Donald Coggan, archevêque de Cantorbéry ».



Le Rev. Roger T. Greenacre en conversation avec Mgr Gaidon, l'un des évêques chargés de suivre le Renouveau dans l'Esprit

MADemoiselle MADELEINE BROSSET

Elle est partie comme elle avait vécu : seule. Mais vers cette chambre londonienne où elle s'éteignit dans la nuit du 30 au 31 juillet 1975, auront convergé après coup des dizaines de pensées amies. Cette célibataire, qui avait enseigné l'anglais jusqu'à sa retraite en 1968, avait en effet un don particulier pour grouper autour d'elle les gens les plus divers. Son petit deux-pièces de la rue des Fossés Saint-Jacques a vu défiler entre ses murs étroits des œcuménistes, œcuménisants ou amis de l'œcuménisme provenant de toutes les grandes confessions chrétiennes, et de quelques autres moins importantes.

Son intérêt pour l'unité des chrétiens s'enracinait dans la passion du pays dont elle enseignait la langue. Outre-Manche elle avait connu l'anglicanisme, en avait apprécié les valeurs, à travers Newman d'abord, à travers ses amis anglais ensuite. De l'anglicanisme, sa sympathie avait débordé vers les autres confessions du monde anglo-saxon, plus loin aussi.

Madeleine Brosset avait pris l'habitude, à partir de 1953, de réunir chez elle, ou ailleurs selon les possibilités, des amis de plus en plus nombreux, de toutes origines pourvu qu'ils eussent comme elle la passion de l'œcuménisme. Ces réunions ne représentaient les assises d'aucun mouvement ou association. L'initiative en venait de Mlle Brosset ; elle invitait ses amis, ses connaissances, les amis des amis, pour écouter et questionner d'autres amis et connaissances, dont la compétence et l'engagement chrétien lui étaient garants de l'intérêt de leur apport. Elle avait le génie des jumelages, si l'on peut dire : elle faisait parler en la même longue soirée - coupée d'une pause-sandwich - des gens de formation ou d'affiliation différentes ; leurs paroles ou leurs messa-

ges se répondaient, se complétaient ou se contestaient selon un modèle dont elle avait imaginé le dessin. Information, échange, témoignages, théologie, histoire, prière et causette trouvaient tour à tour place dans ces réunions. Ce **patch-work** respirait le charme des techniques domestiques.

Son amitié excellait aussi à faire se rencontrer chez elle, sans cérémonie, autour d'une tasse de thé ou d'un repas de sa fabrication, quelques personnes qui sans elle ne se seraient jamais connues. Là encore elle faisait preuve d'une grande délicatesse, de beaucoup de prévenance, sachant comprendre à qui la rencontre de qui serait le plus utile.

Sa compétence d'angliciste faisait converger vers elle des anglophones, mais aussi des francophones à la recherche d'une traductrice. Plus d'une fois elle collabora ainsi à la diffusion d'informations ou d'articles venus du monde anglo-saxon, ou servit de truchement, dans tous les domaines de la pensée d'ailleurs : de la patristique à la sociologie. En vérité elle possédait une culture assez unique, toujours tenue à jour par son insatiable curiosité. Aimant la musique, adorant la lecture, amateur de peinture, toujours prête à parler, sachant aussi se taire et écouter. Elle voyageait beaucoup, même dans les dernières années de sa vie, marquée déjà par la maladie qui l'emporta. Elle aura sans doute manqué peu de grandes réunions ou congrès œcuméniques européens entre 1945 et 1975. Elle aurait pu, forte de cette expérience, écrire ne serait-ce que des « Mémoires ». On y aurait vu défiler un bon nombre de ce que la France et la Grande-Bretagne ont compté de théologiens ou de pasteurs importants ces quarante dernières années, et qu'elle avait connus, rencontrés ou au moins entendus ou suivis d'une façon ou d'une autre.

On y aurait trouvé aussi la mention d'un autre cercle réuni chez elle dès la guerre de 39-45, et

p'us proche peut-être de ses activités de professeur. De ses collègues, de ses anciennes élèves, elle parlait souvent, et en avait accompagné plus d'une sur leurs chemins de vie. Elle nous aurait aussi sans doute conté, si elle avait écrit, les étudiantes et étudiants étrangers reçus chez elle et discrètement épaulés par elle dans tous les domaines. Ou peut-être n'aurait-elle pas cru bon d'en rien dire...

Dans ses dernières années elle avait connu - par l'Angleterre d'abord - le mouvement charismatique. Je l'ai vue s'en informer méthodiquement avant de s'y lancer, puis de s'y donner tout entière. Désormais son activité œcuménique se conjuguait avec celle du « Renouveau », auquel elle menait plus d'un ami. Là encore, son deux-pièces fut mis à contribution, comme le salon de ses amis Augé, et les réunions qu'elle convoquait portèrent la marque de cette double fidélité.

Une histoire de l'œcuménisme vécu, à ras de terre, comporte sans nul doute plus d'un cheminement, plus d'une entreprise individuelle du genre que nous venons de décrire en parlant de Madeleine Brosset. Peut-on suggérer aux historiens que ces initiatives « à la base », liées la plupart du temps à des parcours d'intellectuels non-clercs, forment le terreau sur lequel se bâtit peu à peu une action institutionnelle ? Il importe dès lors de ne pas les oublier lorsqu'on écrit l'histoire. Parce que Madeleine la fit, sans y ambitionner un « rôle », nous garderons son souvenir précieusement.

Jean Séguy

Réunion I.E.S. à 19 heures
et messe à 20 h 30 pour
Mademoiselle BROSSET, 56,
rue d'Ulm, le jeudi 15 janvier
1976.



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris